HOW A REALIST HERO REBUILT THE KINGDOM
XIX
Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki

Genjitsushugisha no Oukokukaizouki – Tome 19

Prologue : La bataille finale du grand Fuuga

La guerre mondiale qui opposait l'Alliance maritime à l'Empire du Grand Tigre avait divisé le continent de Landia en deux. Alors que les forces du royaume de Friedonia, dirigées par Souma, s'apprêtaient à entrer en collision avec les forces de l'Empire du Grand Tigre, dirigées par Fuuga, le plan de Souma fut mis en œuvre.

Des images de l'hémisphère nord inexploré furent projetées dans le ciel, montrant Juno et son groupe d'aventuriers arrivant avant tout le monde. Souma révéla aux habitants de l'hémisphère sud une vidéo promotionnelle destinée à les attirer vers le nouveau monde.

La révélation d'un nouveau monde plein de mystères brisa les illusions du peuple de l'Empire du Grand Tigre, qui croyait que s'il parvenait à soumettre le Royaume de Friedonia, le monde entier appartiendrait à Fuuga. Il pourrait peut-être conquérir le continent, mais cela ne signifierait pas pour autant qu'il avait conquis le monde.

Par ailleurs, l'existence d'un nouveau monde à explorer rendait leur rêve de conquête continentale caduc. En leur proposant une ambition plus exaltante que la conquête du continent, il orienta l'intérêt des partisans de Fuuga vers l'aventure dans le nouveau monde. Un grand homme trace sa route vers l'hégémonie en s'appuyant sur les espoirs du peuple, et c'est en affirmant sa

sévérité qu’il façonne l’histoire, aussi sanglante soit-elle.

Mais aujourd’hui, l’intérêt du peuple se détourna du grand homme.

Ils avaient trouvé une histoire d’aventure qui les enthousiasmait davantage que la légende de Fuuga. Souma avait comparé son action à celle de leur montrer une vidéo promotionnelle attrayante pour un nouveau jeu de chasse et d’action alors qu’ils étaient parvenus aux dernières étapes d’un jeu de simulation et qu’il ne leur restait plus qu’une bataille d’usure. Il pensait que tout le monde choisirait le nouveau jeu.

Une nouvelle ère était arrivée, sans qu’il y ait besoin d’un grand homme.

La personne la plus touchée par ce changement était Fuuga lui-même. Il n’avait cessé de défier son époque, se demandant jusqu’où il pouvait s’élever et aller. Il incarnait l’esprit d’aventure. Sa petite sœur, Yuriga, et son mari, Souma, en avaient profité.

Fuuga n’avait plus beaucoup de temps devant lui. Même lui sentait son attention se déplacer de la domination du continent vers le nouveau monde. S’il ne parvenait pas à remporter cette bataille et à s’emparer du monde, il ne pourrait pas maintenir la passion de mener une autre guerre pour le contrôle du continent. Comme un homme qui se remet d’une fièvre ou qui se réveille d’un doux rêve, les ambitions de Fuuga allaient s’estomper.

« Oui. Sérieusement… Tu es une sacrée petite sœur, Yuriga ! » dit Fuuga en regardant la vidéo projetée dans le ciel.

Contrairement à Fuuga, qui envisageait la situation avec philosophie, les soldats de son armée étaient massivement désorientés. L’émission de Souma avait révélé au monde entier les contours d’une nouvelle ère.

Maintenant qu’on leur avait montré qu’un nouveau rêve les attendait dans la nouvelle ère — un rêve qu’ils pouvaient réaliser eux-mêmes au lieu de le confier à Fuuga —, quel intérêt y avait-il à continuer à combattre le royaume de Friedonia ?

Ce serait bien qu’ils gagnent. Mais que se passerait-il s’ils perdaient ? Ou si le combat se terminait par une douloureuse égalité ? Cela ne ferait que ralentir la progression de l’Empire du Grand Tigre dans cette nouvelle ère.

S’ils mouraient au combat ou étaient gravement blessés, ils perdraient la chance d’aller dans le monde du Nord. Pour les soldats qui accordaient plus d’importance à cette dernière chance d’honneur qu’à leur propre vie, alors qu’ils croyaient se lancer dans la bataille finale pour la domination du continent, la vidéo de Souma leur avait fait prendre conscience de l’importance de leur vie.

Certains d’entre eux souhaitaient sans doute que l’Empire du Grand Tigre se dépêche de se réconcilier avec le Royaume de Friedonia pour pouvoir se rendre dans le monde du Nord. Cependant, une fois la marche vers l’hégémonie entamée, il était impossible de faire machine arrière. L’Empire du Grand Tigre était composé des vaincus, de leurs vainqueurs, de ceux qui avaient fait des sacrifices et des parents survivants des sacrifiés, tous unis par le charisme de Fuuga. S’ils commençaient à penser à leurs propres rêves plutôt qu’à obéir à Fuuga, le pays se diviserait.

Sentant l’ambiance dans leur camp, Hashim s’approcha de Fuuga, l’air dégoûté.

« Seigneur Fuuga. Il semble que nous ne soyons pas arrivés à temps », furent ses premiers mots.

C’était la preuve que la victoire qu’ils recherchaient leur échappait.

Fuuga acquiesça :

« Oui. Je savais, d'après les tentatives de dissuasion de Yuriga, que c'était ainsi que Souma voyait l'ère à venir, mais je ne savais pas qu'il frapperait nos soldats avec ça. »

« … »

« Est-ce donc pour cela que j'ai senti que Souma ne se battait pas contre nous, mais contre quelque chose d'encore plus grand ? Je n'aurais jamais deviné qu'il essayait de mettre fin à l'ère qui nous soutient… »

Fuuga semblait impressionné. Hashim fronça les sourcils.

« Je savais que Souma préparait quelque chose. S'il s'en prenait à vous ou à l'Empire du Grand Tigre, je pensais que votre contrôle et votre élan nous permettraient de les engloutir et de contrer son plan, quel qu'il soit. Mais le complot de Souma visait l'humanité dans son ensemble. Contre quelque chose comme ça, notre contrôle interne du pays ne peut rien faire. »

En entendant la frustration de Hashim, Fuuga répondit en hochant la tête : « Si nous voulions arrêter ce plan, nous aurions dû attaquer Parnam et vaincre Souma avant qu'il n'organise cette émission. Mais ses subordonnés nous ont empêchés de venir grâce à leurs tactiques dilatoires. S'ils ont eu besoin de ces retards, c'est que Souma a à peine réussi à le faire à temps lui aussi. »

« Oui, c'est incroyablement frustrant. »

S'ils avaient poursuivi leur avancée téméraire sur Parnam sans contrôler leurs arrières, après qu'Owen et Herman aient utilisé leur vie pour les retarder, les choses auraient pu se passer différemment.

Mais tout cela n’était qu’un scénario « et si… ».

Le plan méticuleusement élaboré par le camp de Souma, ainsi que la loyauté de ses fidèles qui avait surpris amis et ennemis, avait jeté des ombres sur la route de Fuuga vers la domination.

Hashim secoua la tête, essayant de changer de sujet.

« Cependant, nous ne pouvons pas nous permettre de nous complaire dans les lamentations. Une fissure s’est formée dans le cœur de nos hommes, une fissure qui ne cesse de s’étendre. Cette fissure amènera les gens à embrasser le rêve d’une nouvelle ère dont parle Souma. Alors, pour résumer… »

« Nous n’avons pas d’avenir si nous ne nous battons pas et ne gagnons pas maintenant », termina Fuuga pour lui.

« En effet », répondit Hashim en hochant la tête.

Ils devaient consolider leur rêve de dominer le monde actuel avant que les gens n’adoptent le rêve d’un nouveau monde au nord. Il ne peut y avoir de revanche. S’ils ne réalisaient pas leur rêve lors de cette tentative, les gens passeraient au rêve suivant. Telle était la vision de Souma.

Voyant le calme sur le visage de Fuuga, Hashim dit : « Cette bataille ne permet aucun échec et a une limite de temps. Si elle s’éternise, nous perdrons. Nous devons être prêts à gagner maintenant, et en une seule journée. »

Il lui disait qu’aujourd’hui était leur seule chance de se battre. En entendant ce conseil déraisonnable, Fuuga éclata de rire et ses yeux brillèrent vivement.

« Nous sommes vraiment dos au mur maintenant ! Cela faisait

longtemps que je n’avais pas ressenti cela ! »

Fuuga Haan était un homme qui avait renversé des situations désavantageuses pour construire sa nation jusqu’à ce qu’elle soit ce qu’elle est aujourd’hui. Malgré d’innombrables moments où sa vie était en danger, il avait pacifié la steppe et absorbé l’Union des nations de l’Est. Il avait ainsi bâti une grande nation englobant la moitié nord de Landia. Cependant, une fois qu’il avait établi ce pouvoir, il jouait dans une autre ligue. Il semblait naturel qu’il gagne, et il sentait rarement une menace peser sur sa vie.

Même face à une force aussi homogène que l’Alliance maritime, il n’avait jamais eu l’impression qu’ils avaient la volonté d’envahir l’Empire du Grand Tigre.

Les journées de Fuuga en tant que souverain lui semblaient ennuyeuses. Même face au Domaine du Seigneur Démon, qu’il avait prévu d’être un adversaire redoutable, il y avait eu une bataille inattendue et difficile, mais ils avaient facilement négocié la paix par la suite. Fuuga était tellement fatigué de la paix qu’il s’était laissé influencer par la proposition de Yuriga.

Mais voilà qu’il se retrouvait soudain dans une situation désavantageuse.

Des conditions de victoire très strictes avaient été imposées, le forçant à se mettre dans une position où, s’il perdait, il risquait de tout perdre. Il était impossible que cela ne mette pas en ébullition le sang de Fuuga.

« Ordonne à toutes nos forces d’avancer. Aujourd’hui, nous lançons une attaque générale contre le roi de Friedonia pour décider de l’issue de cette guerre », dit Fuuga en levant son bras épais en l’air. « C’est bien qu’ils pensent à l’avenir ! Mais qui portera cette nouvelle ère, moi ou Souma ? Nous posons cette

question aux cieux, et nous entendrons la réponse aujourd'hui ! Hommes, c'est la dernière grande bataille du continent sud, alors combattez avec bravoure ! »

« Oui, monsieur. J'ai compris. »

Hashim croisa les bras et baissa la tête.

Puis il partit donner des ordres à toutes leurs forces.

Les forces de l'Empire du Grand Tigre poussèrent un cri de guerre en réponse au discours passionné de Fuuga, puis lancèrent l'assaut sur les positions défensives du royaume de Friedonia.

C'est ainsi que la dernière bataille de Fuuga, le grand homme, commença.

Chapitre 1 : La compétition des guerriers

Partie 1

Dans les plaines de Parnam, les armées de Friedonia et du Grand Tigre s'affrontèrent finalement.

Les Friedoniens comptaient environ quatre-vingt-dix mille défenseurs, tandis que les troupes de l'Empire du Grand Tigre s'élevaient à environ cent quatre-vingt mille hommes. L'Empire du Grand Tigre était deux fois plus nombreux, mais la confusion causée par Souma n'avait pas disparu et le moral des troupes n'avait pas augmenté autant qu'ils l'espéraient.

Maintenant qu'ils avaient entrevu la forme de l'ère à venir, les soldats de Fuuga étaient divisés. Certains se concentraient sur la

bataille qui se déroulait devant eux, tandis que d'autres réalisaient qu'ils n'avaient rien à gagner en devenant des victimes. Beaucoup étaient intimidés par la nature impénétrable du royaume de Friedonia, tandis que d'autres restaient inébranlables dans leur dévotion à Fuuga. Comme ils se battaient pour des raisons différentes, il était difficile de les unir sous une seule et même volonté.

Malgré tout, de courageux commandants, tels que Gaten, le drapeau du tigre, Kasen, l'arbalète du tigre, et Gaifuku, le bouclier du tigre, parvinrent à rallier leurs troupes et lancèrent des assauts féroces sur les lignes de front du royaume.

Déterminées à mettre fin à la bataille en une journée, les forces de l'Empire attaquèrent simultanément les positions du Royaume à l'ouest, à l'est et au centre. Cependant, alors que Gaten et Kasen prenaient d'assaut le camp ouest défendu par Weist, ils rencontrèrent un niveau de résistance qu'ils n'avaient pas connu lors de l'aller.

« Grr… Qu'est-ce que c'est que ce sentiment ? » Kasen lâcha ces mots avec une mine renfrognée, tandis que Gaten, d'ordinaire bavard, s'enfonçait dans un silence pensif.

Les camps dans lesquels les forces du royaume s'étaient retranchées étaient bien construits, mais rien n'était inexplicable. Ils n'avaient pas déployé d'armes miraculeuses telles que l'annuleur de magie ou la machine-dragon; il s'agissait donc d'une bataille commune d'attaque et de défense. Pourtant, depuis qu'ils s'étaient approchés de cette position ennemie, ils avaient l'impression qu'il leur était étrangement difficile de se battre.

Ils avaient l'impression de ne pas pouvoir rassembler leur force habituelle, tandis que l'ennemi se comportait mieux qu'il n'aurait dû le faire. Peu importe le moral de l'Empire, ils auraient dû se

battre avec plus d’audace dans des circonstances normales.

Sentant que quelque chose n’allait pas, Kasen fit avancer son Tembsock pour rejoindre Gaten et lui demander son avis.

« Tu as dit que le commandant ennemi était Weist Garreau ? J’ai entendu dire qu’il avait ridiculisé le prince souverain Gaius pendant la guerre contre la principauté d’Amidonia, uniquement à l’aide de sa langue. Nos ennuis seraient-ils dus au fait qu’il commande l’ennemi ? »

Gaten réfléchit à cette question avant de secouer la tête.

« Non… Ce n’est pas l’œuvre d’un général. Je ne vois rien d’étrange dans la tactique utilisée. »

« Hmm ? Alors, pourquoi est-ce si difficile d’attaquer ? »

« Ce doit être parce que nous ne pouvons pas rassembler toute notre puissance. »

Après avoir dit cela, Gaten se passa la main dans ses cheveux.

« Jeune Kasen, n’as-tu pas remarqué qu’il y avait de la musique depuis tout ce temps ? »

« La musique… ? Oui, je suppose qu’il y en a eu, maintenant que tu en parles. Penses-tu que l’ennemi en joue ? »

Depuis le début de la bataille, des mélodies provenant des camps du royaume retentissaient fréquemment. Il était courant de battre des tambours pour remonter le moral ou briser l’esprit de l’ennemi; Kasen avait donc supposé que c’était la méthode du Royaume et n’y avait pas prêté plus d’attention.

Cependant, l’attitude distante habituelle de Gaten avait disparu et

il regardait le camp du Royaume d’un air méfiant.

« Il semble que cette musique ait deux modèles. »

« Tu dis qu’il y en a deux ? »

« Oui. L’un est un air passionné qui me fait ressentir la vigueur d’un assaut. L’autre est un air lourd, qui évoque une forteresse endurcie et une détermination à défendre les autres. Lorsque le premier morceau est joué, les attaques du Royaume s’intensifient, et lorsque le second est joué, nos propres mouvements sont ralentis. C’est ce que je ressens. »

Dès qu’il sentit que quelque chose n’allait pas dans la performance de ses troupes, Gaten chercha la cause sur le champ de bataille. C’est ainsi qu’il remarqua le lien entre la musique qu’il entendait et les résultats sur le champ de bataille.

Les yeux de Kasen s’écarquillèrent sous l’effet de la surprise.

« Le Royaume utilise-t-il la magie d’amélioration avec sa musique ? »

Même si ce n’était pas tout à fait exact, cela correspondait à la réalité. Plus précisément, pour renforcer les images mentales que les gens avaient lorsqu’ils utilisaient la magie, ils jouaient de la musique qui facilitait la visualisation des effets souhaités. Le résultat global s’apparentait à l’utilisation de la magie d’amélioration sur leurs armes.

Gaten hocha la tête.

« Oui, ils changent de musique quand ils attaquent ou se mettent sur la défensive. J’en suis convaincu. Mais… » Gaten fit claquer son fouet préféré, fait de fer tressé. « Si c’est ce qu’ils font, il y a des

moyens d’y remédier. Nous pouvons écouter leur musique, attaquer quand la musique offensive passe, et quand leur musique défensive passe, nous pouvons attaquer pour défendre nos camarades. Parce que même si nous sommes les attaquants, nous sommes aussi les défenseurs du rêve de Fuuga. »

« Ah ! C’est vrai ! » Kasen hocha vigoureusement la tête.

Gaten appela l’un de ses subordonnés et lui ordonna de transmettre leur discussion à Hashim dans le camp principal. Hashim élaborerait un plan similaire qu’il communiquerait à toute l’armée.

Une fois ses ordres terminés, Gaten amena le cheval qu’il montait à côté de celui de Kasen.

« Maintenant, jeune Kasen. Tu sais ce que nous devons faire, n’est-ce pas ? »

« Oui ! Risquons nos vies pour percer la position de l’ennemi ! »

Kasen semblait enthousiaste, mais Gaten secoua la tête.

« Non, non. Nous ferons de notre mieux, mais il n’est pas nécessaire de gâcher notre vie. Tu es encore jeune et tu as des choses à faire, n’est-ce pas ? Flirter avec Madame Lumiere, la prendre dans tes bras, enfouir ton visage dans sa poitrine, par exemple. »

« Pourquoi Madame Lumiere ? Et pourquoi toutes ces choses se ressemblent-elles tant ? »

« Quand tu étais ivre, tu m’as dit que tu préférais les femmes plus âgées et plus audacieuses. Elle correspond exactement à ton type. Ça se voit à la façon dont tu te comportes avec elle », dit Gaten en

riant de bon cœur.

« Alors, ne gaspille pas ta vie, jeune Kasen. Si tu meurs glorieusement au combat et que je reviens vivant, je la séduirais à ta place. »

En entendant cela, Kasen ne put s'empêcher d'imaginer la scène.

« Bonjour, Madame Lumiere. Je vois que vous avez travaillé dur. »

« Pourquoi, Sire Gaten ? Je vois que vous aussi. »

« Qu'en pensez-vous ? Voulez-vous vous joindre à moi pour dîner ? »

« Non, j'ai du travail à faire. »

« Hmm. Alors, je vais vous aider pour que ce soit fait plus rapidement. »

« Vous êtes sûr ? Je ne peux pas vous payer, vous savez ? »

« Quel meilleur paiement pourrait-il y avoir que de passer du temps avec vous ? »

« Vraiment ? Eh bien, j'accepte alors. »

« Beurk… Je déteste ça. Il faudra que je revienne en vie quoi qu'il arrive… »

La scène traversa l'esprit de Kasen en un clin d'œil.

Lumiere était dévouée à son travail et sévère avec elle-même. Les hommes du royaume du Grand Tigre la trouvaient belle, mais effrayante, et personne n'osait la courtiser. Kasen admirait une femme aussi carriériste qu'elle, mais elle intimidait beaucoup

d’hommes.

Mais le dandy Gaten, avec ses nombreuses conquêtes, traitait Lumiere comme une jeune fille innocente, et elle risquait de tomber amoureuse de lui. C’est du moins ce que lui disaient les illusions de Kasen.

Il saisit les rênes de son Temsbock.

« Je ne pourrais jamais me laisser mourir devant toi. Je gagnerai ici et je reviendrai vivant. »

« Ha ha ha ! C’est ça, l’idée, jeune Kasen ! »

Après cette conversation, les deux hommes se concentrèrent sur la tâche à accomplir et se dirigèrent vers la ligne de front.

◇ ◇ ◇

Pendant ce temps, Weist Garreau, qui parvenait à repousser leur avancée, remarqua un changement dans les mouvements des forces de l’Empire.

Hum. Il semblerait qu’ils aient compris comment fonctionne la musique.

Il avait tenu les forces de l’Empire à distance avec des armes à poudre empruntées à une vieille amie de la Force nationale de défense navale, mais ses troupes perdaient peu à peu du terrain. Une fois que la cavalerie temsbock était apparue sur la ligne de front en rebondissant, les forces de l’Empire avaient commencé à se déplacer beaucoup mieux. Il aurait voulu s’en prendre aux commandants ennemis, mais c’était difficile avec la cavalerie temsbock qui sautait librement sur le champ de bataille.

« Si c’est comme ça, j’aurais dû demander à Lady Accela de me laisser plus d’armes à poudre… » Weist soupira.

En vérité, il voulait plus d’armes à poudre, mais Accela, la fille d’Excel et l’épouse de Castor, avait dit : « Je veux qu’ils défendent la cité du Dragon rouge, alors prêtez-m’en, d’accord ? » et était partie avec un grand nombre d’armes.

Weist était redevable à Excel, il ne pouvait donc pas refuser la demande de sa fille. Tout ce qu’il avait pu dire, c’était : « Allez-y… » avec un sourire crispé.

Et puis, je ne suis pas du genre à diriger sur le champ de bataille de toute façon. Même s’il défendait cet endroit parce qu’il savait malheureusement commander des troupes, Weist était plus à l’aise dans un rôle d’officier d’état-major ou de bureaucrate.

Partie 2

Cependant, comme ils menaient une guerre mondiale, leurs commandants étaient répartis sur une vaste zone, ce qui entraînait une pénurie d’officiers à déployer sur un champ de bataille donné. C’est la raison pour laquelle Weist avait été envoyé ici.

Si l’ennemi était disposé à négocier, ma langue d’argent pourrait faire des merveilles, mais… à cause de mon éloquence lors de la guerre contre l’Amidonia, la rumeur s’est répandue, pour le meilleur et pour le pire. À tel point qu’appeler quelqu’un « Seigneur d’Altomura » était devenu une expression idiomatique signifiant qu’il fait des promesses qu’il ne peut pas tenir. Je suis donc certain que l’ennemi préférera continuer à attaquer plutôt que de négocier avec moi.

Alors qu’il ruminait mentalement la situation, un messager arriva en courant.

« J’ai un rapport ! » L’homme semblait pressé et sa voix était stridente. « L’ennemi a franchi nos fortifications ! Les soldats qui se trouvent à proximité bloquent leur avancée, mais le combat est difficile ! Ils ont besoin de renforts immédiats ! »

Bon sang… Il semblerait que je doive être le fer de lance de la défense, pensa Weist en se levant. Je dois affronter de célèbres généraux de… Malmkhitan ? Je ne suis pas du genre à m’enthousiasmer pour la bataille. J’ai juste envie de m’enfuir.

Mais s’il exprimait ces pensées, ou pire, s’il s’enfuyait, il ne savait pas ce qu’Excel pourrait lui dire plus tard. Aucun homme des forces navales n’osait braver sa colère. Si elle lui ordonnait de mourir, il n’aurait d’autre choix que de répondre : « Oui, madame ! »

Oh… Je veux retourner à Altamura. Il est presque temps de récolter les raisins, et j’aimerais me détendre en dégustant un verre de vin foulé par de belles jeunes filles. Si la duchesse Walter était ici avec moi, comme pendant la guerre contre l’Amidonia, je serais rassuré de savoir qu’elle se joindrait au combat si nécessaire. Mais quand tout ce qu’elle dit, c’est : « Je vais tirer quelques ficelles, alors vas-y et fais de ton mieux », je ne sais pas quoi penser…

Malgré cette litanie de plaintes mentales, Weist afficha un calme feint en se dirigeant vers la zone qui avait demandé des renforts.

Cependant, un autre messager se dirigea vers lui…

« J’ai un rapport ! Une unité est apparue depuis le nord-ouest et a percuté le flanc de l’ennemi ! Maintenant que l’attaque de l’ennemi s’est temporairement calmée, ils pensent pouvoir se rétablir ! »

« Le nord-ouest ? » répliqua Weist. « Mais je n’avais pas de troupes positionnées dans cette direction. »

Le messager répondit : « Cette unité portait le drapeau de la Maison du Carmin ! »

◇ ◇ ◇

« On a réussi !!! » s'écria Mio Carmine, qui était arrivée dans les plaines à l'extérieur de Parnam alors que le Royaume et l'Empire se battaient.

Elle était à la tête d'une force de deux mille cavaliers, composée de chevaliers de l'époque où il y avait encore trois ducs.

Après avoir mis en déroute les forces de l'État pontifical orthodoxe lunaire dans la région d'Amidonia, elle avait laissé à Glaive et Margarita le soin de tenir en échec les forces de l'État pontifical, tandis qu'elle emmenait une petite unité d'élite se joindre à la bataille décisive.

Cela remontait à deux jours.

Elle avait quitté la région d'Amidonia cette nuit-là, une fois la victoire assurée, et était arrivée de justesse ici, à temps pour la bataille principale. Libérée de l'inquiétude de ne pas y parvenir, elle regarda la personne qui chevauchait à ses côtés, le visage illuminé par la joie.

« Regarde, regarde ! Tout le monde se bat encore ! Père... Je veux dire, Sire Kagetora ! »

Elle était avec un homme fort portant un masque de tigre et une épée noire : Kagetora, le commandant des Chats Noirs.

Contrairement à une Mio surexcitée, Kagetora observait attentivement le champ de bataille avec une expression calme.

« Prépare-toi. Nous sommes arrivés jusqu'ici grâce aux indications de la duchesse Walker. Nous devons faire un travail à la hauteur de la considération qu'elle nous a témoignée. »

« Oh ! D-D'accord ! »

Mio se redressa en réponse à la réprimande silencieuse de Kagetora.

Lorsqu'il s'agissait de déplacer un grand nombre de personnes, Friedonia était célèbre pour son train de rhinosaurus, mais celui-ci n'était pas aussi rapide qu'un cheval. Afin de faire venir le plus de soldats possible de la région d'Amidonia, Excel avait organisé des dépôts de ravitaillement et des chevaux de rechange, à l'instar des réseaux de cavaliers de relais courants dans les anciens empires.

« Face à l'Empire du Grand Tigre, aucun soldat n'est de trop. Si vous parvenez à repousser les forces de l'État papal orthodoxe, je veux que vous emmeniez vos meilleurs chevaliers à la bataille principale », avait déclaré Excel en cachant son sourire derrière son éventail.

Par conséquent, Mio et ses hommes avaient fait une marche forcée jusqu'ici sans dormir convenablement, mais c'était le moment qui déterminerait s'ils pouvaient défendre leur pays. Leur joie et leur excitation à l'idée de participer à une bataille aussi importante l'emportaient sur leur épuisement.

Son second, Inugami, qui avait emmené une unité de cavalerie en éclaireur, était de retour. De nombreux combattants courageux des Chats Noirs se trouvaient parmi les deux mille chevaliers.

« Il semblerait que le camp de Sire Weist, à l'ouest, soit en difficulté ! » rapporta Inugami à Mio et Kagetora. « Sire Weist résiste farouchement avec des armes à poudre, mais l'élan de

l’ennemi est incroyable, et il semble qu’il ait percé certaines de ses positions défensives ! »

« Sire Weist est-il le seul à commander ? Cela ne semble pas suffisant… » Mio inclina la tête.

Elle savait que des batailles faisaient rage à travers le continent et que les subordonnés de Souma avaient été envoyés dans différentes régions. Mio elle-même avait été envoyée dans la région d’Amidonia. Elle comprenait donc qu’il n’était pas possible d’affecter un nombre illimité de commandants à un seul endroit, mais elle estimait que Weist ne suffisait pas à lui seul à défendre le flanc ouest.

« Se pourrait-il que le plan prévoie que nous arrivions pour l’aider ? » demanda Mio en se tournant vers Kagetora pour obtenir une réponse.

Kagetora croisa les bras et gémit : « Non, ça ne peut pas être tout ce qu’il y a à faire. S’ils comptaient sur nous pour les soutenir, ce serait un pari. Nous aurions couru un grand danger si nous n’étions pas arrivés. »

« C’est vrai… Nous avons à peine réussi à nous en sortir, après tout. »

Mio hocha la tête à plusieurs reprises. Kagetora se caressa le menton sous son masque.

« Le plus probable, c’est que nous avons aménagé des positions où il est plus facile ou plus difficile pour l’ennemi d’attaquer. Cela crée des variations dans leur élan et peut perturber leur coordination. »

Si l’ennemi continuait à avancer là où il avait l’avantage et était ralenti là où il était désavantagé, sa coordination en serait

perturbée. Même si les unités désavantagées demandaient du soutien à celles qui s'en sortent mieux, les messagers pourraient avoir du mal à les atteindre si elles sont trop loin devant.

« Ils ont dû penser que même si Sire Weist ne peut pas maintenir les lignes de combat actuelles, tant qu'il peut faire reculer ses forces lentement sans s'effondrer, cela perturbera l'ennemi. Et si des renforts rapides comme nous arrivent pendant ce temps, il pourra tenir bon… » Kagetora regarda en direction du camp principal pendant qu'il parlait. « Elle est spécialisée dans l'utilisation de ses forces de cette façon. Il est probable qu'elle aurait envoyé des troupes du camp principal pour le soutenir, même si nous n'avions pas réussi. L'idée était de créer l'illusion que l'ennemi pouvait gagner sans jamais le laisser y parvenir. »

Kagetora imaginait la dame aux cheveux bleus et aux bois de cerf, cachant un sourire derrière son éventail. Il ne fait aucun doute qu'elle fait exactement la même chose en ce moment même dans le camp principal. Mio avait exactement la même idée.

« Je ne sais pas quoi dire, à part que la duchesse Walter est effrayante », dit Mio, un peu troublée. Kagetora sourit ironiquement.

« Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser percer la position de Sire Weist. Nous devons concentrer notre puissance sur le côté ouest, comme prévu. »

« D'accord ! Montrons à ces impériaux la puissance de la maison Carmin ! » La réponse de Mio était énergique, mais Kagetora fronça les sourcils sous son masque.

« Je n'ai cependant rien à voir avec la maison des Carmins. »

« Hein… Tu dis encore ça à ce stade ? » objecta Mio en fixant

Kagetora d’un regard amusé.

« Honnêtement… Écoute, Sire Kagetora. Ça commence à devenir pénible. Pourrais-tu alors te remarier avec ma mère ? Je pourrai alors t’appeler “père” sans problème. Je suis sûre que mon “défunt père” te donnerait sa bénédiction si cela rendait maman heureuse. »

Kagetora détourna les yeux. Puis, avec un sentiment de résignation, il ajouta : « J’y réfléchirai une fois que cette bataille sera terminée. »

Mio sourit : « Alors, nous devrons en finir rapidement avec cette bataille. Pour le bien de mon père, passé et futur. N’est-ce pas, Sire Kagetora ? »

« En effet… Allons-y. »

C’est ainsi que Mio et les autres rejoignirent la mêlée.

◇ ◇ ◇

Kasen et Gaten avaient attaqué le flanc ouest, mais leur élan fut brisé lorsque Mio et ses troupes se joignirent à la mêlée. Remarquant le changement de circonstances, Gaten amena sa monture à côté de celle de Kasen.

« Il semble que nos nouveaux adversaires soient habiles. Fais attention à toi, jeune Kasen. »

En acquiesçant, Kasen répondit : « Bien sûr, je ne vais pas baisser ma garde. »

Soudain, ils entendirent une voix connue leur crier : « Vous devez

être les commandants ennemis ! Je vous défie ! »

Mio se précipita vers leur position, abattant des soldats impériaux sur son passage. Sa cavalerie la suivit, chargeant le centre de la force adverse.

« Tu vois, comme je te l'avais dit », dit Gaten en dégainant son fouet préféré. Le fouet clouté de fer se déplaçait comme un serpent vivant, son extrémité pointue se plantant à la base du cou du cheval de Mio qui s'élançait.

« Neeeeeigh ! »

Le cheval se cabra sous l'effet d'une douleur intense, jetant Mio hors de la selle alors qu'elle en perdait le contrôle.

« Wôw ! »

Partie 3

Mio parvint tant bien que mal à se remettre sur pied, mais la pointe du fouet de Gaten se dirigeait vers son front plissé. Son esprit vacilla un instant, mais son corps réagit instinctivement face au danger.

« Yahhh ! »

Elle détourna le fouet d'un coup sec de son épée longue. D'une traction sur le fouet de fer, Gaten le ramena à ses pieds.

Mio eut un sursaut d'orgueil. *Il s'en est fallu de peu…*

Sa victoire au tournoi d'arts martiaux de Zem l'avait amenée à baisser sa garde. Elle pensait que le seul adversaire à craindre était Fuuga Haan lui-même, quelqu'un que même Aisha ne pouvait égaler en puissance. Pour elle, tout autre adversaire que Fuuga

n’avait aucune chance de la battre. Cependant, l’attaque récente de Gaten avait remis en question son excès de confiance.

Maintenant que j’y pense, tous les commandants ennemis sont de féroces guerriers qui se sont battus sous les ordres de Fuuga pendant tout ce temps. Je n’aurais jamais dû les sous-estimer. Mio regretta son manque de prévoyance et jeta un regard à Gaten.

Gaten, malgré son attitude distante, était sidéré par l’habileté de la dame chevalier. « Elle a pu bloquer cette attaque ? »

Malgré tout, en tant que dandy attitré des forces de Fuuga, il commença à discuter avec elle.

« Eh bien ! Quelle belle et puissante jeune femme ! Puis-je vous demander votre nom ? »

« Mio Carmine. Et vous, quel est votre nom ? »

« Je me fais appeler Gaten Bahr. Hum… Quel dommage ! Si nous n’étions pas sur le champ de bataille, je vous inviterais à partager un repas avec moi. »

Gaten prononçait ce qui ressemblait à une phrase de drague ringarde, mais Mio grimaçait d’amusement tout en tenant ses longues épées à portée de main.

« J’ai le regret de vous informer que je suis une femme mariée. Comme je suis entièrement dévouée à mon mari, je dois refuser votre invitation. »

« Oh, mon Dieu. C’est vraiment malheureux », répondit Gaten en resserrant sa prise sur son fouet.

Alors qu’ils se fixaient l’un l’autre, prêts à en découdre, Kasen reprit ses esprits et encocha une flèche à son arc.

« Sire Gaten — »

« Je ne vous laisserai pas faire ! »

« Hein ! »

Kasen se jeta par terre pour éviter une attaque — sa tentative de soutenir Gaten avait été déjouée par l'attaque de Kagetora.

Kagetora, toujours masqué, se tenait debout, bloquant la ligne de tir de Kasen vers Mio, le katana du Dragon à Neuf Têtes qu'il avait reçu de son maître, au niveau de la taille. Une fois qu'il se fut ressaisi, Kasen changea de cible pour viser son nouvel ennemi.

« Un homme-bête tigré ?! Non, attends, c'est un masque ! » s'exclame Kasen.

« Partez d'ici, jeune homme. Ne gâchez pas votre vie en vous présentant devant moi. »

« Comme si j'allais reculer aussi facilement ! Moi, Kasen Shuri, je viens pour toi ! »

Voyant Kasen se crisper au moment où il donnait son nom, Kagetora répondit : « Je ne suis plus que Kagetora… Je vous en prie. »

Kagetora s'avança, réduisant la distance, et tenta de couper Kasen en deux avec sa lame.

« Hein ! Tch ! » Kasen sauta en arrière, encochant immédiatement une flèche, puis la décochant.

Le projectile vola droit vers le front de Kagetora, mais celui-ci continua de bouger, son katana scintillant pour le découper. Une autre flèche suivit rapidement.

Il est rapide…, Kagetora réussit à éviter la suite en se tordant le cou, mais la flèche l'obligea à s'arrêter pour s'en occuper.

Pendant ce temps, Kasen avait repris ses esprits et visait une nouvelle flèche en direction de Kagetora, qui adopta une position de combat et se prépara à reprendre son offensive.

« Vous êtes habile… » Kagetora fit l'éloge de son adversaire : « Vos flèches n'ont pas la puissance de celles de Fuuga, mais votre vitesse est bien supérieure à la sienne. »

« Je te remercie. Je n'ai peut-être pas la portée et la puissance de Lord Fuuga, mais j'aime à penser que je compense par la quantité et la précision », répondit Kasen, qui était honnête et savait recevoir un compliment.

« Malgré ce masque ridicule, je peux dire que tu dois être un commandant célèbre. Voudrais-tu bien me révéler ton vrai nom ? »

« Je crois que je vous l'ai déjà dit… Je ne suis que Kagetora », répondit-il en s'avançant.

Kasen décocha une flèche en sa direction, mais Kagetora avait déjà anticipé ce tir ainsi que le second. Il abattit la flèche avec un minimum de mouvement, prêt à agir à nouveau, et se prépara pour le prochain tir, mais…

Qu'est-ce qu'il y a ? Il vit Kasen, son arc tenu à l'horizontale et trois flèches encochées. Reconnaissant le danger, Kagetora recula par réflexe.

Un instant plus tard, les trois flèches de Kasen se dirigèrent vers la gorge et les épaules de Kagetora.

Tordant son corps pour éviter une flèche, il abattit celle qui visait

sa gorge, mais la dernière se planta dans son épaule gauche. Heureusement, la flèche n'avait fait que se planter dans son armure sans toucher sa chair, mais Kagetora était tout de même impressionné par l'habileté de Kasen.

Ce n'était pas comme le puissant tir à l'arc de Fuuga qui traversait les armures ni comme la technique de Leporina qui visait discrètement les points vitaux. Kasen utilisait des tirs rapides à distance et tirait habilement trois flèches à la fois lorsque l'ennemi se rapprochait.

Kagetora envisagea de presser l'attaque jusqu'à ce que Kasen soit à court de flèches, mais même sur ce champ de bataille chaotique, les hommes de Kasen lui fournissaient régulièrement de nouveaux carquois. *C'est gênant... Je ne suis pas doué contre ce genre d'adversaires.* Kagetora était spécialisé dans le combat en un contre un. Il attaquait férocement, utilisant ses compétences raffinées pour découper ses ennemis.

Mais il avait du mal à lutter contre le style de combat de Kasen, qui gardait ses ennemis à distance en utilisant une grande variété de mouvements.

L'homme-bête masqué jeta un coup d'œil en direction de Mio qui semblait elle aussi se débattre.

Gaten, assis au sommet de son Temblock, maniait habilement deux fouets tout en déchaînant un torrent ininterrompu de coups contre elle. Mio parvenait à bloquer les coups avec ses épées jumelles, mais les fouets arrivaient vers elle de façon inattendue, retardant sa riposte et la forçant à se mettre sur la défensive.

« Ha ha ha ! Vous ne savez rien faire d'autre que vous défendre, jeune fille ? » se moqua Gaten.

« Argh ! Quelle attaque indécente ! »

Les fouets se tordaient comme des serpents jumeaux et Mio ne pouvait pas prévoir leurs mouvements. De nombreux commandants ennemis avaient déjà perdu la vie sous les coups de Gaten. On peut dire que Mio, qui parvenait à tenir bon en maniant rapidement ses deux épées, avait hérité du sens du combat de son père. Cependant, elle se prenait de plus en plus de coups superficiels.

Hmph… En observant le combat de Mio, qui encaissait les coups de Kasen, Kagetora prit une décision.

« Mio ! »

Dans un bref intervalle entre les flèches de Kasen, Kagetora prononça le nom de Mio et se mit à courir en tournant le dos à son adversaire. Il se mit alors entre Mio et Gaten, déviant les fouets de fer avec son katana du Dragon à Neuf Têtes. Cela surprit non seulement Gaten, mais aussi Mio.

« Pourquoi ? Pourquoi…. ? »

« Mio, surveille l'archer », ordonna Kagetora avant qu'elle ne puisse terminer sa question.

Sur son ordre, Mio se tourna immédiatement vers Kasen. Kagetora et Mio se retrouvèrent alors dos à dos, se défendant mutuellement.

Kagetora maintint cette position et dit : « Mon style de combat privilégie les attaques uniques et puissantes, il est donc mal adapté à cet archer aux mouvements variés, mais plus efficaces contre ces fouets. Tu as eu du mal avec ces attaques qui changent constamment, n'est-ce pas ? »

« Oh, je vois. Je pense que j’aurai plus de facilité contre l’archer qui est plus directe. »

Mio comprit ce que Kagetora voulait dire. « Alors, échangeons. »

« Oui. Peux-tu t’en occuper ? »

« Oui ! Laisse-moi faire ! »

Mio s’élança immédiatement vers Kasen. Gaten tenta de frapper le dos de Mio avec ses fouets, mais Kagetora les dévia avec sa lame. Il attrapa ensuite l’autre en plein vol avec sa main et lui donna une forte traction.

« Wôw ! » Cette brusque secousse avait déstabilisé Gaten, qui était tombé à terre. « Pourquoi vous ! »

Crack !

« Guh ! »

Gaten réagit immédiatement en frappant la main de Kagetora avec son fouet, ce qui amena ce dernier à relâcher involontairement le fouet qu’il tenait. Puis, après avoir ramené ses deux fouets, Gaten se tourna vers Kagetora.

« Un masque de tigre ? Êtes-vous le père de cette jeune femme féline ou quelque chose du genre ? » demanda Gaten en fronçant les sourcils.

Kagetora renifle sous son masque.

« Non. Je connais ses techniques comme si c’était ma propre fille, mais nous sommes des étrangers. »

Ce disant, il se mit en position de combat.

Pendant ce temps, Mio courait tout droit vers Kagen et réduisait l’écart. Kasen fut d’abord déconcerté par le changement d’adversaire, mais il se ressaisit vite et commença à décocher des flèches pour la maîtriser.

Mio abattit chacun des projectiles avec ses épées jumelles.

« Argh… Comment peut-on tous les deux les abattre si facilement ? »

« Parce qu'elles ne sont pas tordues comme les attaques de ce maître du fouet ! »

Elle croisait ses longues épées et les abattait sur Kasen. Il sauta en arrière pour l'esquiver et encocha trois flèches qu'il décocha d'un seul coup. Mio les repoussa d'un coup rapide de son épée longue.

Elle se tourna vers Kasen et lui dit : « J'aime que vos flèches volent droit, contrairement aux fouets de cet autre homme. »

« Je ne sais pas si je dois prendre ça pour un compliment… », commenta Gaten.

« C'est un compliment. Parce que j'ai plus de plaisir à combattre un guerrier comme vous. »

« Alors je ne peux pas baisser ma garde une seule seconde ! »

Les deux combattants plaisantèrent tout en se battant, passant de l'offensive à la défensive. À un moment donné, il semblait que le flanc ouest du royaume allait s'effondrer sous l'assaut féroce de l'Empire. Cependant, grâce aux actions de Mio et de Kagetora, la bataille était de nouveau dans l'impasse.

Chapitre 2 : La fierté des commandants brillants

Partie 1

Pendant ce temps, sur le flanc est de l'armée royale friedonienne…

L'empire du Grand Tigre lançait ici aussi un assaut féroce. Les

assaillants comprenaient Mutsumi, la partenaire du Tigre, et Gaifuku, son bouclier, tandis que les défenseurs étaient Liscia et…

« Maintenant, guerriers ! Montrons à l'ennemi de quoi sont faits les elfes sombres ! »

« Grâce à la force de nos armes, nous terrasserons les envahisseurs qui menacent ce royaume et la forêt protégée par Dieu ! »

… Les guerriers elfes sombres dirigés par Wodan, le père d'Aisha, son jeune frère Robthor et Sur, le père de Velza, entonnèrent alors un chant de guerre.

Une fois leur mission d'obstruction de l'avancée de l'Empire du Grand Tigre terminée, les elfes sombres rejoignirent la force principale et se placèrent sous le commandement de Liscia. Les elfes sombres étaient d'excellents archers. Leurs flèches interceptaient les attaques magiques à longue portée de l'ennemi et transperçaient les soldats qui avançaient les uns après les autres.

Maintenant que j'y pense, Sur a déjà abattu des boulets de canon… Il est tellement fiable. En regardant les elfes sombres se battre, Liscia se rappela la guerre qui avait éclaté la première année suivant l'invocation de Souma. À l'époque, Ludwin, Halbert et Kaede n'avaient pu défendre le fort dans lequel ils s'étaient enfermés pour gagner du temps que grâce à l'arrivée des elfes sombres. *Nous devons vraiment être reconnaissants à Aisha d'avoir tissé des liens avec la forêt protégée par Dieu pour nous.*

Du haut de son cheval, Liscia cria à ses hommes : « Tout le monde, vous ne pouvez pas laisser les elfes sombres vous éclipser ! Nous, les habitants de ce pays, quelle que soit notre race, devons protéger nos familles et nos foyers ! C'est l'enjeu de cette bataille !

»

« « « Yeahhhhh ! » » » Les hommes de Liscia crièrent en réponse à ses ordres.

Puis Sur et sa fille Velza, la secrétaire de Halbert, se précipitèrent vers elle.

« Ma reine ! »

« Lady Liscia ! »

Ils s'étaient cachés dans les bois pour observer l'ennemi.

Sachant cela, Liscia demanda : « Sire Sur, Velza, comment se passe la bataille ? »

« Madame, un individu qui semble être un général ennemi donne des ordres près de la ligne de front », répondit Sur.

« C'est une femme aux longs cheveux noirs qui monte à cheval », ajouta Velza. « Selon toute vraisemblance, c'est… »

« Madame Mutsumi, oui », termina Liscia, qui avait immédiatement reconnu la description.

La femme de Fuuga Haan était venue sur le champ de bataille. Cela montrait à quel point l'ennemi était déterminé, mais… Liscia décida qu'il serait dangereux de la laisser sans surveillance. Elle donna donc immédiatement des ordres.

« Sire Sur, demandez à Sire Wodan de prendre le commandement à ma place pendant un certain temps. »

« Hein !? O-Oui, madame ! J'ai compris », répondit Sur en clignant des yeux, ne comprenant pas bien ce qu'on venait de lui demander

de faire, mais voyant le sérieux dans les yeux de Liscia, il accepta rapidement.

Après avoir regardé Sur partir en courant pour exécuter sa demande, Liscia se tourna vers la fille de Sur.

« Velza. Guide-moi jusqu'à l'endroit où se trouve madame Mutsumi. »

« D-D'accord ! »

◇ ◇ ◇

« Haaah ! »

« Guh… ! »

Avec son épée longue enveloppée de flammes, Mutsumi abattit l'un des chevaliers du royaume. L'homme, la poitrine déchirée, tomba de son cheval, l'agonie se lisant sur son visage. Après avoir confirmé la mort de son adversaire, Mutsumi calma son cheval, puis éleva la voix pour s'adresser à ses alliés.

« Ne vous regroupez pas ! Profitez de notre supériorité numérique pour obliger l'ennemi à élargir la bataille et l'empêcher de concentrer ses forces ! C'est la stratégie que les forces du royaume détesteront le plus ! »

Lorsqu'une armée disposait de moins de troupes que son adversaire, elle cherchait à concentrer ses forces et à diviser l'ennemi afin de renverser l'avantage numérique dans des zones localisées et de vaincre l'ennemi par petites touches. Tout au long de l'histoire, des forces plus petites avaient attiré des forces plus importantes dans un goulot d'étranglement, puis les avaient décimées par les côtés pour remporter la victoire. Pour éviter cela,

la force la plus importante devait envoyer de nombreuses unités simultanément, ce qui ne laissait aucune possibilité à la force la plus faible de concentrer ses forces.

En bref, ils devaient lancer une offensive totale, ce qui était la stratégie employée par Mutsumi.

Le flanc est, commandé par Liscia, avait utilisé ses puissants archers pour éliminer les unités ennemies une à une. Cependant, en lançant une offensive totale, les forces de l'Empire pourraient empêcher les archers elfes sombres du royaume de se regrouper. Le Royaume allait devoir se diviser pour fournir des tirs de soutien là où c'était nécessaire, ce qui limiterait sa capacité à exercer une pression sur l'ennemi aussi forte qu'il l'avait prévu.

Ceci fait, Mutsumi pointa son épée longue vers l'avant et cria à ses ennemis : « Retirez-vous si vous tenez à vos vies ! Venez à moi si vous tenez à votre honneur ! Je vais abattre tous ceux qui s'opposent à mon mari, le valeureux Fuuga Haan ! »

Son apparence audacieuse et digne fit déchanter les soldats du royaume. Après tout, lorsque Mutsumi faisait partie de l'Union des nations de l'Est, elle était connue pour sa sagesse, sa bravoure et sa beauté. De nombreux rois, nobles et chevaliers avaient demandé sa main en mariage. Maintenant qu'elle était l'épouse de Fuuga, elle combattait à ses côtés la plupart du temps et ne se distinguait donc pas, mais ses capacités de commandante étaient égales à celles de Shuukin.

Alors que les forces du royaume faiblissaient face à l'intensité de Mutsumi, elles entendirent au loin des bruits de sabots qui se rapprochaient. Le son était d'une clarté surprenante sur ce champ de bataille bruyant. Mutsumi se retourna pour regarder et vit Liscia faire une entrée dynamique sur un cheval blanc.

« Ah ! Lady Liscia ! »

« Madame Mutsumi ! »

Clang ! Alors que leurs chevaux se croisaient, Liscia salua Mutsumi d’un coup de rapière qu’elle bloqua avec son épée longue.

Ce ne fut qu’un instant, mais il fut suffisant pour que chacun confirme que c’était bien l’autre qui venait de crier. Elles mirent alors un peu de distance entre elles.

Liscia et Mutsumi ne s’étaient rencontrées en personne qu’au sommet de la Baume, et toutes leurs conversations depuis lors avaient été diffusées. De l’avis général, elles n’étaient que de simples connaissances. Cependant, Liscia comprenait profondément Mutsumi et vice versa. Leurs situations étaient similaires : les deux femmes avaient choisi d’accompagner l’homme qu’elles aimaient, où que son chemin les mène.

L’expression de Mutsumi se tendit tandis qu’elle regardait Liscia : « La reine de Sire Souma est venue au front ? »

« Je pourrais vous poser la même question. Votre mari a déclenché des guerres dans le monde entier, et nous manquons constamment de personnel. »

« Alors, à court, la reine doit donner un coup de main ? Je suis désolée pour le dérangement. »

Tout en badinant, les deux femmes évaluaient prudemment la force de l’une et de l’autre.

Puis, Mutsumi chargea avec son cheval, son épée longue tendue d’une main, visant la gorge de Liscia. Liscia parvint à parer avec sa rapière, puis tenta une attaque rapide, mais la longue épée de Mutsumi l’en empêcha.

Elles continuèrent à s’échanger des coups à cheval. Les soldats des deux camps regardaient avec anxiété leurs reines se battre, craignant de voir leur propre souveraine blessée s’ils intervenaient.

Bien qu’elles soient au centre de l’attention, elles échangent des mots tout en se donnant des coups.

« Je sais que vous le savez, Madame Mutsumi ! Vous savez que cette bataille n’a aucun sens ! »

Tandis qu’elle exécutait un combo rapide avec sa rapière, Liscia tenta de persuader Mutsumi.

« Souma a changé d’ère ! Nous sommes entrés dans une ère où les figures charismatiques comme Maria et les grands hommes comme Fuuga ne sont plus nécessaires ! L’ère de Fuuga est terminée ! »

« Ça ne change rien ! » Mutsumi dévia les attaques de Liscia avec son épée longue. « Tant que le seigneur Fuuga continuera d’avancer, je ne m’arrêterai jamais ! Tout comme vous avez décidé de marcher aux côtés de Sire Souma, j’ai choisi de rester aux côtés du seigneur Fuuga jusqu’à la fin ! »

« Je comprends tellement bien ce que vous ressentez que ça me fait mal ! Mais c’est une raison de plus pour moi de vouloir que vous reculiez ! »

Liscia fit claquer sa rapière contre l’épée longue de Mutsumi.

« Vous devriez le comprendre — nous avons déjà gagné quand nous avons montré cette vidéo. Cette vidéo va ébranler le monde et la confusion qu’elle provoquera vous arrêtera. C’est ce qui a mis une limite temporelle aux ambitions de Fuuga. »

« … »

« Alors, si on peut juste gagner du temps, quitte à abandonner Parnam pour fuir vers le sud à la fin, on aura quand même gagné

la guerre sans gagner la bataille ici. Mais si nous avions simplement fui en premier, les partisans de Fuuga n'auraient pas ressenti le changement d'époque ! »

« Qu'est-ce que vous dites… ? »

« Ils pourraient essayer de poursuivre le rêve qu'ils ont perdu ! Pour empêcher cela, et comme dernier mouvement pour changer d'ère, nos stratèges ont décidé que nous devions nous battre ici, aujourd'hui ! »

« Vous avez préparé un chemin glorieux pour le seigneur Fuuga, c'est ça ? »

Mutsumi avait compris. Maintenant que le monde avait vu cette vidéo, l'Empire du Grand Tigre pensait que le seul moyen de renverser la situation était d'écraser l'ennemi en une seule journée avec une offensive totale. Cependant, même cette chance leur était offerte par le royaume.

Un léger sourire traversa les lèvres de Mutsumi lorsqu'elle s'en rendit compte.

« Maintenant, je suis encore moins disposée à accepter la défaite. Je dois ajouter un peu de couleur au spectacle du seigneur Fuuga… Au dernier grand spectacle de mon mari. »

« Grr… Vous êtes tellement têtue ! » Liscia grinça des dents en voyant les yeux de Mutsumi briller encore plus qu'avant.

« Vous et moi ! Mais si vous devez dire quelque chose, je préfère que vous disiez que j'étais singulièrement dévouée. »

« Oui, bien sûr… J'aime mieux ça aussi pour moi. »

Et c'est ainsi que cette paire singulièrement dévouée croisa les

lames une fois de plus. Leur combat, mené avec une incroyable finesse, n'était pas violent, mais il avait une grâce tranquille, comme une danse d'épée. Les soldats qui les regardaient oubliaient d'intervenir et cessaient même de se battre pour observer attentivement le duel.

« Lady Liscia ! »

« Lady Mutsumi ! »

Cela n'avait pas changé avec l'arrivée tardive de Velza et Gaifuku. Les deux femmes ignoraient leur environnement, concentrant tout leur talent et leur entêtement l'une sur l'autre.

Mais c'est alors que cela se produisit —

« Urkh… ! »

« Hein !? »

Une expression d'agonie apparut soudain sur le visage de Mutsumi et son coup d'épée fut arrêté. L'épée longue fut déviée dans la mauvaise direction, déséquilibrant Mutsumi. Elle se retrouva à découvert, mais Liscia renonça à la rapière qu'elle s'apprêtait à brandir et recula.

Mutsumi se couvrit la bouche et tourna le dos à Liscia. On aurait dit qu'elle essayait de vomir sans que Liscia le voie. Liscia comprit alors ce qui arrivait à Mutsumi.

« Madame Mutsumi, vous… »

« C'est tellement pathétique… » Mutsumi s'essuya la bouche et regarda Liscia avec dépit : « En tant que sa femme, je veux lui prêter ma force… et pourtant, c'est justement parce que je suis sa femme que je ne peux pas vous combattre à mort en ce moment.

»

Des larmes se formèrent dans les yeux de Mutsumi, qui sourit avec autodérision.

Elle était enceinte de l’enfant de Fuuga.

En apprenant que Mutsumi s’était battue dans cet état, Liscia ne put s’empêcher de s’exclamer : « Il n’y a rien de pathétique là-dedans ! C’est une chose merveilleuse ! »

« Est-ce vraiment le cas ? De ne pas pouvoir prêter ma force à celui qui est plus important que tout pour moi ? »

« Ne soyez pas ridicule ! » Voyant la tristesse dans les yeux de Mutsumi, malgré leur combat à mort quelques instants auparavant, Liscia s’écria : « Quand nos enfants sont nés, Souma a dit qu’il avait l’impression que cela avait changé ses priorités. Mais même si vos priorités changent, les choses qui étaient importantes pour vous avant ne disparaissent pas ! Vous avez juste plus de choses à faire ! C’est tout ! »

Liscia regarda autour d’elle, comme si elle cherchait quelque chose. Ses yeux tombèrent sur Gaifuku, qui portait une grande et imposante armure et se distinguait des autres par son physique.

« Vous, le commandant là-bas ! Vous devez être un guerrier en position d’autorité ! Si vous avez entendu notre conversation, alors emmenez madame Mutsumi tout de suite ! »

« Argh… Compris ! Tout le monde, retenons l’ennemi pour le bien de dame Mutsumi et de son enfant ! »

Bien qu’il soit contrarié d’avoir reçu des ordres de l’ennemi, il estimait que la sécurité de Mutsumi était sa priorité et fit courir son

cheval vers le camp principal. Il affronta ensuite les forces du royaume pour couvrir sa retraite. Par respect pour Gaifuku et ses hommes prêts à sacrifier leur vie, Liscia attendit que Mutsumi se retire avant d'attaquer.

« Est-ce que c'était bien de la laisser partir… ? », demanda Velza à Liscia, une flèche encochée dans son arc, alors qu'elle observait l'ennemi.

Liscia continua de regarder vers l'avant et répondit : « Si quelque chose devait arriver à Madame Mutsumi ou à son enfant, les combats ne s'arrêteraient pas. Si nous la capturons, elle pourrait se suicider, ce qui aurait le même résultat. Nous avons besoin qu'elle vive, ne serait-ce que pour empêcher Fuuga de se transformer en un démon qui n'a rien à perdre. »

Même si Mutsumi avait quitté le champ de bataille sur le flanc est, Gaifuku avait pris le commandement et s'était battu de toutes ses forces, ce qui avait conduit à une impasse, comme sur le flanc ouest. L'issue de cette guerre, qui se révéla dure pour les deux camps, se jouera donc au centre.

Partie 2

De retour au camp central du royaume de Friedonia…

Alors que les batailles à l'est et à l'ouest piétinaient, un conflit acharné faisait rage au centre. Les deux nations y avaient concentré leurs forces et l'intensité des combats surpassait celle des flancs. Les forces du royaume étaient commandées par le stratège Julius, tandis que celles de l'Empire étaient sous les ordres du conseiller Hashim. Connu pour ses tactiques astucieuses et sa bravoure, il se battait aux côtés de ses hommes tout en les dirigeant.

« Profitez du terrain ! Utilisez les murs ! Si une zone commence à s’effondrer, signalez-le ! Kaede va amener des mages de terre, alors tenez bon jusqu’à leur arrivée ! » hurla Julius tout en repoussant les troupes qui tentaient de s’emparer des murs.

« Utilisez notre avantage numérique pour les priver d’une chance de se reposer ! L’ennemi essaie désespérément d’éviter d’être emporté par notre vague ! Nous devons continuer à avancer et attirer leur attention sur nous ! » ordonna Hashim, qui appuya sur l’attaque, renforçant régulièrement son offensive.

Les membres de la maison Magna — Halbert, Kaede et Ruby — observaient les premières lignes depuis une position légèrement en retrait. Ils ne pouvaient que regarder.

Halbert tapa avec irritation sa paume gauche avec son poing droit.

« Bon sang ! Est-ce qu’on va vraiment rester là alors que tout le monde se bat devant nous ? »

« Allez, » Ruby soupira. « Tu sais que ça fait partie du plan. »

Mais peut-être que Ruby était aussi anxieuse, sa queue rouge frappant le sol.

« Calmez-vous, tous les deux », les réprimanda Kaede, qui se tenait à côté d’Halbert. « Si Fuuga Haan arrive sur Durga, vous êtes les seuls à pouvoir le ralentir, vous savez. C’est pourquoi notre stratégie vous met en attente jusqu’à ce qu’il apparaisse. »

Malgré son ton, les oreilles de renard de Kaede étaient plaquées contre sa tête.

« Pour être honnête… Je ne veux pas que vous vous battiez contre Fuuga Haan. La stratégie ne signifie rien quand il est impliqué. Il peut changer la situation sur le champ de bataille à lui tout seul. Je serais folle d'inquiétude en vous voyant vous opposer à lui. »

Doté de prouesses martiales supérieures à celles d'Aisha, la plus forte guerrière du royaume, et maniant des éclairs qui rivalisent avec ceux de Naden, la ryuuu noire, Fuuga Haan possédait également un charisme comparable à celui de Maria, autrefois connue sous le nom de Sainte de l'Empire. Lorsqu'il se déchaînait sur le champ de bataille, il se transformait en un berserker insensible aux pertes subies par ses hommes.

Le royaume était en état d'alerte face à lui. Il était déjà redoutable par lui-même, mais il avait aussi une puissante monture : Durga, le tigre volant. Ensemble, ils avaient vaincu de nombreux chevaliers dragons de Nothung, laissant même la reine Sill et Pai gravement blessées.

La plupart des guerriers n'avaient aucune chance face à lui. Face à cette menace écrasante, qu'ils ne pouvaient même pas ralentir avec des pions sacrificiels dépourvus de la capacité de voler, le royaume estima que seul le duo de chevaliers dragons Halbert et Ruby, ainsi qu'une équipe d'élite de cavaliers-wyvernes équipées de Susumu Mark V léger, pouvaient espérer l'arrêter. C'est précisément pour cette raison que les Magnas ne pouvaient pas se joindre au combat qui se déroulait devant eux.

À ce moment-là, un grand homme à cheval s'approcha. De peau sombre et vêtu de vêtements tribaux, il s'agissait de Jirukoma, l'ami intime et confident de Julius.

« J'ai un rapport à faire à madame Kaede ! » s'exclama Jirukoma.

« Monsieur Jirukoma ! Qu'est-ce qui s'est passé ? » demanda

Kaede.

« Ordres de Julius ! » dit-il en stabilisant son cheval. « Une partie du mur est en train de s'effondrer sous le feu concentré des canons montés sur des rhinosaurus ! Il demande à madame Kaede de faire en sorte que des mages de terre le réparent au plus vite ! »

« Compris. Ce sera plus rapide si j'y vais moi-même. »

« Hrm, vous allez le faire vous-même, madame Kaede ? »

« Oui. Alors, emmenez-moi, Sire Jirukoma. »

Sur ce, Kaede grimpa sur le dos du cheval de Jirukoma. Elle se tourna ensuite vers Halbert et Ruby en disant : « Vous l'avez entendu, Hal, Ruby. J'y vais maintenant, mais ne faites rien de stupide. Si nous gagnons la guerre, mais qu'il ne reste plus que Bill et moi… Je détesterais ça. »

Halbert et Ruby hochèrent la tête.

« Nous le savons. Ne fais rien d'imprudent non plus, Kaede. »

« Laisse nous faire. Je te jure que je protégerai Hal. »

En entendant leurs réponses, Kaede sourit faiblement : « Tu dois aussi protéger Ruby. Nous allons tous rentrer chez nous ensemble. La guerre n'est pas terminée tant que vous n'êtes pas rentrés chez vous. Maintenant, allons-y, Sire Jirukoma. »

« Oui, madame ! Compris ! »

Kaede se dirigea alors vers la ligne de front, accompagnée de Jirukoma.

◇ ◇ ◇

Alors que Jirukoma retournait au front avec Kaede, Julius se battait avec acharnement pour défendre un mur sur le point de s'effondrer. Les canons sur Rhinosaurus de l'Empire continuaient de le bombarder, mais il coordonnait ses archers et autres combattants à distance pour intercepter les tirs. Cependant, il ne pouvait pas se laisser distraire par les tirs arrivant, car il devait également contrer l'offensive terrestre qui progressait.

« Julius ! J'ai amené madame Kaede ! » appela Jirukoma.

« Oh, Dieu merci », répondit Julius, visiblement soulagé. « Nous devions renforcer nos défenses contre Fuuga, qui a laissé ses canons libres de nous tirer dessus… Ce retard nous a coûté cher. »

Une fois que Jirukoma eut aidé Kaede à descendre de cheval, celle-ci se précipita vers Julius.

« Sire Julius, quelle est l'ampleur des réparations à effectuer ? » demande-t-elle avec insistance.

Julius désigna les sections endommagées du mur : « Je veux que vous construisiez de nombreux murs de terre devant toutes les zones qui s'écroulent. Il n'est pas nécessaire de les rendre durables, car avec tous les tirs qui arrivent, ils s'écrouleront de toute façon. Il suffit de les reconstruire au fur et à mesure des besoins. »

« Compris », répondit-elle.

Ayant dit cela, Kaede tourna ses mains vers le sol. Et puis…

« Là… »

Un grondement retentit ! Lorsqu’elle leva les mains, le sol se souleva comme si elle tirait un gros navet de terre, stoppant efficacement les soldats impériaux qui arrivaient. Ce n’était pas une solution parfaite, mais cela leur permettrait de gagner du temps.

Alors que Julius poussait un soupir de soulagement, une voix claire retentit de l’autre côté du mur.

« Julius Amidonia ! »

Soudain, une silhouette grimpa le long du mur avec ses soldats et attaqua Julius, qui bloqua l’assaut instinctivement avec son épée. Le cliquetis métallique résonna dans l’air lorsqu’il reconnut le visage de son adversaire.

« Julius ! »

« Sir Julius ! »

Jirukoma et Kaede crièrent en panique.

« Hein ? Hashim Chima ? »

C’était Hashim, le conseiller impérial qui avait mené ses troupes jusqu’à la ligne de front. Ses vêtements étaient tachés du sang de ses ennemis.

◇ ◇ ◇

Combien de soldats du royaume avait-il tués en venant ici ? Il semblerait que la réputation d'Hashim, le plus intelligent et le plus courageux des frères Chima, dont Julius avait entendu parler lors de son séjour à l'Union des nations de l'Est, était bien méritée.

« Julius. Pourquoi aidez-vous ce pays ? » demanda Hashim en frappant Julius.

« Hmm ? Qu'est-ce que vous racontez ? »

« J'ai entendu dire que votre père s'était fait le champion de la destruction du royaume d'Elfrieden et qu'il avait été tué alors qu'il tentait d'atteindre cet objectif. C'est à vous de perpétuer son héritage. Alors, pourquoi vous humilier en devenant le vassal de Souma ? Qu'en dites-vous, Julius Amidonia ? »

« Grr… Vos élucubrations me fatiguent les oreilles. D'abord, laissez-moi vous corriger sur un point : je suis désormais Julius Lastania ! Vous feriez mieux de vous en souvenir ! »

« Allez-vous piétiner les souhaits de votre père ? »

« Oui, j'ai hérité de certaines choses de mon père. La détermination d'un homme originaire d'Amidonia, pour commencer. Mais j'ai aussi d'autres priorités qui comptent pour moi maintenant. »

Il n'avait pas oublié les ambitions inassouvies de son père, mais les membres de la famille royale lastanienne, sa femme Tia et son fils Tius en tête, occupaient une place bien plus importante dans son

cœur. Tout ce qu'il pouvait faire pour son père décédé, c'était de pleurer sa mort. En revanche, il pouvait faire beaucoup plus pour les personnes qu'il aimait et qui étaient encore en vie. C'était maintenant à Julius d'affronter Hashim.

« Je vois… Si vous m'interpellez sur ce point, alors cela veut dire que vous êtes piégé par la même chose. La malédiction de devoir accomplir les souhaits de votre père. »

« Tch ! »

« Vous avez trahi votre père, Mathew, en vous rangeant du côté de Fuuga Haan et en finissant par le terrasser. Mais, connaissant sa personnalité, cette trahison était en accord avec les souhaits de Mathew, n'est-ce pas ? C'est pourquoi vous ne ressentez aucune culpabilité envers votre sœur, la consort de Fuuga, Mutsumi. »

Julius regardait Hashim droit dans les yeux pendant qu'il parlait.

« Vous êtes animé par la volonté que votre père vous a transmise. Il exige que vous utilisiez votre ruse au maximum afin de faire résonner le nom de la maison Chima sur tout le continent. Peu vous importe la quantité de sang que vous devriez verser pour y parvenir. C'est tout ce que vous avez, alors vous avancez sans jamais hésiter. »

« Qu'est-ce que vous dites ? » répondit Hashim avec irritation, ce qui valut à Julius un grognement de dérision.

« Vos perspectives sont trop étroites. Vous ne voyez qu'un seul objectif, au détriment de tout le reste, et cette limitation vous bride. Même parmi les esprits libres de l'armée de Fuuga, vous êtes peut-être le moins libre de tous. Je suis stupéfait que vous puissiez encore prétendre être le conseiller de Fuuga. »

Sous l’influence du champ de bataille qui les environnait, les paroles dures de Julius devinrent encore plus tranchantes. Il semblait presque retrouver le cœur noir qu’il avait en tant que fils du prince souverain d’Amidonia. Hashim gardait une expression calme, mais celle-ci était teintée de colère.

« Silence ! »

Hashim donna un coup d’épée par frustration, mais Julius fit un bond en arrière pour éviter l’attaque. Une fois que Hashim eut terminé son mouvement, une grande ombre se jeta sur lui.

« Je vais t’aider, Julius ! »

Jirukoma l’attaqua avec deux couteaux semblables à des kukris. Hashim en bloqua un avec son épée et donna un coup de pied dans l’estomac de Jirukoma avant que l’autre ne puisse l’atteindre.

« N’interviens pas ! »

« Gugh ! »

Jirukoma recula de quelques pas, mais Julius le rattrapa.

Faisant face à Hashim, aux côtés d’un Jirukoma remis sur pied, il lui dit : « Si vous élargissiez votre vision au lieu de vous concentrer sur une seule chose, vous auriez peut-être remarqué la famille et les amis à vos côtés. Il n’est pas trop tard pour trouver une femme, vous savez ? »

« Comme c’est risible. Je vais vous couper la langue pour que vous ne disiez plus jamais de telles bêtises. »

Prenant les paroles de Julius pour une provocation, Hashim saisit de nouveau son épée.

◇ ◇ ◇

Alors que des batailles intenses faisaient rage tout autour de lui, un homme avança lentement. Sa lame de pierre, le zanganto, était posée sur son épaule tandis qu'il chevauchait Durga, un tigre volant, en direction du champ de bataille, à pas comptés. Malgré le conflit meurtrier qui se déroulait devant lui, il était calme et détendu, comme s'il faisait une simple excursion.

Cet homme n'était autre que Fuuga Haan, le Grand Empereur du Tigre et l'enfant chéri de son époque. Pour lui, le champ de bataille, où le sang était versé et les vies perdues, était son quotidien, son terrain de jeu et sa raison de vivre. Il s'était battu sans relâche pour en arriver là : construire une grande nation, devenir empereur et libérer le Domaine du Seigneur Démon.

Pourtant, au fond de lui, il n'avait jamais cessé de penser que tout cela n'était qu'un rêve dont il finirait par se réveiller. S'il devait perdre ou être terrassé, tout cela prendrait fin. Et s'il se battait jusqu'à ce que le dernier ennemi soit vaincu, cela mettrait également fin à son mode de vie. Il ne voyait pas sa place dans le monde pacifique à venir. C'était la raison pour laquelle il avait poursuivi son chemin avec tant de témérité jusqu'à présent.

Mais les choses étaient sur le point de changer. Les temps changent. Maintenant que Souma avait introduit une nouvelle ère, les intérêts des gens dérivaient naturellement vers lui. Le cœur de Fuuga vacillait déjà.

Cette nouvelle ère pourrait être agréable, pensa-t-il. Il avait envie de régler son compte à Souma pour pouvoir se précipiter seul vers le monde nordique. Cependant, Fuuga portait un fardeau trop lourd pour pouvoir simplement s'en aller. Ceux qui lui avaient confié

leurs rêves ou qui étaient devenus ses victimes ne lui permettraient pas de se retirer tant que les conflits de cette époque ne seraient pas résolus. Telle était la destinée du grand homme qu'était Fuuga.

Yuriga voulait que je parte malgré tout, mais… C'est le chemin que j'ai choisi. Je ne m'arrêterai pas avant d'en avoir atteint la fin.

Avec les esprits de ceux qui étaient tombés au combat pour le pousser à aller de l'avant, Fuuga exhorta Durga à faire de même.

Chapitre 3 : La course à travers l'ère

« Tch… ! »

« Nngh ! »

Lorsque la lame d'Hashim s'approcha de la gorge de Jirukoma, ce dernier recula d'un bond en grimaçant. Ses bras musclés, à la peau brune, étaient marqués de plusieurs éraflures fraîches, toutes infligées par Hashim.

« Ça va, Jirukoma ? » cria Julius en se précipitant sur lui, tout en se tenant le flanc de douleur. La blessure n'était pas mortelle, mais elle datait de son combat contre Hashim.

« Malgré son apparence de bureaucrate, il est incroyablement fort… » cracha Jirukoma.

« Oui, c'est le genre d'homme dont tu ne veux pas te faire un ennemi », approuva Julius.

Loué par le peuple de l'Empire sous l'épithète « la Sagesse du Tigre », Hashim était le conseiller de Fuuga et venait de vaincre avec succès le commandant rusé du Royaume ainsi que son

compagnon féroce.

Bon sang… Je n’aurais jamais pensé qu’Hashim serait aussi doué, maugréa Julius. Il avait toujours été fier d’être un intellectuel qui savait aussi se battre, mais Hashim l’avait surpassé.

Julius, qui ne se laissait pas facilement intimider, décida de continuer à provoquer Hashim. C’était un léger coup porté à sa fierté, mais il déclara : « Je vois que Fuuga a un conseiller incroyablement fort. »

Il bluffait à moitié, espérant que s’il parvenait à distraire Hashim ne serait-ce qu’un peu, le combat serait plus facile. Cependant, l’autre partie de sa déclaration était tout simplement la vérité. Julius n’avait pas vu Hashim donner un seul ordre à ses troupes depuis le début de la bataille. Avant le conflit, Julius avait confié le commandement des forces du camp central à Kaede, mais rien n’indiquait qu’Hashim avait fait de même.

Le royaume disposait de plusieurs commandants, dont Liscia, Excel et Ludwin, capables de commander l’ensemble de l’armée. Cependant, en l’absence de Shuukin, l’Empire du Grand Tigre ne disposait que de Fuuga et d’Hashim. Malgré cela, Hashim semblait avoir complètement abandonné l’idée de donner des ordres.

« Tu ne vas pas laisser Fuuga prendre le commandement, n’est-ce pas ? Je ne peux pas imaginer qu’une personne saine d’esprit laisse Fuuga en liberté à ce stade du conflit… »

« Héhé, héhé, héhé… » Hashim laissa échapper un rire guttural. Avec un sourire glacial qui glaçait tous ceux qui le voyaient, il déclara :

« Tu ne comprends pas, n’est-ce pas, Julius ? »

« Quoi ? »

« Depuis le début de cette bataille, nous savons que nous sommes dans une situation désespérée. Il n’y avait qu’une seule stratégie que nous pouvions utiliser. »

Après avoir dit cela, Hashim porta sa main à son oreille.

« Ne l’entends-tu pas ? Le battement de cœur d’un grand homme. Le son d’une époque qui s’écrase sous ses pieds. »

« De quoi parles-tu ? »

« Yahhhhhhhhh !!! » Un son lointain s’éleva — était-ce des acclamations, des cris ou des hurlements ? Peut-être était-ce tout cela à la fois. Il était si fort qu’il était assourdissant, même d’ici.

« Héhé, héhé, héhé », Hashim rit de satisfaction. « À ce stade, nous n’avons pas besoin d’un plan flexible. Il y a un individu qui peut renverser les stratégies, changer le cours de cette guerre, voire modifier l’époque elle-même : mon seigneur et maître, le grand Fuuga Haan. Permettre à cet individu majestueux d’atteindre Souma est le seul objectif qui m’a été confié, ainsi qu’à tous les soldats de l’Empire du Grand Tigre. »

« Hein !? Ce n’est pas possible ! »

Est-ce la raison de l’offensive totale ? Julius déglutit.

Au lieu de concentrer ses forces, l’Empire avait choisi de les répartir sur un large front, mettant ainsi la pression sur ses ennemis dans une vaste zone. Cette stratégie obligerait le royaume à diviser ses forces, tandis que Fuuga lancerait une attaque telle une aiguille — une piqûre empoisonnée qui pourrait potentiellement tuer Souma si elle l’atteignait. C’est la stratégie

mise au point par Hashim.

Si l’aiguille atteignait sa cible, ils gagneraient; si elle la manquait, ils perdraient. Le plan était si simple qu’Hashim n’avait pas besoin de donner d’instructions en cours de route. Tout ce qu’ils avaient à faire, c’était de se battre jusqu’à ce qu’ils ne puissent plus.

Crack !

« Quoi !? »

Un éclair jaillit de derrière Hashim, suivi d’un grondement qui fit trembler la terre et d’un nuage de poussière qui s’envola dans les airs. Mais ce n’était pas un simple nuage de poussière. Des hommes en armure et des chevaux avaient été projetés en l’air, manifestement pas de leur plein gré; ils avaient été envoyés en l’air par une puissante attaque au niveau du sol.

« Héhé, héhé, héhé », ricana Hashim.

Bien qu’il soit impossible de voir la source du nuage de poussière depuis leur position, il est évident qu’il en est le responsable.

Hashim pointa son épée au-delà de ses deux adversaires, en direction du camp principal du royaume.

« Maintenant, fonce, mon grand ! Utilise ton pouvoir pour bouleverser les cieux, l’ère elle-même — tout ! » hurla Hashim.

À ce moment-là, un tigre blanc se dressa au-dessus d’eux.

◇ ◇ ◇

« Ha ha ha ! C’est amusant, Durga ! » s’exclama Fuuga en tapant

dans le dos de Durga alors qu'ils s'élançaient dans les airs, après avoir anéanti une unité entière des forces du Royaume d'un coup de son Zanganto, qui crépitait d'électricité.

Une ère s'achève. Ce festival du chaos allait bientôt se terminer, et Fuuga, qui le pressentait, essayait de savourer chaque instant.

« Je dois remercier Souma de m'avoir préparé une dernière grande scène ! »

C'est sur cette scène glorieuse que son destin serait déterminé — c'est là que Fuuga dansait. Il écrasait les soldats du royaume sur son passage, leur inspirant la peur. Ils se souviendraient de l'époque à laquelle ils avaient vécu.

Peut-être donnait-il un dernier spectacle, comme une fleur qui tombe ou une étoile filante. Il se battit et fonça droit devant lui, vers le camp principal où se trouvait Souma. À cet instant, il comprit qu'il n'était pas seulement le grand homme porteur des espoirs des autres, mais qu'il était Fuuga Haan, un homme libre qui faisait ce qu'il voulait et menait les batailles qu'il voulait.

Ainsi, Fuuga et Durga continuèrent leur avancée jusqu'à…

« Fuuga ! »

« Roarrrrr !!! »

Un dragon rouge et son chevalier s'étaient soudainement abattus du ciel pour les attaquer.

En descendant rapidement, Rubis, le dragon rouge, visait à frapper Durga, le tigre volant, avec ses griffes avant.

« Durga ! » cria Fuuga, ce qui poussa Durga à lever les yeux.

Le tigre volant avait vu l'attaque arriver et avait levé les yeux à temps pour parer l'attaque de ses griffes.

Clang ! Le bruit d'objets durs qui s'entrechoquent retentit dans l'air. Durga était déterminé à ne pas perdre cette épreuve de force, même contre un dragon aussi imposant.

« Hmph… ! »

Fuuga ressentit une satisfaction fugace lorsque la courte lance enveloppée de flammes se précipita vers lui.

« Nngh ! »

Bang ! Fuuga repoussa la courte lance avec son Zanganto. La lance tenta d'aller plus loin, mais une traction sur la chaîne attachée à son manche la ramena à son propriétaire.

Fuuga fixa un regard féroce sur le porteur de la lance : « Alors, tu es venu m'affronter, Halbert Magna ! »

« Hmph ! Vous vous souvenez de moi, hein ? Quel honneur ! » Halbert répondit d'un air provocateur. « Pour un puissant empereur comme vous, ne sommes-nous pas de simples cailloux au bord de la route ? Des choses que vous pouvez écarter d'un coup de pied ou écraser ? »

« Ha ha ha ! Si tu n'étais qu'un autre officier sans importance, bien sûr ! » répliqua Fuuga avec amusement. « Mais le plus puissant chevalier dragon du royaume, c'est une autre histoire. Tu es l'une des plus grandes menaces du côté de Friedonian, ce qui fait de toi l'un de ceux qui sont le plus susceptibles de me laisser m'amuser. »

« Je n'ai pas l'intention de me battre pour satisfaire vos caprices »,

déclara Halbert en pointant la lance qu'il tenait dans sa main droite vers Fuuga. « Je me bats pour protéger les gens que j'aime, afin qu'ils ne soient pas piétinés par vous. C'est ce à quoi moi, Ruby et tous les autres habitants du royaume, à commencer par Souma, nous sommes préparés ! »

En écoutant Halbert, Fuuga sentit les commissures de ses lèvres se retrousser vers le haut. « Ah, c'est si mignon. Tu me donnes une vraie réception de "nation la plus favorisée" là. »

« Vous êtes à peu près le seul assez bête pour vous en réjouir. »

« Ha ha ha ! Il n'y a pas de doute là-dessus. Très bien, faisons-le, Halbert Magna ! »

« Rubis ! »

« Durga ! »

Les deux hommes crièrent pour appeler leurs partenaires, qui se mirent rapidement à l'écart. Dès qu'ils le firent, Fuuga saisit son arc et commença à tirer flèche après flèche dans le but de toucher Halbert grâce à ses impressionnants talents d'archer.

« Comme si je vous laissais faire ! » rétorqua Halbert.

Les flèches de Fuuga volaient vers lui comme des missiles, mais Halbert parvenait à les dévier à l'aide de ses deux lances reliées par une chaîne. Même Fuuga était étonné par cette tactique.

Lors de son entraînement avec les Dratroopers, Halbert avait coupé à plusieurs reprises les projectiles d'un lanceur de carreaux à répétition antiaérien. Cette expérience lui avait été utile dans la bataille actuelle.

« Ha ha ha ! Pas mal ! Tu es plus divertissante que la reine de

Nothung et son dragon blanc ! »

« Hé ! » s'exclama Ruby par télépathie. « Je ne te laisserai pas te moquer de Pai ! »

Déterminés à régler le problème, Ruby et Durga s'affrontent une fois de plus. Alors que le dragon et le tigre s'affrontèrent, Ruby enroula sa queue autour des pattes arrière de Durga.

« Tch ! » Fuuga fit claquer sa langue tandis que Durga perdit toute capacité de mouvement.

Une fois le tigre immobilisé, Ruby ouvrit grand ses mâchoires et visa Fuuga.

« Mange ça ! »

« Cela n'arrivera pas ! » répondit Fuuga en criant.

Ruby déclencha un flot de flammes. En réponse, Fuuga libéra l'électricité de son Zanganto pour intercepter les flammes.

Bzzzap !!! Alors que le feu et l'électricité se heurtaient, des feux d'artifice et des étincelles s'élancèrent dans les airs. L'impact suivant sépara avec force Ruby et Durga, créant ainsi une certaine distance entre eux. Un humain venait de neutraliser le souffle enflammé d'un dragon bien plus puissant que celui d'une wyverne.

Les visages d'Halbert et de Ruby se crispèrent.

« Est-ce que ce type est… réellement ? » demanda Ruby.

« Bon sang ! C'est vraiment un monstre », répondit Halbert.

Bien qu'ils s'y attendaient dans une certaine mesure, ils furent tous deux déconcertés par la puissance extraordinaire de Fuuga.

C’est alors que cela se produisit.

Boum ! Boum ! Boum ! Boum ! Boum ! D’innombrables boules de feu apparurent soudainement et se mirent à viser Fuuga.

En regardant vers la source de l’attaque, ils virent la cavalerie-wyverne, équipée du Little Susumu Mark V Light (un dispositif de propulsion maxwellien simplifié), s’approcher rapidement des guerriers en duel pour déchaîner une volée de boules de feu.

« Tch ! »

« Grrr. »

Alors que les flammes s’abattaient sur eux, le Zanganto de Fuuga et les griffes de Durga repoussaient les boules de feu avec facilité. Pour eux qui pouvaient repousser les flammes de Rubis, c’était comme s’ils chassaient des insectes. Cependant, la cavalerie-wyverne volait au-dessus de leur tête sans se laisser impressionner. Ils exécutèrent une stratégie de frappe et de fuite rapide à l’aide de leurs dispositifs de propulsion. S’ils n’avaient pas infligé de dégâts à Fuuga et Durga, ils avaient en tout cas donné à Halbert et Ruby l’occasion de se remettre de leurs émotions. C’était un peu comme si les avions de chasse de la Garde scientifique fournissaient des tirs de suppression pendant qu’un héros géant combattait un kaiju. Ils n’avaient pas besoin de porter un coup décisif; ils devaient simplement apporter leur aide.

Après un bref répit, Halbert et Ruby chargèrent à nouveau leur adversaire.

« Nous n’avons pas encore fini ! » cria Halbert.

« Ha ha ha ! C’est bien ! » répondit Fuuga. « J’ai l’impression de m’attaquer à tout un pays ici, et j’aime ça ! »

Les deux guerriers firent s’entrechoquer leurs lames à plusieurs reprises. Comme prévu, Fuuga avait le dessus. Halbert se retrouva plusieurs fois acculé au pied du mur. Cependant, à chaque fois, la cavalerie-wyverne lançait des attaques éclair pour le soutenir, ce qui lui permettait, ainsi qu’à Ruby, de reprendre le dessus. Cette tactique rendait difficile une attaque directe de la part de Fuuga. Pendant ce temps, Halbert ripostait chaque fois qu’il reprenait des forces.

« Argh… ! Ça commence à devenir ennuyeux. »

Alors que la cavalerie-wyverne lançait une nouvelle attaque de soutien, Fuuga affichait une expression mécontente, comme s’il venait de mordre dans quelque chose de désagréable. Il s’apprêtait à repousser un nouvel assaillant quand soudain, il entendit un cri collectif.

« Seigneur Fuuga !!! »

À ce moment-là, la cavalerie-wyverne de l’Empire fonça sur celle du Royaume, qui chargeait rapidement vers l’avant. Incapable de s’arrêter à temps pour éviter les intrus, l’un des cavaliers-wyvernes du Royaume s’écrasa sur eux. Alors que les deux cavaliers tombaient au sol, la cavalerie du Royaume arrêta son assaut sur Fuuga et se sépara. Pendant ce temps, la cavalerie-wyverne de l’Empire se regroupa autour de Fuuga, qui s’était aventuré trop loin et les avait laissés derrière lui.

« Seigneur Fuuga ! Nous allons tenir à distance la cavalerie-wyverne de l’ennemi ! »

« S’il vous plaît, poussez-en avant, Votre Majesté ! »

« Exaucez notre plus grand souhait, votre Majesté ! »

Il y avait une différence notable dans la qualité de l'équipement entre la cavalerie-wyverne du Royaume et celle de l'Empire. S'il y avait eu des cavaliers griffons disponibles, ils auraient pu contrer efficacement la cavalerie-wyverne. Cependant, tous les cavaliers griffons avaient été laissés avec Krahe pour maintenir l'armée de l'air de Castor bloquée dans la cité du Dragon rouge. En cas d'affrontement direct, la cavalerie-wyverne de l'Empire aurait été dominée par les forces du Royaume, équipées de dispositifs de propulsion leur permettant de mettre en œuvre des tactiques de frappe et de fuite.

Malgré ces chances, la cavalerie avait quand même essayé de protéger Fuuga, car elle croyait que son rêve était aussi le leur.

« J'ai compris… » Fuuga acquiesça et repartit en direction du camp principal du Royaume. La cavalerie-wyverne du Royaume tenta de l'arrêter, mais celle de l'Empire se jeta dessus.

« Bon sang… Ruby ! »

« Je sais ! »

Il ne restait plus que Halbert et Ruby pour bloquer le chemin de Fuuga.

« Fuuugaaaaa ! » rugit Halbert en lançant une lance enveloppée de flammes vers Fuuga. « C'est ce qui fait que les gens continuent à se faire tuer ! Plus vous poursuivez votre rêve, plus de vies sont gâchées à cause de vous ! Arrêtez ça ! »

« Ils veulent que je continue d'avancer ! » s'exclama Fuuga en déviant l'attaque d'Halbert. « Je ne fais pas que montrer un rêve aux gens ! Je porte leurs rêves avec moi, et c'est une raison supplémentaire pour moi de continuer à avancer ! J'ai hérité des sentiments et du karma de ceux qui sont morts pour moi et de

ceux que j’ai vaincus en chemin, alors je ne peux pas m’arrêter ! »

« Cela ne veut pas dire que vous pouvez entraîner les vivants dans votre sillage ! »

« Oui, c’est une vraie plaie ! » hurle Ruby en frappant le côté de Durga. « Ne nous impose pas une histoire qui ne reflète que ta vision du monde ! Tu es libre de rêver, mais il y a des priorités plus importantes. Il y a des gens dont tu devrais t’occuper ! Moi aussi, j’ai quelqu’un — comme le fils de Hal, Bill ! »

« Argh ! »

Durga tressaillit après l’attaque passionnée de Ruby. Malgré cela, Fuuga et Durga poursuivirent leur progression, se rapprochant du camp principal où se trouvait Souma. Soudain…

« Roarrrrr ! »

Alors que Ruby hurlait, quelque chose de grand et de noir décolla du camp principal du royaume. C’était une ryuuu noire qui s’élevait dans les airs comme si elle escaladait une chute d’eau. C’était Naden Delal Souma, la deuxième reine secondaire de Souma. Entre les bois se tenait une courageuse guerrière elfe sombre, une épée posée sur son épaule : la deuxième reine primaire de Souma, Aisha U. Elfrieden.

« Nous ne vous laisserons pas atteindre Sa Majesté ! Allons-y, Madame Naden ! » déclara Aisha.

« Bien reçu ! »

Les deux reines d’Elfrieden se dressèrent face à Fuuga et Durga.

Chapitre 4 : Élégie pour un grand homme

Partie 1

« La voilà qui arrive, la plus forte du royaume ! » hurla Fuuga avec joie en voyant Aisha chevaucher Naden, sur l'avant du Ryuuu noir.

La paire de dragon et de chevalier la plus forte du royaume, à l'exception du cas unique de Souma et Naden, lui faisait face simultanément. Cela montrait à quel point ses adversaires le percevaient comme une menace, ce qui réjouissait Fuuga dans son sentiment d'affirmation de soi.

« Madame Naden ! »

« Bien reçu ! »

En réponse à l'ordre d'Aisha, Naden secoua puissamment la tête, propulsant la jeune femme en avant comme une balle en direction de Fuuga. Les yeux de Fuuga s'écarquillèrent en voyant la guerrière elfe sombre foncer sur lui, mais Durga l'arrêta avec ses griffes.

« Hahhhhh !!! » hurla Aisha en faisant claquer son épée grise contre les griffes qui arrivaient. Lorsque leurs attaques s'entrechoquèrent, Durga perdit la lutte et Aisha parvint à dévier les griffes qui avaient combattu avant ça des dragons.

« Wôw ! » s'exclama Fuuga.

Durga perdit l'équilibre en plein vol pendant un instant. Fuuga s'empressa de s'accrocher à la fourrure du tigre pour éviter d'être projeté hors de la selle. Il avait failli tomber la tête la première vers

le sol, ce qui lui donna même des sueurs froides.

« J'ai failli tomber… Elle a toujours cette force tenace. »

Il observa Aisha qui était passée devant lui lorsque son attaque avait été déviée. Naden la rattrapa et la replaça sur sa tête. Comme Aisha n'avait pas formé de contrat de chevalier dragon avec Naden, elle n'avait pas les bénédictions dont jouissait Souma, ce qui l'avait empêché de tomber. Leur attaque-surprise visait à tirer parti de sa capacité à monter et descendre rapidement.

« Augh, comment se fait-il qu'il puisse résister à cela ? » se plaignit Naden.

« Ce n'est pas le genre d'ennemi contre lequel on peut réutiliser la même stratégie », répondit Aisha. « Je voulais en finir avec cette frappe. »

Toutes deux étaient frustrées par l'échec de leur attaque-surprise, mais elles changèrent rapidement d'objectif. Aisha se mit en position de combat, son épée à la main.

« Mais même dans ce cas, nous allons arrêter Fuuga ici. Il n'atteindra pas Sa Majesté », déclara-t-elle.

« Tu as raison ! » Naden approuva de bon cœur en jetant un coup d'œil à Halbert et à Ruby. « Ça va, stupide Ruby ? » demanda-t-elle. « Tu n'es pas fatiguée ? »

« De quoi parles-tu, imbécile de Naden ? Ce n'est quand même pas grand-chose pour moi. »

« Sir Halbert ! » cria Aisha. « Vous serez les principaux attaquants, car vous avez de l'expérience dans les combats aériens ! Nous vous apporterons notre soutien, alors battez-vous à votre guise ! »

« Oui, madame ! »

Les quatre combattants se déplacèrent pour bloquer le chemin de Fuuga, dernier obstacle l'empêchant d'atteindre Souma. Fuuga arborait un sourire féroce qui ne faiblissait jamais; il était exalté à l'idée d'affronter des adversaires aussi puissants. C'était un plaisir que seul quelqu'un ayant atteint le sommet de la force pouvait vraiment apprécier.

« Joli ! Voilà un ensemble digne de la finale ! »

« Grr ! Monsieur Fuuga, vous… » grogna Aisha.

« Maintenant, battons-nous tous jusqu'à la mort ! » l'interrompit-il en envoyant Durga se précipiter vers eux.

Naden et Ruby s'efforcèrent toutes deux d'arrêter la charge, mais Fuuga et Durga se déplaçaient à l'unisson. Leurs attaques étaient si précises qu'il était presque impossible de se défendre. Halbert et Aisha ripostèrent avec une lance de flammes et une épée de vent, mais Fuuga parvint à bloquer chaque coup sans difficulté avant de lancer ses propres contre-attaques. Son expression révélait qu'il s'agissait d'une tâche simple pour lui.

« Allez ! Est-ce tout ce que vous avez ? » se moqua Fuuga.

« Argh… » grogna Aisha.

« Allez au diable ! » rétorqua Halbert.

Bien qu'ils aient été attaqués par quatre combattants aguerris, Fuuga et Durga refusèrent de reculer. Ils continuèrent d'avancer, sans se laisser décourager par les assauts qu'ils subissaient. Pour eux, la défaite n'était pas une option; ils étaient déterminés à protéger ce qui comptait le plus. Fuuga, ignorant ses blessures,

savait que s’il tombait, tout serait perdu. La différence entre leurs mentalités était évidente.

Pendant qu’ils se battaient, Fuuga se rapprochait du camp principal du royaume. Lorsqu’ils furent suffisamment proches pour distinguer les visages de ceux qui se trouvaient dans le camp, Aisha fit une déclaration décisive : « Nous ne pouvons pas laisser les choses continuer ainsi… Madame Naden ! »

« Hein ? — Qu’est-ce que tu veux dire ? »

« Utilisons cela. Tu sais, l’autre chose que nous avons trouvée. »

« Wouah ! Dans une vraie bataille !? Nous n’avons qu’une seule chance ! »

Naden cligna des yeux sous l’effet de la surprise, ses yeux sombres de Ryuuu écarquillés.

Aisha acquiesça : « Si nous ne l’arrêtons pas ici, Sa Majesté sera en danger. Quoi qu’il arrive, nous devons arrêter ce type. »

« D’accord… » répondit Naden, son calme habituel vacillant, elle n’arrivait pas à se résoudre à prononcer sa réponse : « Compris ! ».

Naden abaissa sa tête pour suivre la trajectoire de Fuuga et s’éleva dans les airs.

Qu’est-ce qu’elle prévoit… ?, se demanda Fuuga en levant les yeux vers elles. Pendant ce temps, Halbert et Ruby en profitaient pour attaquer.

Halbert se moqua : « Ça doit être facile pour vous si vous avez le temps de regarder ailleurs ! »

Ruby ajouta : « Nous sommes tes adversaires ! »

Fuuga fit claquer sa langue d’agacement en se retournant pour leur faire face.

Au même moment, Naden s’était élevée encore plus haut dans le ciel, au-dessus de Fuuga.

Aisha posa une main sur les bois de Naden et dit : « Eh bien, madame Naden. Es-tu prête pour cela ? »

« Oui, fais attention toi aussi », répondit Naden.

« Je le ferai… Maintenant, on y va ! »

« Bien reçu ! »

Naden reprit sa forme humaine alors qu’elle se trouvait dans les airs. Sous cette forme, elle ne pouvait pas non plus rester en l’air et elle et Aisha furent tirées vers le bas par la gravité.

« Maintenant… ! » ordonna Aisha.

Alors qu’elles tombaient, Aisha serra la main de Naden. Elles repérèrent Fuuga qui se battait juste en dessous d’elles. Aisha aida Naden à s’accrocher à un côté de son épée, l’enveloppa de magie de vent, puis la balança vers le sol.

« Nous appelons cela le tir de l’étoile filante du dragon noir ! » cria Naden.

« Gooooooooo ! »

Aisha propulsa la petite Naden en utilisant la magie du vent. Lorsqu’ils virent que Naden plongeait à une vitesse supérieure à la vitesse terminale, Fuuga, Halbert et Ruby ouvrirent de grands yeux. Puis, Naden commença à reprendre progressivement sa forme de Ryuuu noir. Pris au dépourvu, Fuuga fut trop lent pour

réagir.

« Roarrrrrr !!! », grogne Durga.

Naden avait repris sa forme de ryuuu noir au moment où elle se rapprochait de Fuuga et Durga, et elle les percuta avec une force considérable. Après avoir encaissé une telle attaque, même Durga fut incapable de rester en l’air. Le tigre tenta de se rétablir en tombant au sol, mais Naden enroula rapidement son long corps serpentin autour de Durga.

Les deux bêtes massives se débattirent dans leur chute. Halbert et Ruby étaient sous le choc, mais ils reprirent rapidement leurs esprits et essayèrent de comprendre la situation. En dessous d'eux, Naden et Durga étaient en chute libre, tandis qu'au-dessus, Aisha tombait également.

« Naden peut voler ! Nous devons sauver Lady Aisha ! » hurla Ruby dans l'esprit d'Halbert, comprenant la situation avant lui.

« C'est vrai », acquiesça Halbert.

Ils rattrapèrent Aisha en plein vol. Calée dans les pattes avant de Ruby, Aisha avait le visage crispé par la peur.

« Merci. Sire Halbert, madame Ruby, » balbutia Aisha.

« Sérieusement ! Pourquoi agissez-vous avec tant d'imprudence ? » s'exclama Halbert.

« Naden aussi. J'ai eu des frissons rien qu'en regardant », ajouta Ruby.

Après ce moment de soulagement, Aisha retrouva son calme.

« C'est vrai ! Où est Fuuga Haan ? »

Il aurait dû tomber aux côtés de Durga, mais…

En observant Naden et Durga se débattre, ils remarquèrent une paire d'ailes qui glissait vers le sol : celles de Fuuga. Ses ailes ne pouvaient pas le soulever très haut, mais elles lui permettaient de planer, même en portant un équipement lourd. Il descendait directement sur le camp principal du royaume.

« Argh ! Même après tout ce que nous avons fait, nous n'avons pu que le priver de sa monture ! » gémit Aisha, frustrée.

« Ruby, » dit Halbert en se levant, « assure-toi de prendre soin de Madame Aisha, d'accord ? »

« Hein ? Hal ? »

Avant qu'elle ne puisse répondre, Halbert sauta du dos de Ruby.

Partie 2

– Royaume de Friedonia, camp principal

« Même cela ne peut pas l'arrêter, hein ? »

Ces mots glissèrent de ma bouche, alors que je me sentais presque détaché en regardant la bataille se dérouler dans les airs depuis le camp principal du royaume. Fuuga allait bientôt arriver et sa lame se rapprochait pour la frappe qui allait me décapiter. Pourtant, étrangement, je me sentais calme.

J'étais probablement passé en « mode roi ». Je pourrais trembler plus tard, lorsque je reviendrais à un état d'esprit plus normal, mais pour l'instant, ma propre vie me paraissait insignifiante dans le grand ordre des choses. Cette prise de conscience m'avait permis de tenir la peur de la mort à distance.

Hé, Fuuga, tu comprends, n'est-ce pas ? Même si tu gagnes cette bataille, même si tu prends ma tête, ça ne changera rien, d'accord ?

L'époque entrait dans une nouvelle ère — une ère qui ne pouvait pas être dirigée par un seul grand homme. Si je tombais ici, le cours des événements serait déjà fixé. Les gens se tourneraient

vers le monde du Nord. Même si Fuuga était capable de mettre ce pays et l'Union maritime à genoux, les individus agiraient en fin de compte de leur propre initiative. La grande nation unie sous l'égide d'un dirigeant puissant s'effondrerait bientôt.

Cet élan est une chose que Fuuga ne peut pas arrêter. L'époque le mettrait de côté comme quelqu'un qui n'a plus d'utilité. Cette bataille a été décidée au moment où j'ai publié cette vidéo promotionnelle. Le rêve de Fuuga était déjà brisé. Je me battais seulement pour aider les partisans de Fuuga à accepter que les temps aient changé et pour offrir un grand final au grand homme en qui ils avaient placé leurs espoirs.

Cette bataille est une élégie pour toi, Fuuga. Alors que je m'étais laissé emporter par la sentimentalité…

« Sire… »

« Messire ? »

Ludwin et Excel s'étaient adressés à moi. J'avais acquiescé.

« Je sais. Maintenant, il faut juste qu'on en finisse comme prévu. »

C'est le rideau pour toi, Fuuga Haan.

« Ludwin, prépare le tu-sais-quoi. »

« Oui, Messire. »

« Excel, sois prête à soulever une boule d'eau à tout moment. »

« Comme tu le souhaites, sire. »

Après avoir donné leurs instructions à Ludwin et Excel, je pris une grande inspiration. Je retins cette inspiration pendant plusieurs

secondes, puis j’expirai doucement, ce qui m’aida à me calmer. Je les regardai tous les deux.

« Quoi qu’il arrive, tenez-vous à vos rôles. — Absolument. Quoi qu’il arrive. »

Leurs visages s’étaient crispés à mes paroles.

« Êtes-vous en train de dire que nous ne devons pas agir, même si vous êtes en danger, Sire ? » demanda Ludwin, visiblement ébranlé. J’avais hoché la tête fermement.

« Oui. Cette bataille est presque terminée. Il est plus important pour Excel, qui est chargé du plan de l’attaque finale, et pour toi, qui peux diriger nos armées à ma place, de survivre en ce moment par rapport à moi. Vous ne devez absolument pas affronter Fuuga. »

« Si tu parles comme ça, Carla va encore s’énerver », avertit Excel en se couvrant la bouche avec son éventail.

Ah oui, c’est vrai. Je me suis fait gronder pendant la guerre d’Amidonia, n’est-ce pas ? À l’époque, j’avais essayé d’empêcher mon cœur de se briser en agissant comme « le système connu sous le nom de roi », mais ce n’est plus le cas maintenant. Après y avoir réfléchi, j’avais réalisé que si cela signifiait protéger les enfants qui attendent avec Roroa à Venetinova, j’étais prêt à sacrifier ma propre vie ici.

« Si je sors de là intact, elle pourra me crier dessus autant qu’elle le voudra. Et d’ailleurs, Liscia et les autres aussi », dis-je en haussant les épaules. Puis, me raffermissant, j’ajoutai : « Je compte sur vous deux. »

◇ ◇ ◇

En glissant vers le camp principal où se trouvait Souma, Fuuga arborait un sourire carnassier. Il avait utilisé tous les moyens à sa disposition pour arriver jusqu'ici, déployant une puissance suffisante pour mener une guerre mondiale. Il avait envoyé ses subordonnés sur différents fronts et même sa femme, Mutsumi, ainsi que sa fidèle monture, Durga, au combat. À présent, il était à portée de Souma.

Il avait tout sacrifié pour en arriver là. Autrement dit, il affrontait un adversaire capable de le pousser à se surpasser. Pour Fuuga, qui possédait une puissance et un charisme écrasants, l'émergence d'un tel adversaire était un pur bonheur. Il était en proie à un sentiment de satisfaction comme il n'en avait jamais connu.

« Ha ha ha ! Je te vois, Souma ! »

Finalement, Fuuga fixa ses yeux tigrés sur Souma, qui se tenait dans le camp principal. Bien qu'il se situait dans une zone protégée par ses soldats, il n'y avait pas beaucoup de monde autour de lui. La faible présence de sa garde rapprochée était perceptible.

Il m'invite à entrer… ? Est-ce un piège ? se demanda Fuuga.

Selon toute vraisemblance, il s'agissait d'une tentative pour l'attirer dans un guet-apens. S'il fonçait sans réfléchir, il se ferait sans doute piéger. Mais Fuuga n'en avait cure; il n'hésita pas. Peu importait le piège dans lequel il tomberait, il était déterminé à le démanteler et à affronter Souma. Telle était la manière dont Fuuga Haan vivait sa vie.

« Très bien, réglons cela, Souma ! »

Il s'était suffisamment rapproché pour qu'ils puissent se voir en face. Alors que Fuuga se préparait à atterrir, les pieds pointés vers

le bas comme ceux d’un oiseau de proie en chasse, Souma passa à l’action.

« Ludwin ! » cria Souma en levant la main droite.

« Wôw ! », souffla Fuuga en perdant l’équilibre dans les airs. Il avait plané régulièrement jusqu’à cet instant, mais maintenant, il tombait tout droit.

Alors qu’il descendait, Fuuga repéra une machine à faible distance, positionnée derrière Souma.

Bon sang ! C’est l’arme magique, hein ?

À la différence toutefois du projectile de canon utilisé par le Royaume lors de la guerre contre l’Empire du Gran Chaos, il s’agissait d’un annulateur de magie stationnaire. Bien que la zone d’action soit similaire, ce modèle pouvait être facilement activé et désactivé, car il restait près de l’utilisateur. Les Célestes et les autres races ailées dépendent du magicium pour voler, et perdre cette capacité les ferait dégringoler du ciel.

Tu utilises ça ici ? C’est clairement une contre-mesure contre moi.

Cette arme leur donnerait un avantage considérable au combat, et pourtant, ils l’avaient réservée spécifiquement à Fuuga. Cela prouvait que le royaume se montrait plus prudent à l’égard de Fuuga lui-même qu’à l’égard de ses subordonnés et de ses armées.

Cette pensée amusa Fuuga un instant, puis il s’écrasa sur le sol. Il roula instinctivement pour dissiper l’élan de sa chute, mais ce n’était pas suffisant pour éviter les blessures. Il avait subi plusieurs blessures sous son armure argentée, mais cela ne l’empêchait pas de se battre. Compte tenu de l’adrénaline qui circulait dans son

organisme, ce niveau de douleur était pratiquement négligeable.

Fuuga saisit son zanganto et se jeta sur Souma. Le vacarme avait attiré l'attention des gardes du camp principal qui se ruèrent sur lui.

« Votre Majesté ! »

« Ne le laissez pas aller plus loin ! »

« L'ennemi est blessé ! Entourez-le et foncez ! »

« Hors de mon chemin !!! » hurla Fuuga.

Avec l'annulateur de magie activé, personne, ni ami ni ennemi, ne pouvait utiliser la magie. Malgré cela, un seul coup du zanganto de Fuuga fit voler les gardes qui grouillaient comme s'ils étaient des balles en caoutchouc. La terreur suscitée par ce spectacle obligea les gardes à changer de tactique et à l'attaquer avec des arcs et des flèches, mais la plupart de leurs tirs furent facilement parés par la lame de Fuuga.

Plusieurs flèches s'étaient logées dans son armure, mais aucune n'avait infligé de blessure mortelle. C'est parce qu'il avait jugé les flèches qui avaient pénétré les moins dangereuses. Bien qu'il ne puisse pas se battre à pleine puissance après la chute qu'il venait de subir, les prouesses martiales de Fuuga étaient toujours remarquables.

Finalement, Fuuga rejoignit Souma.

« Salut, Souma. Merci pour ton accueil chaleureux. »

« En fait, j'essaie de te chasser aux portes, par contre… »

Alors que Souma parlait, il dégaina son épée, ce qui fit grandement

ouvrir les yeux de Fuuga sous l’effet de la surprise.

« Tu comptes te battre contre moi au lieu de t’enfuir ? Toi ? »

Fuuga connaissait la faiblesse de Souma, et Souma connaissait la force de Fuuga. Même blessé et incapable d’utiliser la magie, c’était comme une tortue qui se battait contre un tigre.

« Une tortue lente comme toi n’a aucune chance contre moi. »

« Fuir n’est pas une option pour moi en ce moment… Je dois te garder attaché ici, même si cela signifie utiliser ma propre vie comme appât. »

« Tu as encore un plan ? Alors, par déférence pour ta bravoure, je vais t’abattre d’un seul coup. »

Fuuga leva son Zanganto et l’abattit sur la tête de Souma. Souma inclina son épée dans l’espoir de parer le coup. C’était le même mouvement qu’il avait utilisé une fois dans le camp de réfugiés pour défendre Juno contre un brigand. Mais cette fois-ci, il n’avait pas affaire à un voyou quelconque, mais à Fuuga Haan, le grand homme de l’époque.

Crack ! Son épée se brisa sans parvenir à dévier l’attaque et la lame de Fuuga trancha de l’épaule gauche de Souma jusqu’à sa poitrine.

« Gwah… »

Alors que les yeux de Souma s’écarquillaient de surprise, du sang rouge s’infiltra par la déchirure de son uniforme militaire noir. La douleur intense qui s’ensuivit le fit tomber à genoux et perdre connaissance.

« Votre Majesté ! » Ludwin et Excel s’écrièrent de loin.

Pendant ce temps, Fuuga regardait Souma…

« Une coupure superficielle ? J'ai du mal à viser. » Il n'avait pas porté le coup puissant auquel il s'attendait. Il avait voulu trancher la tête de Souma en deux, mais l'attaque avait dévié vers la droite de Fuuga, provoquant une entaille partant de l'épaule de Souma pour aller jusqu'à sa poitrine.

Le sang frais rendait la scène dramatique, mais le coup n'avait probablement pas atteint d'organe vital. Les dommages subis lors de la chute et l'épuisement ressenti avaient probablement affecté son élan, le rendant moins puissant qu'il ne l'avait prévu. Cependant, c'était aussi dû à la parade étonnamment efficace de Souma.

Ah oui… Cet individu a également dirigé un pays pendant tout ce temps.

Fuuga avait en effet sous-estimé Souma. Il le considérait comme un roi faible, préoccupé par la bureaucratie et incapable de se battre sur le champ de bataille, le genre de chef qui, lorsqu'il se retrouve seul et ne bénéficie plus du soutien de ses camarades, se laisse facilement dominer par un adversaire puissant.

Cependant, Souma restait un roi. Bien qu'il ait atteint ce stade avec l'aide de ses compagnons, c'est à Souma qu'incombe la responsabilité de protéger sa nation et son peuple.

En prenant conscience de cela, Fuuga éprouva un profond sentiment de honte pour son arrogance. Il avait sous-estimé un adversaire qui se donnait à fond, minimisant ainsi l'importance des efforts de Souma.

Mais c'est fini maintenant. Repose en paix.

Il pouvait voir Ludwin et les autres se précipiter dans leur direction. Alors qu'il se déplaçait pour décapiter Souma avant que quiconque ne puisse intervenir, il aperçut son visage. Malgré la douleur qui se lisait sur son visage, il souriait…

« Bon sang… On dirait que tu as gagné », murmura Souma.

« Quoi ? »

Un aveu soudain de défaite. Fuuga s'arrêta, incapable de croire ce qu'il venait d'entendre.

« Tu as gagné ton pari ! Owen ! »

Au moment où Souma avait crié que…

« Hyahhhhh !!! »

Slashhh !

… Une ombre rouge surgit soudainement derrière Fuuga. Halbert était tombé du ciel et sa lance arracha l'une des ailes de Fuuga.

Chapitre 5 : Échec et mat

Partie 1

« La vie de votre Majesté est la vie de la nation elle-même. »

Alors que la douleur se propageait le long de l'entaille que Fuuga avait faite entre mon épaule et ma poitrine, j'avais cru entendre la voix de mon instructeur personnel, Owen, qui était également ma voix intérieure.

« Si vous êtes attaqué par un assassin, le fait de pouvoir dévier ne serait-ce qu'une seule attaque ennemie pourrait donner le temps à vos gardes de vous sauver. Ce seul échange de coups pourrait retarder la disparition de notre pays. Ce seul échange pourrait conduire notre nation vers la grandeur. »

Owen en avait parlé à l'infini pendant notre formation.

« Non, non, bien sûr, je ferai tout ce que je peux pour éviter cette situation, mais si cela arrive, alors il n'y a vraiment rien à faire, n'est-ce pas ? » m'étais-je plaint, encore épuisé par l'entraînement.

J'étais légèrement agacé qu'il m'épuise physiquement alors que j'étais déjà mentalement épuisé par mon travail bureaucratique.

Owen avait alors souri.

« Ha ha ha ! Alors, parions là-dessus ! Si ma formation s'avère utile un jour, offrez-moi les meilleurs alcools que l'argent peut acheter sur ce continent ! »

« Un pari… ? Et si ma formation ne me sert jamais ? »

« Dans ce cas, vous aurez vécu une vie paisible, Votre Majesté !

Excellent, excellent ! »

Il se mit à rire de bon cœur.

Bon sang, le vieux Owen ! Tu as gagné le pari.

◇ ◇ ◇

Plus tôt, Halbert avait sauté du dos de Ruby pour poursuivre Fuuga, déployant le parachute faisant partie de son équipement de Dratrooper. Alors qu'il ralentissait sa descente, il remarqua que Fuuga se dirigeait vers le camp principal du royaume.

Souma !? Il n'avait pas évacué ?

Le camp principal aurait dû voir Fuuga arriver, mais il n'y avait aucun signe de panique. Soudain, Fuuga passa du vol plané à la chute libre vers le sol. Souma avait dû activer l'annulateur de magie. Même si cela n'affectait pas Halbert, qui utilisait un parachute, il se sentait bizarre de ne plus avoir accès à la magie.

Halbert regarda Fuuga s'écraser au sol, puis se remettre rapidement sur ses pieds avant de se frayer un chemin vers Souma. Bien que la chute ait probablement causé quelques blessures, Fuuga fauchait les gardes du camp principal et avançait sans difficulté.

— *Bon sang ! Je ne peux pas descendre plus vite !* se dit Halbert, frustré de ne pas pouvoir accélérer.

Pendant ce temps, il vit Fuuga atteindre Souma. Il balança son zanganto sur Souma, et à ce moment-là…

Halbert s'exclama : « Souma ! »

Il était lui-même certain qu'il avait été abattu. Il vit Souma tomber à genoux, la lame qu'il venait d'utiliser pour tenter de bloquer le coup se brisant en deux. Souma tenait à peine debout, il ne lui restait plus beaucoup de temps.

« Bon sang ! Je ne vais pas laisser les choses se terminer comme ça ! »

Halbert était encore assez haut dans le ciel, mais il savait que Souma allait mourir s'il n'agissait pas. Souma n'était pas le genre de chef qui inciterait Halbert à risquer sa vie pour lui, mais ils étaient amis depuis longtemps. C'était le genre d'ami pour lequel Halbert était prêt à tout risquer. *Je ne vais pas te laisser tuer mon pote !*

Il détacha son parachute et se laissa tomber en chute libre vers le sol. Il ne pouvait pas utiliser la magie tant que l'annulateur était actif, mais comme la seule magie qu'il connaissait permettait d'envelopper ses armes de jet, cela ne le concernait pas. Pendant sa chute, Halbert ajusta sa position, retira la chaîne reliant ses deux lances et en jeta une au loin. Il était en effet plus facile de garder l'équilibre avec une seule lance dans les deux mains. Il resserra sa prise sur la lance restante.

« Hyahhhhh !!! »

Slash ! La pointe de sa lance déchira une aile de Fuuga au moment où celui-ci levait son Zanganto pour porter le coup de grâce à Souma. Du sang gicla du dos de Fuuga, qui s'effondra à genoux.

Halbert vit Fuuga rouler sur le sol. Il avait tenté de tomber de façon à atténuer l'impact, mais cela n'avait pas fonctionné et tout son corps lui faisait mal. *Aïe… Bon sang, ça fait mal ! Mais cela ne veut pas dire que je peux rester allongé.*

Il se leva immédiatement et poussa son corps meurtri pour se diriger vers Fuuga, qui n'avait toujours aucune idée de ce qui venait de se passer. Le dos de Fuuga était grand ouvert.

« Fuuga ! » hurla Halbert.

Au moment où il pointa sa lance vers Fuuga pour lui asséner le coup fatal, Souma hurla : « Ludwin ! Retiens-le ! »

Ludwin se précipita en avant et se positionna entre Halbert et Fuuga. Il bloqua la lance d'Halbert avec son épée tout en plaquant Fuuga au sol avec son bouclier.

Alors qu'Halbert écarquillait les yeux de surprise, Ludwin lui lança : « Bravo ! Tu as battu Fuuga. Mais tu en as fait assez. »

« Hein ! Mais... »

« Tu n'as pas besoin de porter le fardeau de la mort d'un grand homme. Personne dans ce pays ne le fera. »

Halbert se tut, ramené à la raison par le regard sincère de Ludwin. Il retira sa lance et Ludwin lui adressa un signe de tête en guise de remerciement. Ensemble, ils aidèrent à maîtriser Fuuga.

En raison de la douleur provoquée par la perte d'une aile et de l'épuisement causé par la bataille acharnée qu'il avait livrée, Fuuga s'était assis par terre, les jambes croisées, comme s'il avait déjà abandonné. Il était bloqué, tandis que Ludwin et Halbert gardaient leurs armes braquées sur lui.

« Souma ! Tu vas bien ? » s'écria Liscia en faisant irruption à cheval dans le camp principal. Lorsqu'elle vit Souma assis par terre, en train de saigner, la couleur se vida de son visage. Elle sauta de son cheval et se précipita à ses côtés : « Tu as été

blessé ? Comment vas-tu ? Es-tu encore conscient ? »

« Oui… Ça fait un mal de chien, mais je respire encore », répondit faiblement Souma.

« Dieu merci… J'ai vu Fuuga voler jusqu'ici, alors je suis venue aussi vite que possible. Quand je suis arrivée, je t'ai trouvé par terre, en train de saigner. J'en ai eu des frissons. Je pouvais sentir le sang s'écouler de mon propre corps. »

« Désolé… On dirait que je t'ai fait très peur. »

« Tu as raison, tu l'as fait ! Tu as encore fait preuve d'une grande insouciance. Tu vas avoir droit à un rappel à l'ordre de notre part tout à l'heure ! »

Les larmes envahissaient les yeux de Liscia tandis que Souma lui adressait un faible sourire.

« Oui, je l'écouterai en entier une fois que cette guerre sera terminée. »

Sur ce, Souma boita jusqu'à l'endroit où Fuuga était assis, les jambes croisées, en étant soutenu par Liscia.

« Ton rêve est maintenant terminé, Fuuga. »

« J'ai encore un autre déchaînement en moi si j'en ai envie », répliqua Fuuga en conservant un regard féroce.

Il semblait prêt à se libérer de ses entraves et à recommencer à faire des ravages à tout moment. Mais Souma secoua la tête en silence.

« Non, ton temps est écoulé. C'est la fin pour toi. La bataille est déjà gagnée et le dernier coup a été joué loin d'ici. »

« Quoi ? »

« Excel ! » appela Souma en grimaçant de douleur. « Aïe, ça fait mal… »

Excel se rapprocha et leva les deux mains : « Franchement… Tu m'as inquiétée pendant un moment. Ça s'est bien passé parce que tu es encore en vie, mais tu viens de réduire de dix ans mon espérance de vie ! »

Tandis qu'elle se plaignait, une énorme sphère d'eau se forma au-dessus d'elle. L'annulateur de magie avait été désactivé et plusieurs mages de l'eau à proximité travaillaient ensemble pour faire croître et stabiliser la sphère. Lorsqu'elle fut assez grande pour être vue de n'importe où sur le champ de bataille, les bruits du combat s'étaient tus. Il est probable que tout le monde, quel que soit son camp, ait compris ce qui se passait en voyant l'énorme boule d'eau et qu'il se soit arrêté pour l'observer.

Se tournant vers le joyau de diffusion derrière elle, Excel prit la parole : « Juna, tu comprends la situation, n'est-ce pas ? »

« Oui, grand-mère », répondit-elle.

Une belle jeune femme aux cheveux bleus, vêtue d'un uniforme d'officier, apparut à l'intérieur de la boule d'eau. Il s'agissait de Juna Souma, la première reine secondaire de Souma. Son expression était visiblement tendue.

Remarquant le regard inquiet de Juna, Excel chuchota : « Ne t'inquiète pas. Sa Majesté est blessée, mais sa vie n'est pas en danger. »

Seule Juna pouvait l'entendre, car le commentaire n'avait pas été capté par le flux vidéo. Juna regardait probablement l'émission

lorsque Souma avait été blessé, ce qui l'avait rendue folle d'inquiétude. Cependant, après qu'Excel la rassura en lui disant que Souma allait bien — même si cela restait douteux —, Juna retrouva un peu de son calme.

Prenant une profonde inspiration, Juna regarda droit devant elle et commença à parler.

« Je m'adresse à tous ceux qui se battent sur ce continent, que vous soyez du royaume de Friedonia ou de l'Empire du Grand Tigre. Je m'appelle Juna Souma, l'une des reines de Souma E. Je suis la fille de la duchesse Excel Walter, de Friedonia. Je m'adresse à vous aujourd'hui non pas en tant que Lorelei, mais en tant que commandante des marines de la Force nationale de défense maritime. »

Ce message était diffusé sur la même fréquence que l'annonce de Souma marquant le début d'une nouvelle ère; il s'adressait donc véritablement à tous les habitants du continent. Roroa et les autres évacués de Venetinova, Kuu et les combattants de Turgis, ainsi que Hakuya et Jeanne, qui se trouvaient alors au royaume d'Euphoria, regardaient tous ce qui se passait.

Juna se déplaça légèrement et désigna le paysage derrière elle.

« Je crois que ceux d'entre vous qui viennent de l'Empire du Grand Tigre reconnaîtront cet endroit. »

Il s'agissait d'un château entouré d'une armée massive de plusieurs dizaines de milliers d'individus. Lorsque Fuuga vit l'image, il eut un mouvement de recul et la regarda avec incrédulité. Il avait du mal à croire ce qu'il voyait, mais Juna lui confirma la vérité.

« Notre détachement de l'Alliance maritime a encerclé le château

du Grand Tigre de Haan. Nous avons également occupé le pays de Sire Fuuga, les steppes, au cours de notre incursion jusqu'ici. Si vous continuez votre bataille infructueuse contre l'Alliance maritime, nous lancerons une offensive totale et je vous assure que le château tombera. »

Cette révélation ébranla les soldats de l'empire du Grand Tigre. Le berceau de leur empire, Malmkhitan, avait été capturé. Le centre de leur pouvoir, le château du Grand Tigre, était assiégé.

Fuuga ne considérait pas ce château comme plus important que les autres, mais pour de nombreux combattants, il revêtait une signification particulière, car c'est là qu'ils avaient laissé leurs femmes et leurs enfants. Cette pression psychologique suffisait à les convaincre qu'ils ne pouvaient pas continuer à se battre sans d'abord s'occuper de ces sentiments. Les forces de l'Empire du Grand Tigre croyaient avoir mis leur adversaire en position de faiblesse, mais c'étaient en réalité elles qui se retrouvaient dans une situation précaire.

« Hé, attends. Où a-t-il trouvé une armée aussi nombreuse ? » demanda Fuuga, qui commençait à reprendre ses esprits. Il réfléchit à la question.

Serait-ce les forces de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes qui n'ont pas encore participé ? Non, cela ne me semble pas correct, il y avait trop de soldats pour cela. Les troupes friedoniennes ont-elles rejoint leurs rangs ? Ils en ont déjà mobilisé un grand nombre, il ne leur en restait pas beaucoup pour une opération détachée. Les forces du dragon à neuf têtes sont-elles au cœur de cette unité ? Mais ils ne sont pas habitués à se battre sur terre. Les garnisons que j'ai laissées chez moi auraient dû pouvoir leur résister un certain temps. Ils auraient pu capturer une ville côtière au mieux, mais il est impossible qu'ils atteignent le château du Grand Tigre en si peu de temps.

Malgré ses efforts, Fuuga n’arrivait pas à comprendre ce qui avait conduit à cette situation.

Souma dit alors : « Fuuga, tu as mené une opération de diversion avant cette bataille, n’est-ce pas ? »

« Hmm… ? Oh, tu veux dire quand j’ai envoyé des troupes du royaume d’Euphoria, non ? » répondit Fuuga.

Pour attirer le plus grand nombre possible de troupes du royaume de Friedonia sur ce front, Fuuga avait attaqué le royaume d’Euphoria à l’ouest. Ils savaient que le royaume de Friedonia verrait clair dans la ruse, mais le plan était que, s’ils attaquaient une nation alliée et que le chef de l’Alliance maritime n’envoyait pas de renforts, leur position serait affaiblie.

Fuuga et Hashim n’espéraient pas particulièrement que le royaume de Friedonia envoie des renforts suffisants pour renforcer leur défense de la patrie. C’est cette incertitude qui avait poussé Fuuga à ne pas trop y réfléchir jusqu’à présent.

Partie 2

« Tu te souviens du geste que nous avons fait en réponse ? » demanda Souma.

Fuuga hocha la tête à cette question.

« Ton geste… Tu as envoyé un cuirassé qui ressemblait à une île, non ? »

En déployant son arme ultime en haute mer, qu’il ne pouvait malheureusement pas utiliser à l’intérieur des terres, Souma avait habilement fait croire qu’il soutenait un allié avec le transporteur insulaire. Fuuga et Hashim soupçonnaient tous deux que les

transporteurs étaient vides, car un transfert de la cavalerie-wyverne hors des transporteurs les rendrait utilisables sur terre, ce qui n'avait pas été fait.

Vu le nombre de cavaliers sur wyverne qu'ils avaient rencontrés en venant ici, il était évident qu'il n'en restait pas sur les transporteurs. Cependant, Souma avait une autre question à poser à Fuuga, qui restait sceptique.

« Sais-tu ce qui est arrivé à mon transporteur après cela ? »

« C'était un bateau vide, n'est-ce pas ? N'est-il pas simplement resté au port du royaume d'Euphoria ? »

« Oui, ce transporteur était effectivement vide. Il avait perdu sa capacité à se battre. » Les lèvres de Souma se retroussèrent en un sourire. « Mais voilà le problème… Bien qu'un transporteur soit une arme stratégique, c'est aussi un navire. Et un navire vide peut être chargé de n'importe quoi, n'est-ce pas ? »

« Ne me dis pas… »

Alors que Fuuga commençait à prendre conscience de la situation, Souma décida de donner des précisions.

« Un transporteur vide est essentiellement un énorme navire de transport. J'ai envoyé deux transporteurs insulaires et le navire de transport le Roi Souma dans chacun des États membres de l'Alliance maritime, en rassemblant suffisamment de troupes pour former une force détachée. »

L'image des forces de Souma encerclant le château du Grand Tigre avait été diffusée dans le monde entier, atteignant même la ville portuaire de Venetinova. C'est là que s'étaient réfugiés les bureaucrates du royaume, ainsi que Roroa, Tomoe et les enfants

de la famille royale.

« Oh, Dieu merci ! Ils sont arrivés à temps ! » s'exclama Ichiha.

« Ouais ! », répondit Tomoe, tous deux exprimant leur soulagement alors qu'ils observaient la scène depuis le jardin du manoir du seigneur de Venetinova.

La fontaine du jardin était équipée d'un récepteur leur permettant de visionner l'émission projetée dans l'eau. Roroa et Poncho, le seigneur du manoir, se tenaient à côté d'eux.

« J'aurais pu le voir venir à un kilomètre. N'ont-ils jamais pensé que nous pouvions jouer un sale tour dans les coulisses ? » se vanta Roroa en fléchissant le bras. « Même l'unité principale du royaume de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes compte près de huit mille hommes. Ajoutez les forces de nos autres alliés, et cela faits plus de cent mille. Avec un commandant talentueux et un approvisionnement stable, traverser l'Empire du Grand Tigre pendant que leur force principale est absente n'est pas un problème. Bien sûr, assurer ce ravitaillement était notre travail. »

« C'était certainement une entreprise de grande envergure, oui », dit Poncho en essuyant la sueur froide de son front avec un mouchoir. « En tant que leader de l'alliance, nous devions approvisionner toutes les troupes des autres membres. Même si nous avions économisé pour cela, il s'en est fallu de peu, oui. »

« C'est sûr, » ajouta Roroa, « nous avions des provisions stockées partout et les moyens de les transporter, mais nous manquions de bureaucrates capables de les gérer. Je veux dire, ce n'est pas comme si on pouvait leur attacher des roues et qu'ils se déplacent tout seuls. »

« Avec la guerre en cours, notre capacité à nous déplacer a été

limitée et nous avons manqué de personnel partout, oui », poursuit Poncho. « Même Serina et Komain, qui m'aident beaucoup, ont été affectées à d'autres missions et ont dû partir. Sans l'aide de Lady Tomoe et de Sir Ichiha, nous aurions été dans le pétrin. »

Tomoe et Ichiha sourirent ironiquement tandis que leurs compagnons poussaient des soupirs d'épuisement.

Les paroles de Roroa étaient pleines d'expérience et Tomoe ainsi qu'Ichiha hochèrent la tête en guise de réponse. Après avoir souri à leur réponse, Roroa regarda la projection dans le ciel.

Fuuga Haan… Peut-être t'intéressais-tu uniquement aux guerriers, mais nous, les non-combattants, avons notre propre détermination. Nous ne sommes pas là pour être piétinés. Nous soutenons les soldats qui se battent parce qu'ils s'inquiètent pour leurs familles et les pays dans lesquels ils vivent, contrairement à ton peuple qui te vénère et qui t'a laissé prendre toutes les décisions. Roroa brandit son poing en direction de l'image. *Tu as perdu parce que tu ne pouvais pas imaginer ce que des gens comme nous, qui ne nous battons pas, pouvions penser ! Maintenant, prépare-toi à payer pour ça, Fuuga !*

◇ ◇ ◇

À la frontière entre l'Empire du Grand Tigre et le Royaume d'Euphoria, Lumiere jeta un regard à Jeanne après avoir assisté aux scènes projetées dans le ciel nocturne en raison du décalage horaire.

« Tu nous as joué un tour, Jeanne… »

Les forces de l'Empire du Grand Tigre et du Royaume d'Euphoria avaient convenu de faire une pause dans leurs combats inutiles et de maintenir leur impasse jusqu'à ce que l'issue de la bataille

directe entre Souma et Fuuga soit connue. Cependant, les commandants des deux camps continuaient à se rencontrer régulièrement pour échanger des informations.

Pour le royaume d'Euphoria, la reine Jeanne, son consort Hakuya, le général Gunther et le mage Sami étaient présents, tandis que pour l'empire du Grand Tigre, le commandant en chef Shuukin, son assistante Lumiere et Elulu de la force volontaire des Hauts Elfes étaient présents. Ils s'étaient rassemblés au milieu du terrain, où leurs troupes se faisaient face.

Au cours de cette réunion, ils purent observer une scène représentant le château du Grand Tigre de Haan encerclé par quelques troupes arborant les couleurs du royaume d'Euphoria. Cela indiquait que le royaume d'Euphoria avait secrètement transféré une partie de ses forces du front occidental — où elles étaient censées être à égalité — pour renforcer la force détachée de Souma, en utilisant des transporteurs insulaires.

Pour dissimuler leurs véritables intentions, le royaume d'Euphoria avait déployé plus de porte-étendard que d'habitude, trompant ainsi Shuukin et Lumiere.

« Combien d'hommes as-tu envoyés au juste ? » demanda Lumiere.

Jeanne répondit sincèrement : « Nous devions envoyer dix mille hommes ici, et dix mille autres de l'arrière-garde, donc… vingt mille au total. »

En entendant cela, Lumiere se tapa le front, puis leva les yeux au ciel. La colère laissa alors place à la résignation; elle comprit qu'ils avaient été plus malins que les autres.

« Combinées aux troupes du royaume de l'Archipel du Dragon à

Neuf Têtes, elles devraient être près de cent mille. C'est largement suffisant pour traverser l'Empire pendant l'absence de nos armées et encercler le château du Grand Tigre. » Lumiere rendit son regard à Jeanne. « Mais je suis surprise que tu aies envoyé les soldats au loin dans cette situation. Si nous avions attaqué au lieu d'accepter de négocier, n'auriez-vous pas subi des pertes importantes ? »

« Oui, j'étais aussi inquiète à ce sujet, mais Hakuya m'a convaincue. »

Les deux femmes se retournèrent pour regarder Hakuya qui haussa les épaules.

« Avant la guerre, vous avez fait croire que vous alliez attaquer ici. Je crois que c'était une diversion que nous devions voir venir, mais à ce moment-là, les rôles étaient déjà attribués : vous en tant qu'attaquant et nous en tant que défenseurs. »

« Hmm ? Je suppose que oui. »

Hakuya déclara avec nonchalance. « Tout comme un roi doit agir comme un roi, les gens ont tendance à penser qu'ils doivent jouer les rôles qu'on leur donne. En tant qu'attaquants, vous avez supposé que les défenseurs ne seraient jamais assez stupides pour envoyer une partie de leurs forces. Nous avons simplement profité de cette situation. »

Ses paroles laissèrent Lumiere, Shuukin et même Jeanne sans voix. Les stratégies qui exploitent les angles morts de la pensée des gens sont la spécialité de Hakuya. Ses compétences lui avaient valu le titre de Premier ministre du royaume de Friedonia.

Lumiere regarda Jeanne d'un air gêné : « Ton mari n'est-il pas un peu trop magouilleur ? »

« Ah, ha, ha… C’est ce que j’aime chez lui, Lumi », répondit Jeanne.

« Je pense que je préférerais un homme un peu plus honnête et direct. »

Bien qu’elles partagent de nombreux centres d’intérêt, les deux vieilles amies se distinguaient clairement par leurs goûts en matière d’hommes.

Hakuya endurait beaucoup de violence verbale, mais gardait une expression froide.

« Il y a quelque chose que je ne comprends pas », dit Shuukin en croisant les bras. « Vous avez les effectifs, et je ne doute pas que le royaume de Friedonia puisse les fournir. Mais cette force détachée est principalement composée de soldats de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes qui n’ont pas l’habitude de se battre sur terre. Même s’ils ont l’expérience des batailles navales et des opérations de débarquement, nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu’ils avancent loin à l’intérieur des terres. Je sais que vous avez envoyé vingt mille hommes du royaume d’Euphoria, mais tous vos éminents commandants sont encore ici. »

Shuukin déplaça ensuite son regard entre Jeanne, Hakuya et Gunther.

« Les soldats peuvent-ils maintenir l’ordre tout seuls ? D’après ce que j’ai vu dans l’émission, le royaume de Friedonia semblait les diriger, mais comme nous attaquons sur tous les fronts, ils n’avaient probablement plus que dix mille de leurs propres troupes à envoyer. Je doute franchement qu’une force hétéroclite obéisse à une faction qui représente moins de dix pour cent de ses effectifs. Et même si c’était le cas, je ne les imagine pas se frayer un chemin à travers les troupes de la garnison pour atteindre le château du Grand Tigre de Haan. » Son observation était astucieuse, comme

on pouvait s’y attendre de la part du bras droit de Fuuga. Il avait mis le doigt sur le problème de la force détachée. Mais Jeanne et Hakuya échangèrent un regard et sourirent doucement.

« On dirait que vous avez oublié quelque chose, monsieur Shuukin », dit Jeanne.

« Oui, il l’a fait », acquiesça Hakuya. « Il y a une personne très importante que vous avez négligée. »

« De qui s’agit-il… ? » demanda Lumiere d’un air soupçonneux.

Jeanne ne put s’empêcher de sourire : « Tu as oublié, Lumi ? Il y a une personne. Elle appartient maintenant au royaume de Friedonia, mais les habitants de notre royaume d’Euphoria la vénèrent comme une déesse. Les hommes donneraient volontiers leur vie pour elle. »

« Non ! Tu ne peux pas vouloir dire… » Lumiere avait vite compris. Jeanne continua néanmoins à parler.

« Il y a bien quelqu’un qui a uni les nations autrefois désunies et repoussé la menace du domaine du Seigneur des démons pendant longtemps, n’est-ce pas ? Vous qualifiez notre détachement de force hétéroclite, mais comparé à la situation de l’époque, il est loin d’être aussi hétéroclite que les Forces unies de l’humanité après l’échec de leur campagne. C’est elle qui a rassemblé ces nations meurtries et qui a accepté tout le respect et le ressentiment des autres pays. Ne pensez-vous pas que cela fait d’elle la personne idéale pour diriger la force détachée de l’Alliance maritime ? »

À ce moment-là, une grande agitation éclata parmi les soldats des deux camps. Jeanne et les autres regardèrent la scène projetée dans les airs au-dessus d’eux et leurs yeux se posèrent sur la

personne qui se tenait à côté de Juna. Malgré ses cheveux désormais courts, son beau visage restait gravé dans les mémoires des habitants du royaume d'Euphoria et de l'empire du Grand Tigre.

Elle ne portait toutefois pas les robes élégantes de l'époque où elle était impératrice, ni la tenue décontractée qu'elle avait l'habitude de porter lors de ses activités philanthropiques, mais un uniforme d'officier à queue d'hirondelle, comme celui que Liscia avait l'habitude de porter. Le sien était rose pâle, tandis que celui de Liscia était rouge.

Lorsque Lumiere la vit, le nom lui vint naturellement aux lèvres.

« Lady Maria… »

C'était l'ancienne impératrice de l'Empire du Gran Chaos et la troisième reine primaire actuelle de Souma : Maria elle-même.

Partie 3

Dans une contrée située au nord de Parnam, sur une colline surplombant le château du Grand Tigre de Haan, Juna interrogeait Maria devant la capitale ennemie.

« Maria, comment se passe le déploiement des troupes ? » demanda Juna.

« Tout est prêt. À mon signal, les soldats des quatre nations de l'Alliance maritime lanceront un assaut coordonné sur le château du Grand Tigre de Haan. Si je n'ai pas de nouvelles de Sa Majesté dans l'heure, je suis persuadée que nous prendrons le château. »

Maria regardait droit devant elle en parlant. Une légère pointe de colère dans ses yeux ne convenait pas à son attitude.

Juna et Maria avaient observé les combats près de Parnam jusqu'à peu de temps avant leur diffusion. Elles avaient vu Souma tomber à genoux, ensanglanté, après avoir été frappé par Fuuga. Il était évident qu'elles avaient dû se sentir mal à l'aise de regarder les combats de si loin sans pouvoir se rendre auprès de leur mari blessé.

Juna réprima sa colère en se tournant vers le joyau.

« Si la guerre continue, cette ville sera réduite en cendres. Nous exhortons les dirigeants de l'Empire du Grand Tigre à prendre une décision sage. »

C'est sur ces mots que Juna mit fin à la diffusion. Bien que cela ait pu sembler bref étant donné les circonstances, ils savaient qu'ils ne pouvaient pas laisser la diffusion se poursuivre trop longtemps,

car elle était projetée sur la sphère d'eau supermassive d'Excel.

« Ouf… » Juna poussa un grand soupir de soulagement et se tourna vers Maria, qui venait de faire de même : « C'était épuisant, mais tu t'es bien débrouillée, Maria. »

« Juna… Oui, c'était éprouvant pour les nerfs. J'ai déjà été projetée de nombreuses fois en tant qu'impératrice, mais jamais en uniforme militaire. »

« Vraiment ? Je pense que tu as projeté une aura de dignité. »

Bien qu'il s'agisse d'un compliment sincère, Maria sourit ironiquement et secoue la tête : « J'ai toujours laissé les questions militaires à Jeanne et aux généraux, c'est donc ma première bataille. Malgré cela, j'ai été nommée commandante de la force détachée, même si ce n'est que de nom. Cela m'inquiète de savoir si c'est approprié. »

« Non, c'est bon… »

« Ce n'est pas du tout un problème ! Vous avez fait un excellent travail en tant que commandante ! » Une voix énergique se fit entendre derrière eux.

Elles se retournèrent pour voir un guerrier musclé de la race des singes des neiges s'approcher. C'était Gouran Taisei, l'ancien chef de la République et le père de Kuu. Il avait un visage rocailleux, semblable à celui d'un apollon, et arborait une silhouette héroïque dans son armure. Si Kuu était Sun Wukong, son père était le roi des singes.

« C'est uniquement grâce à vos vertus que cette équipe hétéroclite de soldats du royaume de Friedonia, du royaume d'Euphoria, du royaume de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes et même d'un petit

contingent de la République peut travailler ensemble », dit-il. « Ils se souviennent tous de la façon dont vous avez uni l'humanité pour résister au Domaine du Seigneur-Démon. La Sainte de l'Empire est digne d'être une commandante. »

« Non, non, vous me donnez trop de crédit ! » s'exclama Maria en agitant frénétiquement les bras pour nier le compliment. « Je suis peut-être celle qui porte le drapeau, mais c'est vous qui donnez les ordres, Sire Gouran. C'est grâce à votre grande expérience des batailles terrestres que nous avons pu avancer aussi loin. »

Comme l'avait fait remarquer Maria, alors que sa responsabilité était de maintenir l'unité des troupes, c'est Gouran qui donnait les ordres militaires et dirigeait les efforts pour capturer les villes et les forteresses sur leur chemin.

Lorsque le chef actuel de la République, Kuu, fut informé de l'existence de cette force détachée par Souma, il s'exclama : « Ookyakya ! Je ne peux vous prêter que quelques centaines de nos soldats, mais mon vieux a beaucoup de temps libre, alors vous pouvez l'emprunter. Ça lui conviendra mieux que d'être cantonné à la maison pour surveiller les enfants, alors faites-le vraiment tourner en bourrique pour moi. »

Dans le froid extrême de la République de Turgis, ils n'avaient jamais développé de marine ni d'armée de l'air, et tous leurs conflits se déroulaient donc sur terre. Ils possédaient donc une expertise inégalée dans les batailles terrestres, utilisant principalement l'infanterie. Si l'ennemi déployait sa force aérienne, les forces de la République devaient battre en retraite, mais elles faisaient preuve d'une force inégalée en l'absence d'une présence aérienne significative.

Dirigeant une telle nation depuis si longtemps, Gouran était devenu un expert en guerre terrestre. Avec lui à la tête de l'armée

aux côtés de Maria, ils parvinrent rapidement à disperser les troupes en garnison et à avancer vers le château du Grand Tigre de Haan.

Juna hocha la tête en accord avec Maria.

« Elle a raison, vous savez. Dans notre plan initial, je devais prendre le commandement à la place de Maria, mais l'entraînement des Marines est principalement axé sur les opérations de débarquement. Dans une bataille terrestre, je pourrais être prise au dépourvu. C'est incroyablement rassurant de vous avoir avec nous, Sir Gouran. »

« Oui, je suis d'accord », ajouta une voix provenant de derrière Gouran. C'était celle de Shabon, la reine du royaume de l'Archipel du dragon à neuf têtes. À ses côtés se tenait son consort royal, Kishun.

« Nous ne sommes pas non plus habitués à la guerre terrestre dans le royaume de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. C'est grâce à votre commandement, Sir Gouran, que nos soldats se sont battus avec la même bravoure féroce qu'en mer. »

« Ga ha ha ! Tous ces compliments de votre part, charmantes jeunes femmes, me mettent un peu mal à l'aise ! » Gouran en rit, essayant de masquer son embarras. Le sourire qu'il arborait ajoutait du charme à ses traits robustes.

Shabon rit à cette vue et ajouta : « Vous me rappelez un peu mon père. »

« Le Seigneur Shana ? Je suis d'accord…, », répond Kishun en hochant la tête. « J'ai entendu dire que vous aimiez l'alcool, Sir Gouran. Je crois que vous feriez un excellent compagnon de beuverie avec notre ancien chef d'État. »

« J’aimerais beaucoup vous présenter tous les deux une fois la guerre terminée… Alors, maintenant… » Shabon se dirigea vers Maria et Juna. « J’ai déjà vu Lady Juna en uniforme, mais vous êtes également ravissante en uniforme, Lady Maria. »

« Hee hee, merci, Lady Shabon », dit Juna avec un sourire gracieux.

« Merci », répondit Maria en écartant les bras. « J’ai toujours voulu porter quelque chose comme ça depuis que j’ai vu à quel point Liscia était cool dans son uniforme. Ma sœur, Jeanne, peut facilement porter ce genre d’habits, et comme nos visages se ressemblent, j’ai imaginé que je n’aurais pas l’air trop bizarre avec. C’est un soulagement d’entendre votre compliment. »

« Oh, pas du tout ! Vous avez l’air si courageuse et si charmante. Moi, par contre, je suis trop petite pour porter de tels vêtements. Ils donnent l’impression que je ne fais que me déguiser. »

Shabon portait sa tenue habituelle de bureaucrate à froufrous. Il est vrai qu’à chaque fois qu’elle revêtait un uniforme militaire, elle avait tendance à être plus mignonne que cool.

« « Eh bien… » »

Pendant que Juna et Maria cherchaient la bonne réponse, Shabon poursuivit : « Je comprends ce que vous ressentez. » Elle sourit ironiquement tout en serrant le poing : « C’est pourquoi j’aspire à devenir une femme qui peut avoir l’air digne, même dans des vêtements à froufrous. Oui, comme Lady Excel Walter, du royaume de Friedonia. »

« Hum, je pense que vous devriez choisir un autre modèle… », l’avertit Juna en hésitant.

Kishun hocha la tête avec insistance. Il n'avait pas l'air d'avoir envie de voir sa jolie femme se transformer en une femme polie comme Excel. Bien que l'atmosphère se soit un peu détendue, l'expression de Maria devint sérieuse lorsqu'elle regarda Juna.

« Tu penses que Sa Majesté va s'en sortir ? Il saignait », demanda Maria.

Le silence se fit à ces mots. Malgré leurs plaisanteries précédentes, tout le monde se préoccupait du bien-être de Souma.

Juna jeta un coup d'œil au récepteur en répondant : « Il a pu tenir une conversation avec Fuuga Haan, alors… Je pense qu'il va s'en sortir. S'il s'agit seulement d'une entaille, les mages devraient pouvoir le soigner. »

« Oui, oui », dit Maria en poussant un soupir de soulagement.

« Cependant… » poursuivit Juna. « S'il lui arrive quelque chose, je brûlerai ce pays jusqu'au sol. »

Des halètements résonnèrent dans la zone tandis que tout le monde prenait un air grave. Normalement, elle aurait suivi une telle déclaration d'un « tee hee, je plaisante », ce qui aurait fait rire le groupe. Mais cette fois-ci, elle était tout à fait sérieuse. Soudain, tout le monde se souvenait qu'elle était la petite-fille d'Excel.

Son amour est si puissant qu'il peut détruire une nation. J'ai du mal à exprimer à quel point c'est incroyable. Même Maria tressaillit devant ce qu'elle voyait. Elle aussi aimait Souma comme son mari et craignait de pleurer s'il lui arrivait quelque chose. Pourtant, même dans son chagrin, sa tristesse pâlirait en comparaison des émotions accablantes de Juna. À quel point l'amour de Juna devait-il être plus grand pour se transformer si facilement en colère et en haine ?

Juna n’était pas la seule à ressentir cela. La réalité effrayante était que Liscia et Aisha partageaient probablement des sentiments similaires. La raison suffirait-elle à contenir Roroa et Naden ? Yuriga allait probablement frémir en voyant les réactions de tout le monde.

Maria jeta un coup d’œil au récepteur simple. — *Souma, s’il te plaît, il faut que tu ailles bien. Pour le bien de la paix,* pensa-t-elle, sincèrement inquiète.

◇ ◇ ◇

La scène qui se déroulait sur l’immense étendue d’eau formée à proximité de Parnam avait rapidement refroidi les ardeurs des combattants. Les soldats de l’Empire du Grand Tigre s’étaient battus avec acharnement, mais ils se sentaient maintenant engourdis. Alors que leur capitale était encerclée et qu’ils réalisaient qu’ils avaient subi une contre-invasion, ils se demandaient s’ils ne menaient pas une « bataille perdue d’avance ».

Ayant toujours connu la victoire, ils n’avaient jamais été confrontés à la question : « Que se passe-t-il si nous perdons ? » Les forces de Fuuga s’étaient parfois retrouvées en position de faiblesse, mais n’avaient jamais vraiment été confrontées à la défaite. Elles croyaient que, même dans l’adversité, Fuuga obtiendrait la victoire. C’est pourquoi, bien qu’ils envisageaient les récompenses et la gloire qu’ils pourraient gagner, ils n’avaient jamais envisagé la possibilité de perdre.

Même lorsque le bon sens suggérait qu’ils ne pouvaient pas vaincre un adversaire, ces soldats l’affrontaient avec la certitude qu’ils finiraient par l’emporter. Mais maintenant qu’ils étaient

arrivés aussi loin, ils se retrouvaient face à un adversaire qui les faisait douter de leur capacité à gagner. Pour la première fois, la peur de la défaite persistait au fond de leur esprit. Seuls les combattants d'élite de la vieille garde pouvaient encore se jeter dans la bataille sans hésiter. La grande majorité de l'armée, qui avait rejoint Fuuga après l'unification de l'Union des nations de l'Est, hésitait à présent.

À ce stade, la bataille était perdue d'avance. L'Empire du Grand Tigre allait devoir lutter pour maintenir sa position. S'ils continuaient à se battre, ils finiraient par s'essouffler; s'ils forçaient la retraite, ils subiraient un coup de massue alors que les forces du Royaume les poursuivraient.

Souma détenait désormais le pouvoir de vie et de mort sur les forces de l'Empire du Grand Tigre, et Fuuga, qui venait d'échouer à prendre sa tête, en avait pleinement conscience.

« J'ai perdu, hein ? » murmura-t-il.

Halbert et Ludwin le maintenaient au sol; Fuuga avait lâché son zanganto, qui était tombé au sol avec fracas. L'expression sur les visages de ses ravisseurs se transforma en surprise. Fuuga opposait si peu de résistance qu'ils commençaient à craindre de l'écraser accidentellement s'ils appuyaient trop fort.

« Sire Ludwin ! Prenez son arme ! » hurle Halbert.

« Ah, c'est vrai », répondit Ludwin, qui ramassa rapidement le zanganto que Fuuga avait laissé tomber.

Fuuga trouva leur prudence amusante : « Vous êtes aussi prudents que votre maître… »

« On n'est jamais trop prudent avec un grand homme comme toi »,

répondit Souma.

Fuuga avait ri de bon cœur à la remarque de Souma.

« Ne t'inquiète pas, Souma, tu as gagné. Je ne vais pas piquer une crise… J'ai réalisé mon rêve jusqu'au bout. Maintenant, prends ma tête et affiche-la si c'est ce que tu veux. » Il y avait une pointe de solitude dans la voix de Fuuga.

Après s'être relevé avec l'aide de Liscia, Souma regarda Fuuga. La scène illustrait clairement qui était le vainqueur et qui était le perdant.

Au moment où Souma s'apprêtait à parler…

« Souma ! »

… Yuriga se précipita depuis l'arrière du camp principal.

Partie 4

Yuriga se précipita et se plaça devant Fuuga. « Frère… »

« Hé, Yuriga. On dirait que j'ai perdu », dit Fuuga avec désinvolture, malgré les circonstances.

« On dirait bien… Je te rappelle qu'il te manque une aile maintenant », répondit Yuriga, l'expression sérieuse. Une atmosphère tendue s'installa entre eux.

Le visage de Yuriga affichait de la douleur tandis qu'elle jetait un regard tour à tour sur Souma, couvert de sang et soutenu par Liscia, et sur Fuuga, qui avait perdu une aile. Néanmoins, elle réussit à maîtriser ses émotions.

« Je me doutais bien que cela arriverait… C'est pour ça que je t'ai

dit de ne pas te battre contre Souma », dit-elle.

« Tu as tout faux », répondit Fuuga. « Même si je savais que cela arriverait, arrêter n'était pas une option. »

« Même si c'est ainsi que ton rêve se termine ? »

« Si je tombe après avoir fait tout ce que je pouvais, je n'aurai aucun regret. Je suis satisfait. »

« Pour être honnête… Tu es tellement égoïste. » Yuriga regarda directement Fuuga. « Tu te souviens de ce que je t'ai dit ce jour-là ? »

« Hmm ? Quel jour ? »

« Le jour où tu m'as ordonné d'épouser Souma, mon frère. » Yuriga lança un regard à Fuuga. « Je t'ai prévenu à l'époque… "Je ne peux pas affirmer avec certitude que tu ne finiras pas traîné devant Sire Souma, ligoté un jour." Je t'ai dit que je travaillerais pour le royaume de Friedonia et que je ferais en sorte que Souma m'aime. Ainsi, le moment venu, je pourrais le supplier de te laisser la vie sauve. »

Oh, c'est vrai… Je me souviens vaguement que Yuriga avait dit quelque chose du genre. Fuuga n'était pas attaché par des chaînes, mais le fait d'être pressé contre le sol, une aile coupée, était tout de même assez proche de la scène imaginée par Yuriga. C'était un présage vague, mais si elle avait prédit le résultat aussi tôt, alors… *Yuriga est une sacrée fille.*

Yuriga tourna le dos à Fuuga et se tourna vers moi. Puis, elle déclara : « Je vais maintenant faire ce que j'ai promis ce jour-là… »

« Hé, arrête ça », insista Fuuga en essayant d'intervenir, mais

Yuriga ne l’écouta pas. Elle se mit à genoux devant moi, joignit les mains devant sa poitrine et baissa la tête.

« Votre Majesté. Je ne suis pas seulement ton épouse, mais aussi l’amie de ta petite sœur et la jeune sœur de Fuuga Haan. Si tu as ne serait-ce qu’une once d’amour ou de pitié pour moi, je t’en prie, épargne la vie de mon frère. Je t’offrirai mon corps et ma vie en échange de sa sécurité, pour que tu en fasses l’usage que tu souhaites. S’il te plaît, je t’en supplie, fais preuve de pitié envers mon frère insensé. »

Yuriga était à genoux, implorant la vie de Fuuga. Cependant, ses mots étaient loin d’être faibles. Elle parlait avec audace, comme si son plaidoyer ne s’adressait qu’à lui et non aux autres personnes présentes. C’était un spectacle de désespoir, mais qui visait à infliger une douleur émotionnelle.

« Tu obliges ta sœur à supplier pour ta vie ? » disait son geste en confrontant Fuuga au symbole de sa défaite. La douleur gravée sur son visage était encore plus grande que lorsque son aile avait été arrachée. Il y avait quelque chose de plus humiliant à devoir accepter la défaite de quelqu’un d’autre plutôt que de l’admettre soi-même.

« Tu es sans pitié, Yuriga… » ai-je murmuré, et elle détourna la tête, l’air peureux.

« Nous devons profiter de cette occasion pour briser le cœur de mon frère en morceaux, afin qu’il renonce à ses étranges ambitions. Je refuse de me laisser faire par lui plus longtemps. »

« Hee hee. Tu sais, je t’aime vraiment bien, Yuriga », dit Liscia, son sourire mêlant approbation et ironie.

Je suppose que le reste dépendait de moi. Serrant les dents pour

supporter la douleur de ma blessure, je tapai sur l'épaule de Yuriga pour l'inciter à se lever et à prendre ma place devant Fuuga.

« Qu'est-ce que ça fait d'avoir sa petite sœur qui supplie pour que tu puisses vivre, Fuuga ? »

« C'est nul. Ça me donne envie de vomir. »

« Oui, je parie que c'est vrai. »

« Je préférerais que tu me coupes la tête ici. »

« Oui, eh bien, cela nous causerait en fait plus d'ennuis. »

Je devais avoir l'air d'avoir mordu dans quelque chose de désagréable.

« Une partie de moi a du mal à te pardonner d'avoir déclenché cette guerre. Tant de sang a été versé, et mon professeur ainsi qu'un parent de l'une de mes femmes sont morts. »

« Ah oui ? »

« Mais si je te tue ici, nous serons les vainqueurs. »

Dans un manga que j'ai lu une fois dans mon ancien monde, il y avait une phrase qui disait que celui qui se tenait plus haut que son adversaire à la fin du combat était le vrai vainqueur, ou quelque chose comme ça. Selon cette logique, puisque j'étais toujours debout — bien que Liscia m'ait soutenu — j'étais le vainqueur. Mais... Je ne pouvais pas accepter la victoire.

« Le vainqueur doit également supporter les fardeaux portés par les vaincus. S'il les ignore et écrase ceux qui sont tombés, un cycle de résistance et de rétribution se mettra en place. Si je te tue, je sortirai peut-être vainqueur, mais je devrai aussi porter le lourd

fardeau de l’Empire du Grand Tigre. Je ne veux pas participer à cela. »

L’Empire du Grand Tigre était trois fois plus grand que mon pays et ne tenait que par le charisme de Fuuga. Il s’effondrerait dès son départ. Les graines de la discorde avaient déjà été semées par sa politique d’expansion agressive. Si nous l’abattions, il y aurait sûrement des factions qui se vengeraient du royaume de Friedonia.

Avec des individus assoiffés de sang comme eux, l’Empire du Grand Tigre sombrerait dans une guerre civile qui nous replongerait dans les temps troublés de l’expansion du Domaine du Seigneur Démon. De telles querelles engendreraient encore plus de conflits, créant de nouvelles vagues de réfugiés qui submergeraient les nations du sud. Le seul moyen d’éviter cela est d’épargner Fuuga et de lui permettre de garder le contrôle. Même s’il finissait par perdre le pouvoir, tant que nous ne serions pas ceux qui le renverserions, l’impact d’une guerre de succession sur le sud serait minimisé. J’avais expliqué tout cela à Fuuga.

« À partir de ce moment, l’attention des gens se déplacera vers le nord. L’attrait de la conquête du continent ayant disparu, il te sera impossible de les inciter à envahir à nouveau le sud. Quoique… grâce au poison de Yuriga, je soupçonne que tu voudras toi-même te diriger vers le nord. »

« Tch… » Fuuga fit claquer sa langue en signe de dégoût. Pourtant, le fait qu’il n’a pas nié était un aveu clair que j’avais raison.

Je lui dis sévèrement : « Tu ne peux plus rivaliser avec l’Alliance maritime pour la suprématie. C’est pourquoi, au lieu de te tuer, il vaut mieux te laisser vivre et t’aider à faciliter une transition aussi douce que possible pour l’Empire du Grand Tigre. Tu dois assumer la responsabilité de tout ce que tu as fait pour arriver au pouvoir. »

« Comment comptes-tu mettre fin à cette bataille ? » demanda-t-il.

« Avec la réconciliation. Concrètement, ce sera une perte pour l'Empire du Grand Tigre. Vos forces se retireront complètement de mon pays et des autres nations de l'Alliance maritime, mais les terres conquises par notre force détachée resteront sous notre contrôle. Cela laissera l'impression que vous n'avez pas pu vaincre l'Alliance maritime. »

« Vous avez pris ma patrie, hein ? Oui, ça donnera l'impression que nous avons perdu. »

« Comme nous ne serons pas les vainqueurs, nous ne pouvons pas exiger de réparations. Considère cela comme le paiement de tous les problèmes que tu as causés. »

Je devrais céder quelques villes côtières au royaume de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes en échange de son aide, mais je ne pourrais probablement pas calmer la population du royaume sans rien obtenir en retour. Nous pourrions prétendre avoir simplement repoussé les envahisseurs, ce qui permettrait d'apaiser plus facilement notre population que celle de l'Empire du Grand Tigre, qui avait beaucoup perdu et rien gagné.

Fuuga laissa échapper un rire apathique : « J'ai toujours vécu selon le principe du tout ou rien, mais se retrouver avec rien d'autre qu'un vaste pays qui a perdu son ambition… C'est encore plus dur que de tout perdre. Veux-tu que je reste empereur d'une nation qui n'a plus aucun attrait pour moi ? »

« C'est ta responsabilité. »

« Même si je survis ici, tout ce qui m'attend est une vie ennuyeuse dans un pays sans passion… Je ne peux pas accepter ça ! »

« Wôw !? »

Fuuga avait poussé Ludwin, loin de lui.

Comment pouvait-il encore avoir autant de force ? Mon esprit resta un instant figé sous le choc. Liscia dégaina sa rapière et Halbert prépara sa lance. Mais Fuuga ramassa calmement l'épée tombée de Ludwin et appuya la lame sur son propre cou.

« Si je mets fin à ma vie ici même, penses-tu que je pourrais rejeter tout ça sur toi ? »

« Arrête, mon frère ! » s'écria désespérément Yuriga, craignant qu'il ne passe à l'acte.

En réalité, Fuuga n'était pas désespéré. Il ne montrait aucun signe d'agitation. Au contraire, il affichait une expression calme.

« Mon rêve s'est terminé lorsque j'ai été vaincu par un adversaire redoutable, après une bataille acharnée… C'est le genre de fin que je veux pour lui. C'est une fin plus digne pour un grand homme que celle d'un homme qui continue à vivre, n'est-ce pas ? Je me sens un peu mal de devoir t'obliger à tout ramasser après moi. »

« Frère ! Tu ne peux pas ! »

« Va te faire voir ! N'essaie pas de prendre la voie de la facilité après tout ce que tu as fait ! »

Yuriga et moi avions crié, mais sa détermination restait inébranlable.

« Désolé, Yuriga, Souma. »

Au moment où Fuuga s'apprêtait à enfoncer la lame dans sa propre gorge, Liscia s'écria : « Madame Mutsumi est enceinte ! »

Tout le monde resta un instant figé devant cette nouvelle inattendue, mais Liscia continua à parler.

« Le bébé est le tien, bien sûr ! Il y a peu, j'étais en train de la combattre, mais Madame Mutsumi a eu des nausées matinales et n'a pas pu continuer ! Personne d'autre ne le savait, alors elle ne te l'a peut-être pas encore dit. »

Mutsumi est donc enceinte de l'enfant de Fuuga ? Et elle lui a caché cela ? Je ne peux pas croire qu'elle ait combattu Liscia dans cet état… J'avais été submergé par cette avalanche d'informations. *Et maintenant ? Si quelque chose arrive à madame Mutsumi, nous nous retrouverons rapidement dans l'incapacité de résoudre cette guerre !* Mon esprit s'emballait et j'avais l'impression de lutter pour rester à flot.

« Désolé, Souma, » dit Liscia en s'excusant. « Je sais que ce n'était pas ce que je devais faire en tant que commandante, mais j'ai choisi de laisser partir Madame Mutsumi. Je pense qu'elle est de retour au camp principal de l'Empire du Grand Tigre à l'heure qu'il est. »

« Eh bien… Je ne pense pas que ce soit une mauvaise décision », répondis-je en hésitant.

Si Liscia avait capturé Mutsumi et qu'elle s'était suicidée, ou pire, si Liscia l'avait tuée, cela aurait déclenché une vague de ressentiment et transformé cette guerre en bourbier. Heureusement, c'est Liscia qui l'a rencontrée.

Une expression stupéfaite traversa le visage de Liscia, qui s'écria : « Vas-tu tout de même mourir sans même avoir vu le visage de ton enfant ? Tu te prétends "père" en faisant ça ! »

Ces mots avaient un poids indescriptible venant d'une mère de

deux enfants, assez puissant pour éclipser tout le charisme de Fuuga.

« … »

Cliquetis. Fuuga laissa tomber l'épée qu'il tenait et leva les yeux au ciel.

« Moi, un père ? Étais-je… une personne, depuis le début ? »

Les mots avaient glissé de ses lèvres et j'avais eu l'impression de comprendre son trouble. Tout comme j'avais autrefois laissé mon identité de roi me définir, Fuuga avait joué le rôle d'un grand homme pendant tout ce temps. À la différence de moi, il n'hésitait pas et ne remettait pas son rôle en question, ce qui lui permettait de foncer aveuglément.

Maintenant, après être arrivé jusqu'ici, il apprenait soudain qu'il était père. Il était contraint de se confronter à son vrai visage, à l'homme Fuuga Haan, et non au rôle qu'il jouait. Le Fuuga Haan qui avait une femme et un enfant. Les responsabilités qu'il avait mises de côté dans sa quête de grandeur n'étaient plus faciles à ignorer une fois qu'il était devenu père. C'est la raison pour laquelle Madame Mutsumi lui avait caché sa grossesse.

Une larme roula sur sa joue tandis qu'il contemplait le ciel.

« Je suis vaincu. »

« Fuuga… »

« Frère… »

Alors que Yuriga et moi l'appelions avec hésitation, il se tourna vers nous avec une expression paisible et parla lentement : « En ce moment même, mon époque vient de se terminer. »

Chapitre 6 : Conclusion

Partie 1

Les crocs de Fuuga ayant été brisés, la situation commençait à se calmer.

« Votre Majesté ! — Êtes-vous blessé ? »

« Grrr, grarrrrr ! »

« Hé, arrête de te débattre ! »

« Naden, tiens-le correctement ! »

Il y avait beaucoup d'agitation et je tournai la tête pour voir Durga, le tigre volant, avec Naden, la ryuuu noire, enroulée autour de lui. Ruby, le dragon rouge, les faisait rouler jusqu'au camp. On aurait dit qu'elle faisait rouler un cornet de chocolat, mais avec une garniture de tigre !

Le festival du roulage de la couronne de chocolat noir… S'agissait-il d'un événement local bizarre ?

Aisha était montée sur les épaules de Ruby quand j'avais soudainement lâché : « Attendez, qu'est-ce qui se passe ici ? »

Sautant rapidement de la bête, Aisha se précipita vers moi : « Je suis désolée, Sire. Il nous a fallu du temps pour maîtriser Durga… Mais surtout, tu es couvert de sang ! Est-ce que tu vas t'en sortir ? »

Aisha était visiblement ébranlée par la vue de ma blessure; elle me secoua si fort que je crus qu'elle allait m'achever.

« Calme-toi, Aisha ! » hurla Liscia, incapable de regarder plus longtemps. « Il a perdu beaucoup de sang, mais la blessure n'est pas mortelle. »

« Hwagh ! — Je suis désolée, Lady Liscia, » répondit Aisha en reprenant son calme.

Elle jeta ensuite un regard à Fuuga, qui se tenait là, et le menaça avec son épée. Je pouvais presque voir l'aura de rage qui émanait d'elle. Elle commença à avancer vers lui à pas lents et délibérés.

« Sois maudit, Fuuga ! Comment oses-tu laisser une marque sur le corps de Sa Majesté ! »

« Wow, whoa, whoa ! » Je l'avais appelée.

« S'il vous plaît, attendez, Lady Aisha ! » cria Yuriga. « Pardonnez à mon frère ! C'est déjà réglé ! »

Yuriga et moi nous étions précipités pour arrêter Aisha, qui semblait prête à se jeter sur Fuuga. J'avais momentanément oublié ma propre blessure en m'accrochant à elle, tandis que Yuriga plaidait sincèrement pour la vie de Fuuga, sans la théâtralité dont elle avait fait preuve auparavant.

Liscia laissa échapper un soupir résigné et déclara : « Reste tranquille, Aisha. »

Thwack ! Elle assena un léger coup avec sa main à l'arrière de la tête d'Aisha, qui se retrouva en état de choc et au bord des larmes.

« Aïe… ! Lady Liscia ? »

Ouf… Si Aisha avait terrassé Fuuga à cet instant, tous nos efforts et nos sacrifices auraient été réduits à néant. Les guerriers

peuvent être effrayants lorsqu'ils sont en colère. Je devais résoudre ce problème rapidement. J'avais appelé Fuuga, qui se tenait toujours debout hébété : « Fuuga, peux-tu faire en sorte que Durga se calme ? »

« Hein ? Oh, oui, bien sûr. » Une fois qu'il eut repris ses esprits, Fuuga s'approcha de Durga, toujours enroulé avec Naden. Il s'assit à côté d'eux et posa une main sur le museau de Durga.

« Durga, notre guerre est terminée. Tu n'as plus besoin de parcourir le monde. »

« Grrrr... » Durga était clairement en colère, mais à mesure que Fuuga parlait, le tigre volant se détendit peu à peu et se calma.

En regardant Durga se calmer sous les caresses de son maître, je réalisai qu'il n'était qu'un très gros chat. Attends, c'était un chat ? Peu importe.

Une fois Durga apaisé, Naden relâcha le tigre, mais resta sous sa forme de ryuuu noir en disant : « Ruby et moi allons le surveiller, juste au cas où. »

« S'il te plaît, fais-le », lui ai-je répondu.

La situation étant sous contrôle, je regardai Yuriga, manifestement soulagée.

« Yuriga. »

« Ah ! Oui, qu'est-ce qu'il y a ? » répondit-elle.

« Les combats se poursuivent sur le champ de bataille. Je vais te laisser le soin de conclure les choses. »

« À moi ? » répéta-t-elle, les yeux écarquillés par la surprise.

J’avais hoché la tête fermement : « Oui. Tu as beaucoup d’influence sur les gens des deux côtés, alors tu peux toucher le plus grand nombre d’entre eux. Utilise l’émission pour leur dire avec tes propres mots que la guerre se termine et que nous entamons la réconciliation. »

Yuriga regarda autour d’elle. Tous les membres de sa famille, comme Liscia et moi, les serviteurs, comme Hal et Ludwin, et même le commandant de l’ennemi, son frère Fuuga, acquiesçaient. En voyant nos réactions, Yuriga prit sa décision et affronta la situation.

« D’accord… Duchesse Walter, si vous le voulez bien. »

« Compris. »

Excel leva son éventail vers le ciel, invoquant une énorme sphère d’eau visible de n’importe quel point du champ de bataille. À l’intérieur de la sphère, l’image de Yuriga apparut. Lorsque le bruit retomba, les soldats des deux camps se tournèrent vers son message.

Dans le silence qui s’ensuivit, Yuriga prit la parole.

« J’ai quelque chose à dire aux forces du royaume de Friedonia et de l’empire du Grand Tigre de Haan », commença-t-elle en regardant droit devant elle.

« Je me tiens ici en tant que quatrième reine primaire de Souma. Je suis la sœur cadette de l’empereur Fuuga Haan et la quatrième reine primaire de Souma. Je suis ici pour annoncer que Sa Majesté et mon frère sont parvenus à un accord pour mettre fin aux hostilités. »

Yuriga fit une pause, annonçant la nouvelle de la trêve qui devait

mettre fin aux combats.

« Mon frère Fuuga a fait une vaillante tentative pour atteindre Souma, mais les fidèles serviteurs de mon mari se sont courageusement battus et ont contrecarré son avancée. Aucun des deux n'est dans un état critique, mais la tentative de mon frère s'est finalement soldée par un échec. »

Le globe d'eau me montrait couvert de sang, m'appuyant sur Liscia pour ne pas tomber, tandis que Fuuga était assis par terre, une de ses ailes manquantes. *Cela ressemble plus à un match nul douloureux qu'à une victoire,* pensai-je.

Yuriga choisissait soigneusement ses mots pour ne pas contrarier la fierté des soldats des deux camps. Elle annonçait aux soldats du royaume que l'assaut de Fuuga avait été brillamment stoppé. En même temps, elle ne rabaissait pas Fuuga devant les soldats impériaux, soulignant que s'il s'était bien battu, il avait tout de même échoué. Cette sensibilité aux nuances des sentiments des gens est le fruit de sa formation auprès de son professeur, Hakuya.

En ce moment même, les soldats de l'Empire du Grand Tigre devaient être déçus. Néanmoins, Yuriga poursuivit son discours d'une voix calme.

« La guerre se termine ici. Mon frère Fuuga est blessé et la poursuite des hostilités n'est plus envisageable. Prolonger la bataille ne donnerait aucune chance de victoire à l'Empire du Grand Tigre et ne ferait qu'entraîner de nouvelles pertes. Pour Sa Majesté Souma, il s'agit d'une guerre défensive et il ne voit pas l'intérêt de poursuivre les hostilités tant que les forces de l'Empire du Grand Tigre se retirent de ses terres. Par conséquent, les deux camps doivent cesser le combat et la réconciliation pourra commencer une fois que l'Empire du Grand Tigre aura entièrement retiré ses forces. »

Yuriga ferma les yeux et joignit les mains devant elle, comme pour prier.

« Il n’y a plus rien à gagner à se battre. Je demande à tous, des deux côtés, de cesser les hostilités jusqu’à ce que vos supérieurs vous donnent des instructions contraires. Je suis née et j’ai grandi à Malmkhitan, l’ancien empire, et je me suis ensuite mariée dans le royaume de Friedonia. Je prie pour que plus aucun sang ne soit versé dans cette bataille futile. »

Peut-être grâce aux paroles de Yuriga, le bruit du champ de bataille s’estompa. Je pouvais sentir que la ferveur qui animait ce conflit diminuait rapidement. C’est alors que la cloche annonçant la retraite retentit depuis le camp principal de l’Empire du Grand Tigre. Hashim avait dû conclure qu’il était impossible de poursuivre la guerre.

En entendant ce signal, le royaume fit de même pour que ses soldats se retirent. Quelle que soit la façon dont on tente de glorifier la guerre, elle conduit finalement au massacre. L’excitation de la bataille peut temporairement dissiper la peur de la mort et l’aversion pour la violence, mais une fois le calme revenu, ces sentiments refoulés resurgissent, rendant la poursuite du combat impossible.

Yuriga avait raison, la guerre était terminée.

Maintenant que les deux camps avaient signalé leur retrait, les soldats allaient bientôt commencer à regagner le camp. Il ne serait pas bon que Fuuga, qui ne souhaitait plus se battre, traîne encore dans les parages.

« C’est déjà fini. Prends Durga et rentre chez toi, Fuuga », lui dis-je.

« Oui, je vais faire ça… » répondit-il en posant une main sur son

genou alors qu’il se levait.

Contrairement à moi qui pouvais à peine me tenir debout, il était encore capable de se déplacer normalement, même s’il le faisait par entêtement. Il n’était pas devenu le grand homme de l’époque pour rien.

Il fit se lever Durga, mais hésita à se mettre sur le dos du tigre.

« Hmm ? Qu’est-ce qu’il y a ? » demandai-je.

« Eh bien… maintenant que j’y pense, je ne suis jamais rentré chez moi vaincu. Quand je pense à la façon dont je vais affronter Mutsumi et tous les autres, je me sens soudain abattu. » Il avait l’air troublé, ce qui n’était pas dans ses habitudes.

Comme le grand homme qui avait toujours gagné et jamais perdu, il manquait complètement d’expérience pour gérer cette situation. Nous étions tous tellement exaspérés que nous ne savions pas quoi dire.

« Ce n’est pas mon problème. Maintenant, va-t’en », lui ai-je dit.

« Je suis d’accord avec Souma, mon frère », ajouta Yuriga.

Fuuga sourit d’un air ironique : « Vous êtes tous les deux si directs… Bon, je crois que j’y réfléchirai à mon retour. »

Sur ce, Fuuga bondit sur le dos de Durga.

« Ah ! » m’exclamai-je, réalisant soudain quelque chose.

« Hé ! Prends ton aile coupée avec toi ! » l’appelai-je, remarquant qu’il l’avait laissée sur le sol.

« Tu pourras la faire recoller avec de la magie de lumière, n’est-ce

pas ? »

Fuuga éclata de rire :

« Garde-la comme trophée pour m'avoir vaincu ! Je parie que l'aile d'un grand homme vaut quelque chose ! »

« Nous n'en voulons pas ! » protestai-je. « C'est juste un mal de tête de l'imposer ! »

« À plus tard, Souma ! Yuriga ! »

« Je te dis de prendre ce fichu truc avec toi ! »

Fuuga ignora ma remarque et Durga partit en courant. Je suppose qu'il n'a jamais appris, lors d'une sortie scolaire, à « laisser l'endroit plus beau qu'il ne l'a trouvé ». Bien sûr, il ne l'avait pas fait. Ce type laissait toujours des dégâts derrière lui.

En regardant l'aile qu'il avait laissée derrière lui, je m'adressai à Yuriga, tout aussi exaspéré.

« Hé, qu'est-ce que je devrais en faire ? » lui ai-je demandé.

« Pourquoi ne pas fabriquer des stylos à plume ? Tu en utilises beaucoup dans ton travail, non ? »

« Beurk. Je ne veux pas d'un stylo fabriqué à partir de parties du corps de quelqu'un que je connais. »

« Oui, bien sûr que non. »

Yuriga et moi avions échangé un soupir. Il nous avait causé des ennuis alors qu'il était parti… C'était bien approprié venant de Fuuga Haan.

◇ ◇ ◇

La première personne à saluer Fuuga à son retour au camp fut son conseiller, Hashim, qui ne sembla pas réagir à l'aile manquante de son maître, joignant les mains devant lui et inclinant la tête.

« Je suis heureux de voir que vous êtes de retour sain et sauf », déclara-t-il.

« Oui, désolé. Ma lame n'a pas atteint Souma », avoua Fuuga.

Il évoqua son échec avec une aisance surprenante. Cependant, Hashim ne montra aucun signe de déception ou de frustration, conservant un ton calme : « Le fait que vous ayez même pu porter un coup à Souma dans une situation aussi tendue témoigne de votre vaillance, Seigneur Fuuga. Le rusé royaume de Friedonia a peut-être repoussé notre assaut, mais personne ne doutera de votre bravoure. »

« Quoi ? Tu essaies de me consoler ? » demanda Fuuga en jetant un regard suspicieux à Hashim.

« Pas du tout, » répondit Hashim avec son habituel sourire intelligent. « J'exprime simplement ma gratitude. Diriger une bataille qui divise le monde en deux camps est une expérience remarquable. Pour un homme de la maison Chima, qui a passé sa vie à comploter pour arracher des terres à des nations plus petites, ce n'était rien de moins qu'un rêve devenu réalité. Nous n'avons peut-être pas gagné, mais j'ai sans aucun doute inscrit le nom de Chima dans les livres d'histoire. Je suis sûr que mon défunt père serait content de moi. »

Hashim avait déjà accepté le résultat. Il avait probablement

commencé à envisager ses options de défaite lorsque la bataille s'était déroulée dans ces plaines, où ils n'avaient plus qu'une seule frappe perforante. L'intelligent Hashim avait déjà commencé à réfléchir à la suite des événements.

Il joignit les mains devant lui et s'inclina une nouvelle fois :

« Avant de poursuivre notre conversation, je vous prie d'aller voir dame Mutsumi. Ma jeune sœur est… »

« Oui, j'ai déjà eu des nouvelles de la reine Liscia. Elle est enceinte de mon enfant, n'est-ce pas ? »

« En effet. Elle est frustrée par le fait que cette situation l'ait gênée sur le champ de bataille. »

« J'ai compris. J'y vais tout de suite. »

Fuuga laissa alors Hashim consoler les troupes et se rendit auprès de Mutsumi.

En entrant dans la salle de repos située à l'arrière du camp principal, Fuuga trouva Mutsumi assise sur une chaise, l'air abattu. Il s'apprêtait à l'appeler, mais il hésita un instant. En tant que commandant vaincu, il ne savait pas trop comment aborder Mutsumi, comme il l'avait dit à Souma.

Partie 2

Cependant, en la voyant dans un tel état de désespoir, ignorant sa présence, Fuuga ne pouvait pas la laisser ainsi. Il tenta de conserver son attitude insouciante habituelle en l'appelant.

« Je suis de retour, Mutsumi. Je viens juste d'arriver. »

« Ah ! » La tête de Mutsumi se retourna pour le regarder. Ses yeux

étaient légèrement rouges, peut-être parce qu'elle avait pleuré, et elle se couvrit le visage dès qu'elle le reconnut.

« Je suis désolée, je suis désolée, je suis tellement désolée ! » s'exclama-t-elle en commençant soudain à s'excuser à plusieurs reprises, ce qui fit paniquer Fuuga.

« H-Hey, pourquoi t'excuses-tu ? » demanda-t-il.

Mutsumi baissa la tête, le visage toujours caché.

« Je t'ai vu sur la projection. Tu t'es battu jusqu'à ce que ton aile soit coupée, et pourtant, non seulement je ne t'ai pas aidée, mais j'ai aussi permis à Lady Liscia, la commandante ennemie, de prendre pitié de moi. Je suis tellement mortifiée que mon corps n'ait pas voulu faire ce que je voulais au moment où j'en avais le plus besoin. Je ne peux pas te regarder en face après ça. »

« Non, c'est ma faute si nous avons perdu, » répondit Fuuga. « C'est moi qui ne peux pas te regarder en face. »

Fuuga s'agenouilla devant Mutsumi. Comme il était plus grand qu'elle, ses yeux se trouvaient presque au même niveau que les siens lorsqu'elle était assise. Il la prit dans ses bras, alors qu'elle continuait à se couvrir le visage.

« J'ai entendu dire là-bas que tu allais accoucher de mon bébé. »

« Oui… » répondit-elle doucement.

« Si j'avais su avant la bataille, je ne t'aurais jamais laissée te battre. »

« J'aurais détesté ça… alors j'ai gardé le secret. »

« Oui, je sais. Je parie que j'aurais fait la même chose à ta place. »

« Je ne peux pas t’imaginer en reine… »

« Ha ha ha ! L’image de toi en tant que roi colle étonnamment bien, quand même. »

Leur conversation avait pris une tournure badine, et tandis qu’ils continuaient à parler, Mutsumi s’était progressivement détendue dans les bras de Fuuga. Il lui frotta le dos aussi doucement qu’il le peut.

« Désolé, Mutsumi. J’ai perdu. Ma lame n’a pas atteint Souma. »

« Chéri, tu as réussi à lui porter un coup. C’est nous qui devrions avoir honte de nous-mêmes. »

« Ce n’est pas vrai. Le mur de talents que Souma a érigé autour de lui était plus épais et plus résistant que je ne l’avais imaginé. L’efficacité d’un dirigeant se résume à ses propres capacités. Je suppose que j’avais déjà perdu face à Souma lorsqu’il a créé une “nation” qui ne pouvait pas être remise en question par les prouesses martiales d’un seul individu. C’était là ma limite. »

« Est-ce que cela signifie… que tu es arrivé au bout de ton rêve ? »

Fuuga acquiesça : « Oui. Le grand voyage de Fuuga Haan se termine ici. Quand Souma m’a battu, puis quand j’ai appris que j’allais avoir un enfant, j’ai vraiment pris conscience de cela. »

« Alors… ! »

Mutsumi avait l’air horrifiée. Mais Fuuga lui sourit gentiment.

« Ne te méprends pas. J’ai été choqué quand j’ai appris que j’allais avoir un enfant, mais j’en étais aussi heureux. Ce bonheur m’a fait prendre conscience que je n’étais plus le grand homme recherché par cette époque; j’étais simplement redevenu juste un homme. »

« Juste… un homme ? »

« Oui, un homme ordinaire qui fait l’amour avec sa femme, a des enfants et vit en paix. Poursuivre un rêve était amusant, mais en y repensant, c’était beaucoup de stress et de pression. » Il parlait à Mutsumi comme un mari qui partage ses sentiments après une longue journée de travail.

S’il avait déjà été pris par l’excitation de vouloir devenir quelqu’un de grand, le stress et la pression ne l’avaient jamais vraiment affecté. Mais maintenant, sans ce fardeau, il pouvait y réfléchir avec plus de clarté. Le fait qu’il puisse ressentir cela maintenant prouvait qu’il était redevenu un homme ordinaire.

Fuuga prit Mutsumi dans ses bras et la porta jusqu’au lit à l’arrière de la tente. Il la posa doucement sur le sol et lui caressa la tête.

« Tu es fatiguée aujourd’hui. Repose-toi un peu. Le Royaume ne veut pas d’une victoire totale, il ne s’en prendra donc pas à nous. Commençons notre retrait doucement, à partir de demain matin. »

« Tu ne vas pas dormir toi-même ? » demanda Mutsumi en regardant Fuuga.

Il lui adressa un sourire ironique.

« Oh, je dormirai… Mais pas avant d’avoir soigné mon dos. Pour te dire la vérité, j’ai eu mal pendant tout ce temps. »

« Tu faisais bonne figure ? Au fait, qu’est-il arrivé à ton aile coupée ? » demanda-t-elle.

« Je l’ai donnée à Souma en guise de récompense pour m’avoir battu. »

« À quoi pensais-tu au juste… ? C’est juste une nuisance pour eux.

»

Mutsumi semble exaspérée, mais Fuuga éclata de rire.

« C’était une bonne façon de se venger de lui, hein ? Quoi qu’il en soit, je m’en vais pour un moment. »

« Oui. Reviens vite, s’il te plaît, d’accord ? »

« Bien sûr. »

Après être parti, il se fit soigner avec de la magie de lumière, lava le sang, puis retourna à la tente de Mutsumi.

Cette nuit-là, contrairement à Souma, victorieux, qui avait enduré la douleur de ses blessures tout en commandant son peuple, Fuuga, le vaincu, avait finalement dormi profondément dans les bras de Mutsumi pour la première fois depuis des lustres.

◇ ◇ ◇

Le lendemain, les forces de l’Empire du Grand Tigre entamèrent leur retraite discrète du royaume de Friedonia. Les troupes du royaume surveillaient de près que les soldats qui partaient ne tentent aucune manœuvre trompeuse en quittant le pays.

Conformément à l’accord conclu entre leurs dirigeants, l’Empire du Grand Tigre avait rendu au Royaume toutes les villes qu’il avait occupées. Tandis que la moitié du territoire gagné lors de la contre-invasion restait sous le contrôle du royaume, le royaume acceptait de se retirer du château de Haan et des régions environnantes.

Tant que l’accord était respecté, les forces de l’Empire du Grand

Tigre étaient assurées de pouvoir retourner en toute sécurité dans leur pays. L'échange de prisonniers devait avoir lieu une fois le retrait terminé. De nombreux seigneurs du royaume s'étaient temporairement rendus, se laissant faire prisonniers, afin d'attirer les forces de l'Empire du Grand Tigre plus profondément sur leur territoire.

L'Alliance maritime avait capturé plusieurs personnalités de premier plan, dont le roi Lombart de l'ancien royaume de Remus et son épouse, Yomi. Par conséquent, l'échange de prisonniers devait avoir lieu sans qu'aucune rançon ne soit versée. Parallèlement au retrait des forces principales, les troupes de Shuukin, qui affrontaient le royaume d'Euphoria, et celles de Moumei, qui affrontaient la République, s'étaient également retirées. De plus, la force détachée sous les ordres de Juna et Maria, qui encerclait le château du Grand Tigre de Haan, se retira également.

Le public considérerait cette guerre comme un échec de la part de Fuuga. Il s'était emparé de la moitié du monde, mais n'avait pas réussi à conquérir le royaume de Friedonia.

Pour utiliser une analogie tirée de l'histoire de mon ancien monde, cette situation rappelait la bataille des Falaises rouges. Même lorsqu'une grande nation perdait du territoire lors d'une guerre ratée, elle restait intacte. Les partisans de Fuuga pourraient considérer cette défaite comme une simple étape et croire qu'ils reviendront un jour pour se venger. Mais ils se trompent.

Cette guerre avait fait perdre à Fuuga Haan sa passion pour le combat, et il était peu probable que nous nous engagions à nouveau dans une bataille. De la même manière, la bataille des Falaises rouges avait eu un impact négatif inattendu sur l'état de Wei dans l'histoire de la Chine; cette défaite marquait l'échec et mat pour l'empire du Grand Tigre. Nous avions présenté notre victoire de manière à empêcher les partisans de Fuuga d'en

comprendre les véritables implications.

De nombreuses personnes peuvent considérer aujourd'hui que cette guerre s'est terminée par un match nul ou par une victoire à la Pyrrhus pour l'Alliance maritime. Cependant, à l'avenir, on reconnaîtra que cette guerre avait efficacement contrecarré les ambitions de Fuuga et qu'elle avait été une victoire complète pour l'Alliance maritime.

— Quelques jours après le retrait de l'empire du Grand Tigre, cour du château de Parnam

« Dans le futur, les gens vont probablement me détester… » murmurai-je en regardant le ciel bleu.

« Qu'est-ce que c'est que ça, tout d'un coup ? » demanda Liscia d'un air dubitatif.

« Je pensais justement à la façon dont l'histoire est racontée, non seulement à travers les manuels scolaires, mais aussi à travers les récits qui en émergent. Si cette histoire est présentée comme celle d'un grand homme, alors Fuuga sera sans aucun doute le protagoniste. Je serai probablement considéré comme celui qui a entravé sa quête pour accomplir de grandes choses. »

J'imaginais qu'on me dépeindrait de la même façon que Tokugawa Ieyasu. On l'appelait duc Ieyasu par respect à Aichi et à Shizuoka, mais les partisans d'Ishida Mitsunari et de Sanada Yoshimura le méprisaient. Les gens se rangent souvent du côté des vainqueurs, mais les honorables Mitsunari et Yoshimura, qui avaient courageusement affronté des obstacles écrasants, avaient les récits les plus dramatiques. Dans les histoires qui les mettent en scène, Ieyasu est généralement dépeint comme un vieux tanuki intrigant. Je recevrais probablement le même traitement.

Lorsque j’exprimai mes craintes, Liscia gloussa.

« C’est vrai. Et en plus, il y a toutes ces rumeurs qui disent que tu es un obsédé sexuel, alors tu es sûr d’être dépeint comme quelqu’un de maléfique. »

« Même si presque tous mes mariages ont été politiques ! Euh, je vous aime quand même toutes. »

« Mais ceux qui savent vraiment comprendront », dit Liscia en me prenant doucement la main. « Ce que tu voulais et ce que tu as défendu… Je suis sûre que même dans le futur, il y aura des gens qui comprendront cela. D’ailleurs, nous connaissons la vérité. Les gens qui vivent aujourd’hui la connaissent aussi. Cela devrait suffire. »

Liscia m’adressa un doux sourire et elle avait raison.

« C’est plus que suffisant pour moi. »

« Oui, alors accueillons-les à nouveau avec le sourire. » Liscia lâcha ma main et me donna une tape amicale dans le dos.

Soudain, Aisha pointa le ciel du doigt.

« Ah, ils sont là, sire ! » cria-t-elle.

J’avais repéré une gondole à wyverne qui effectuait sa descente vers la cour, tout en haut. Liscia, Aisha, Yuriga et moi avions attendu patiemment qu’elle atterrisse. Lorsque la porte de la nacelle s’ouvrit, j’entendis une voix joyeuse appeler.

« Chéri, je suis à la maison ! »

« Wôw ! » m’exclamai-je alors que Roroa bondissait et enroulait ses bras autour de mon cou. J’avais l’impression qu’elle avait

besoin de confirmer ma présence en frottant sans cesse sa joue contre la mienne.

« Tu es toujours en vie, n'est-ce pas ? Ce n'est pas un fantôme, ni quoi que ce soit d'autre, n'est-ce pas ? Tu n'es pas froid et mort, n'est-ce pas ? »

« Calme-toi, Roroa. Je suis en vie, comme tu peux le constater par toi-même », l'ai-je rassurée.

« Idiot ! J'ai vu que tu étais blessé ! Nous étions fous d'inquiétude en regardant la retransmission ! »

J'avais essayé de la calmer, mais cela n'avait fait qu'augmenter sa colère. Apparemment, elle m'avait vu, couvert de sang, debout avec l'aide de Liscia, après avoir été blessé par Fuuga.

Je jetais un coup d'œil à Liscia pour obtenir de l'aide, mais ses yeux semblaient dire : « C'est ta faute. Tu t'en occupes. »

C'est de ma faute, hein ? pensai-je en posant ma main sur la tête de Roroa et en la tapotant doucement.

« Désolé. Je sais que je t'ai inquiété. »

« C'est vrai que tu l'as fait… Mais bon, tu es en vie et nous avons pu nous retrouver, alors tout va bien. Je te laisse tranquille. »

« Ha ha ha. Merci », ai-je répondu en continuant à serrer Roroa dans mes bras et à lui tapoter la tête. Pendant ce temps, les autres passagers de la gondole commencèrent à débarquer.

« Yuriga ! »

Tomoe et Ichiha repérèrent Yuriga et se précipitèrent vers elle. Tomoe la serra si fort dans ses bras et des larmes coulèrent sur

son visage.

« Ohhh… Yuriga ! Je suis si heureuse que tu sois en sécurité ! »

« Hé, arrête de pleurer sur moi ! Tu vas me salir les vêtements ! »

« Mais… Je me suis inquiétée pour toi pendant tout ce temps. Wahhhhh ! »

« Ichiha ! Fais quelque chose pour ta fiancée, veux-tu ? »

Ichiha se contenta de sourire sereinement : « Tu as vraiment fait de ton mieux, Yuriga. »

« Hmph… » Yuriga détourna la tête, embarrassée.

Les autres passagers n'étaient autres que Carla et Serina, qui s'occupaient des enfants. Elles étaient allées chercher Roroa et les enfants dès la fin de leur mission. Liscia et les autres les accueillirent. Notre famille était de retour à Parnam.

Juna et Maria devraient bientôt revenir du nord, et une fois qu'elles seront de retour, toute la famille sera à nouveau réunie dans ce château. En y pensant, je réalisai une fois de plus que la guerre était enfin terminée.

Chapitre 6.5 : On dit que Souma a la fièvre

Partie 1

Bonjour, je m'appelle Souma E. Friedonia. Cela peut sembler soudain, mais j'ai de la fièvre.

Il y a quelques jours, l'Empire du Grand Tigre de Fuuga s'est retiré

de mon pays et des soldats des deux nations sont toujours stationnés à la frontière pour veiller à ce que la trêve tienne.

Quoi qu'il en soit, Roroa, Tomoe et les enfants, qui avaient été évacués de la capitale, ainsi que Juna et Maria, qui dirigeaient la force détachée au nord, sont tous rentrés au château. La famille étant à nouveau réunie, la guerre semble terminée. Nous avions commencé à restaurer les terres dévastées. Pourtant, alors que nous faisions le premier pas vers une nouvelle ère, je ne me sentais pas bien.

Au début, je me sentais juste un peu patraque, mais…

« Hein ? Je me sens un peu… »

« Hum ? Souma… ? »

Je me trouvais au bureau des Affaires gouvernementales, en train de lutter contre une montagne de paperasse aux côtés de Liscia, quand soudain, tout mon monde sembla trembler. Je lâchai involontairement mon stylo et mes pensées devinrent incohérentes, comme si un brouillard s'était abattu sur mon esprit.

« Hé, tu vas bien ? » Liscia avait senti que quelque chose n'allait pas et s'était penchée pour examiner mon visage. « Tes yeux semblent flous, et… Attends, tu as de la fièvre ! » Liscia fit un bond en arrière, surprise, en touchant mon front.

« Souma ! Tu as une fièvre incroyablement élevée ! »

« Hein ? Quoi ? Je pensais juste prendre un peu de repos. »

« Nous n'avons pas le temps pour cela. Aisha ! Es-tu là ? »

« Oui, madame ! Que puis-je faire pour toi ? »

Lorsque Liscia appela en direction de la porte, Aisha, qui faisait la garde à l'extérieur, entra rapidement.

« On dirait que Souma a de la fièvre. Je vais aller chercher le médecin et toi, tu le portes au lit ! Pas le lit de cette pièce, un vrai ! »

« Oui, madame ! Je m'en occupe, Votre Majesté ! Pardon, Votre Majesté ! »

Aisha me prit dans ses bras et je ne pus résister. Elle me tenait dans ce qu'on appelle un « portage nuptial ».

« Bon sang, cette position est très embarrassante. Je n'aurais pas été dérangé de porter quelqu'un comme ça, mais être porté de cette façon me semblait assez gênant. Ce n'est pas que je puisse me plaindre, avec ma tête qui refuse de coopérer. »

Je suis peut-être plus malade que je ne le pensais… J'avais réfléchi avant de dire : « Mais… J'ai de la paperasse à faire. »

— Néanmoins, ma nature de travailleur salarié… Hein ? Je suis le roi, non ? — se manifesta lorsque mes deux épouses me regardèrent d'un air sévère.

« Et si tu aggravais ton état ? Repose-toi donc ! » exigea Liscia.

« C'est ça ! — Si tu ne veux pas entendre raison, je t'assomme, si c'est ce qu'il faut pour te mettre au lit ! » menaça Aisha.

« Oh… D'accord. »

J'ai des femmes effrayantes… Comment Aisha compte-t-elle m'assommer ? Un coup du tranchant de la main dans la nuque ? Un étranglement ? Je n'arrivais pas du tout à me concentrer. Ma tête était tellement en désordre que des pensées idiotes ne

cessaient d’y tourbillonner.

C’est ainsi qu’Aisha me conduisit de force jusqu’au lit (à la manière d’un portage nuptial).

« Hum… Ce n’est pas un rhume », murmura Hilde.

Quelques heures plus tard, la belle docteure Hilde aux trois yeux m’examinait. J’étais assis dans le lit, la chemise ouverte, tandis qu’elle appuyait un stéthoscope sur ma poitrine. Elle avait déjà pris ma température, examiné ma gorge et pris mon pouls. C’était une procédure médicale ordinaire, mais…

« Hum… Cette situation est un peu embarrassante. »

Mes sept femmes avaient toutes observé avec attention Hilde m’examiner. Leurs expressions inquiètes me gênaient encore davantage.

« Eh bien, nous sommes inquiètes », dit Liscia.

« Urgh, si quelque chose devait t’arriver, sire… » gémit Aisha en s’interrompant.

« Ce serait une crise nationale », ajouta Juna. « Et une crise personnelle pour moi aussi, bien sûr. »

« Eh bien, cela montre à quel point nous t’aimons tous, chéri », dit Roroa.

« Les humains sont fragiles, bien sûr que je m’inquiéterais », ajouta Naden.

« Et tu as été gravement blessé il n’y a pas si longtemps… », lança Maria.

« Je suis juste là parce que toutes les autres ont dit qu’elles allaient prendre de tes nouvelles », insista Yuriga, l’air un peu tsundere.

Je leur suis reconnaissant de leur inquiétude, mais je n’avais pas pu m’empêcher de penser qu’elles exagéraient.

Après avoir terminé son examen, Hilde retira le stéthoscope de ses oreilles.

« Vous avez de la fièvre comme symptôme. Il n’y a pas de gonflement de la gorge et vous avez encore faim. En ce qui concerne votre mode de vie, bien que vous ne puissiez pas l’éviter, vous n’avez pas assez dormi. Tout cela est probablement dû au

stress et au surmenage. »

Le stress et le surmenage… J'avais réfléchi. Nous étions en guerre il n'y a pas si longtemps, c'était donc compréhensible. Entre la préparation du conflit et la perte du vieux Owen, j'en avais bavé. Le simple fait de repenser à tout ce qui s'était passé commençait à me submerger…

« Oh, et j'imagine que ceci a aussi joué un grand rôle », dit Hilde en montrant l'énorme entaille qui partait de mon épaule et traversait ma poitrine. C'était la blessure que Fuuga m'avait infligée l'autre jour.

J'avais désinfecté la plaie et l'avais traitée avec de la magie de lumière après avoir fait la paix avec les forces du Royaume du Grand Tigre, et après que Fuuga eut retiré ses troupes, mais elle avait laissé une vilaine cicatrice. À chaque fois que je la voyais, je tremblais en me rappelant la chance que j'avais d'être encore en vie.

Hilde traça la cicatrice du bout des doigts.

« Grâce à une désinfection et à un traitement rapides, la plaie a bien cicatrisé. Cependant, vous avez encore perdu beaucoup de sang. Je pense que diverses bactéries ont pénétré dans votre organisme et que votre système immunitaire réagit en provoquant de la fièvre. »

Je devrais donc être reconnaissant pour la fièvre, non ? Après tout, c'était une réponse immunitaire. Si elle disait que c'était pour mon bien, je devais l'accepter.

« Oh, et comme la magie de lumière améliore les processus naturels de récupération du corps, elle utilise l'endurance du patient pour le guérir », ajouta-t-elle. « Je dirais que la perte

d’endurance a contribué à cette fièvre. »

« Est-ce que c’est comme ça que ça marche ? »

« Eh bien, veuillez vous assurer de bien manger, de bien vous reposer et de bien dormir. Il suffit de faire cela, et tout ira mieux tout seul. Je vous prescrirai un médicament contre la fièvre au cas où. »

Hilde tendit les médicaments à Liscia, puis commença à ranger son matériel. Je me sentais encore un peu faible à cause de la fièvre lorsque je retournai me coucher.

« Merci… Je suis désolé de t’avoir fait venir alors que tu es si occupée, » dis-je.

« Ce n’est rien. Il y a des patients partout… » Comme la guerre venait de se terminer, il y avait des soldats blessés partout. Pendant que nous parlions, son mari, Brad, faisait la tournée des différents hôpitaux. J’avais besoin de consulter un médecin de confiance, mais j’avais l’impression de m’imposer à elle.

Hilde me regarda et poussa un soupir : « C’est vrai que beaucoup de patients ont besoin de mon aide bien plus que vous. »

« Désolé… » ai-je répondu.

« Mais si vous tombez, le pays sera paralysé. Si cela se produit, le financement pourrait être impacté et nous perdrions des vies que nous aurions pu sauver. Nous avons besoin que vous restiez en bonne santé et que vous vous rétablissiez rapidement si possible. »

J’avais compris que c’était sa façon de m’encourager.

« Merci », ai-je dit, mais Hilde renifla pour cacher son embarras.

« Bon, en tout cas, rétablissez-vous vite », dit-elle avant de prendre congé. Il était clair qu'elle n'aimait pas admettre ce qu'elle ressentait.

« La docteur Hilde a raison, tu sais. Tu dois te reposer pour l'instant », insista Liscia.

« Elle a tout à fait raison. Nous nous occuperons de ton travail en attendant », ajouta Roroa.

« Je suis moi-même une ancienne impératrice, après tout », nota Maria. « Je crois que je devrais pouvoir t'aider. »

Mes femmes sont bien trop fiables… Bon sang, ça sonne comme un bon titre de Light Novel. Juste au moment où je me disais que…

« Hum… » Une voix hésitante rompit le silence.

Nous nous étions tous retournés pour voir le Premier ministre par intérim, Ichiha, et ma petite sœur adoptive, Tomoe. Ils devaient être entrés au moment où Hilde partait.

« Hmm ? » Qu'est-ce qui ne va pas ? » demandai-je.

« Je suis désolé de vous dire cela, mais il y a quelque chose que nous aimerions que vous fassiez immédiatement, Votre Majesté », dit Ichiha.

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« Je sais que vous n'êtes pas au meilleur de votre forme en ce moment, mais… Eh bien… »

« Grand frère, nous aimerions que tu montres ton visage à la population le plus tôt possible », lança Tomoe, alors qu'Ichiha peinait à trouver les mots justes.

« Montrer son visage… Tu dis qu'il ne peut pas encore se reposer ? » questionna Yuriga. Tomoe secoua la tête.

« J'aimerais aussi laisser grand frère se reposer, mais les gens l'ont vu se faire attaquer par M. Fuuga lors de l'émission, n'est-ce pas ? Il n'est pas apparu à l'émission depuis, et les gens s'inquiètent. »

« Oui, ils craignent que votre blessure se soit aggravée et que vous soyez dans un état critique. Les spéculations ne font qu'alimenter d'autres rumeurs. Honnêtement, j'aimerais qu'on attende que vous vous soyez rétablis, mais on craint que les rumeurs ne deviennent incontrôlables avant cela, » dit Ichiha en s'excusant.

Oh… Maintenant qu'il le dit, je n'ai pas participé à l'émission depuis que j'ai annoncé la réconciliation. J'avais prévu d'observer l'Empire du Grand Tigre pendant un certain temps, puis d'annoncer la fin de la guerre une fois que j'aurais la certitude qu'ils n'attaqueraient plus. Mais j'ai d'abord eu de la fièvre, et je n'ai pas encore montré aux gens que j'allais bien.

Pendant la guerre Chu-Han, alors que Liu Bang des Han affrontait Xiang Yu des Chu, il fut touché par une flèche tirée lors d'une embuscade. La blessure n'était pas mortelle, mais alors qu'il gisait sur son lit de malade, la rumeur de sa disparition se répandit dans l'armée han. Son stratège, Zhang Liang, le fit monter dans un carrosse pour montrer à tous qu'il était encore en vie.

Oui… Cette situation m'a rappelé cette histoire, et j'avais demandé : « Veux-tu que j'organise un défilé ou quelque chose comme ça à Parnam ? »

« Oh, non, rien de si grandiose », répondit Ichiha en secouant rapidement la tête. « Vous pouvez simplement apparaître à l'émission. »

À bien y penser, il n’y avait pas de médias de masse à l’époque de Chu-Han. *Je peux dissiper les rumeurs de ma disparition rien qu’en apparaissant à l’émission. Dieu merci, la civilisation a fait des progrès… Mais je me rends compte que je n’ai vraiment pas les idées claires.*

« Si ça ne te dérange pas, je serais content d’y aller », ai-je répondu.

« Ça ne va pas marcher », répondit Liscia, l’air consterné pour une raison inconnue. « Tu n’es pas obligé de sortir du lit, mais il faut que tu aies l’air un peu plus en forme. Sinon, tu ne feras qu’inquiéter les gens plus qu’ils ne le sont déjà. Juna, tu peux t’en occuper ? »

« Son maquillage, tu veux dire ? Laisse-moi faire », dit Juna en souriant.

Juna me maquilla donc et, une fois terminé, je me regardai dans le miroir.

« Wôw… »

J’avais l’air tout à fait normal. Mon visage, auparavant usé, me regardait à présent. Grâce au maquillage, j’avais l’air en bonne santé, comme d’habitude.

Ah oui, il existe aussi du maquillage qui permet de ressembler à ça. Si je me souviens bien, ça s’appelle…

« Oh, maquillage de cadavre… », ai-je commencé à dire, mais alors… baffe ! « Aïe, ça fait mal. »

« Ne te porte pas la poisse comme ça », dit Naden en croisant les bras et en me donnant un coup de queue.

« Tu pourrais y aller un peu plus doucement avec moi ? Je suis malade ici », ai-je dit.

« Hmph ! Tu l'as bien cherché », s'exclama Yuriga avec exaspération. Elle avait décidément la langue bien pendue.

« Votre Majesté, je l'ai apporté », annonça Aisha.

Pendant que nous parlions, Aisha entra avec la gemme de diffusion qu'elle déposa soigneusement au pied du lit. Nous étions maintenant prêts à commencer l'émission.

« D'accord… Si vous le voulez bien, sire. » Aisha donna le signal et je commençai à parler.

◇ ◇ ◇

À peu près au même moment, des foules se rassemblèrent autour des fontaines des places des villes du royaume de Friedonia. Convoqués là dans l'attente d'une émission diffusée depuis le château, ils avaient été réunis. Cependant, contrairement à d'habitude, les visages des gens étaient marqués par l'inquiétude.

« Que penses-tu qu'ils vont annoncer ? » demanda une personne.

« Tu ne penses pas que son état s'est aggravé, n'est-ce pas ? » répondit un autre.

« Ne dis pas de telles choses ! » répliqua une troisième personne.

Ces expressions sinistres sur leurs visages étaient compréhensibles. Beaucoup avaient vu Souma se faire taillader par Fuuga pendant l'émission, puis tomber à genoux, trempé dans son propre sang. Bien qu'il ait annoncé par la suite une réconciliation, il

n’y avait pas eu d’autres mises à jour sur l’état de Souma depuis lors, et les gens s’inquiétaient pour lui.

Partie 2

Alors qu’ils attendaient anxieusement, une image se projeta dans les airs au-dessus d’eux : c’est Souma, assis dans son lit.

« Hum… Bonjour, citoyens et citoyennes. C’est moi, Souma E. Friedonia. »

Bien que sa pâleur ne soit pas alarmante, le fait qu’il se manifeste depuis son lit suscita une certaine inquiétude parmi les gens. Ils soupirèrent de soulagement en voyant qu’il semblait en bonne santé, mais leurs inquiétudes n’étaient pas complètement dissipées.

« Tout d’abord, je tiens à m’excuser de vous apparaître ainsi. J’ai eu un peu de fièvre. Ils disent que j’ai travaillé trop dur, et c’est vrai, j’ai été assez occupé ces derniers temps. Le médecin m’assure qu’avec quelques jours de repos, tout ira bien. Je promets de travailler très dur dès que j’irai mieux, alors s’il vous plaît, laissez-moi me reposer pour l’instant. »

Le ton de Souma était décontracté et sa mention du médecin apaisa les inquiétudes de tous. Puis, de façon inattendue, il ouvrit son col et révéla sa clavicule.

« Hein ! » Les gens sursautèrent, choqués de voir une grande cicatrice proéminente à cet endroit.

« C’est la cicatrice que Fuuga m’a infligée, et je suis sûr que c’est ce qui vous a le plus inquiété. La blessure est entièrement guérie et ne me fait plus mal, mais on m’a informé que l’utilisation de mon endurance pour soigner cette blessure avait contribué à ma

fièvre actuelle. Cependant, elle ne met pas ma vie en danger, alors vous pouvez être tranquille. »

Souma les rassura, mais les réactions des gens étaient plus complexes. Grâce aux préparatifs méticuleux effectués par Souma et son équipe pour la guerre contre l'Empire du Grand Tigre, la plupart des gens, à l'exception des soldats ayant participé aux batailles, des réfugiés des villes situées le long de la route de l'invasion et des citoyens des villes ayant accueilli ces réfugiés, ignoraient en grande partie l'existence de la guerre.

Par exemple, dans les régions de l'est et du sud du royaume de Friedonia, lorsque des rumeurs ont circulé selon lesquelles « nous sommes apparemment en guerre avec l'Empire du Grand Tigre », les gens n'ont pas tardé à dire : « Alors, il semble que la guerre avec l'Empire du Grand Tigre soit finie. » Pour ceux qui n'étaient pas directement impliqués, il était facile d'adopter un point de vue naïf et de penser : « Si la guerre s'est terminée si rapidement, la victoire a dû être facile. »

Ils furent choqués de voir la blessure de Souma. Bien qu'ils aient été nombreux à le voir se faire entailler, la plupart d'entre eux étaient trop stupéfaits pour y croire. Maintenant qu'ils étaient confrontés à la réalité de sa cicatrice, ils comprenaient l'intensité des batailles auxquelles il avait dû faire face. Leur roi, Souma, qui se trouvait à l'arrière du camp principal, avait flirté avec la mort.

Même s'il n'était pas le personnage le plus flamboyant, ses reines et ses serviteurs étaient exceptionnellement compétents et les citoyens reconnaissaient qu'il les maintenait tous ensemble. Si Souma venait à mourir, le pays plongerait dans le chaos. En voyant cette émission, le peuple fut contraint de faire face à la vérité troublante qu'il avait failli perdre la paix dont il jouissait alors. Cette prise de conscience fut un choc brutal, mais personne dans le château, y compris Souma, ne l'avait pleinement saisie. En tant

que participants à la guerre, ils savaient déjà que le royaume était en péril. Si Hakuya, qui avait le don de comprendre les autres, avait été présent, il l'aurait peut-être compris, mais il se trouvait alors dans le royaume d'Euphoria.

« Wôw, le pays était-il vraiment en danger à ce point ? » s'exclama quelqu'un.

« Je veux dire, regarde la blessure que le roi a reçue. »

« Sa Majesté s'est donc rendue elle-même sur le champ de bataille pour nous protéger ? »

« J'ai toujours pensé que les rois ne faisaient que donner des ordres à bonne distance… »

Ce qui devait être une émission rassurante avait fini par déstabiliser les citoyens de manière inattendue pour Souma et ses compagnons. Il en résultera un certain tumulte par la suite.

◇◇◇

« Voilà, sire. J'ai épluché une pomme pour toi. Dis "ahh". »

« Ahh… » Aisha me tendit une tranche de pomme. Une journée entière s'était écoulée depuis la diffusion de l'émission et je prenais encore le temps de récupérer. Mes femmes avaient adapté leur emploi du temps pour s'occuper de moi à tour de rôle. Il ne s'agissait que d'une fièvre, et tout ce qu'elles faisaient, c'était de bavarder avec moi pour m'empêcher de m'ennuyer, tout en veillant à ce que je ne travaille pas. *Non, je ne suis pas vraiment un bourreau de travail… probablement.*

Carla avait amené les enfants — Cian, Kazuha, Léon, Kaito et Enju

— pour me rendre visite à un moment donné, mais à part Stella, le bébé dans les bras de Maria, ils étaient trop turbulents et la visite avait été écourtée. Je m'étais senti un peu seul.

C'était maintenant au tour d'Aisha de s'occuper de moi et elle épluchait des pommes pour le goûter.

« Munch, munch. Hum. — Je ne savais pas que tu savais éplucher les pommes, Aisha. »

« Je peux ! Ce n'est pas difficile. »

« Je veux dire que je n'ai jamais pensé à toi comme à quelqu'un qui sait cuisiner. »

« Je suis douée pour couper les choses parce que les couteaux sont aussi des armes utiles », dit Aisha en bombant le torse.

Est-ce vraiment de quoi être fier ? Alors que je réfléchissais à tout cela, la porte s'ouvrit soudain avec fracas.

« Pourquoi es-tu si pressée ? » demandai-je alors que Liscia se précipitait vers moi.

« Il n'y a pas de temps pour les questions ! Nous avons un grave problème ! »

« Quel problème ? » demandai-je.

« Les habitants de Parnam se pressent autour des portes du château ! »

« Hein ? Quoi ? — C'est une émeute ? Une révolte ? »

Est-ce que j'ai fait quelque chose qui les a contrariés ? Est-ce que Hashim les a incités ? Mais la guerre est finie... Est-ce qu'ils m'en

veulent parce que je suis au lit avec de la fièvre alors que le pays est censé se rétablir ? Non, les gens ne sont pas assez myopes pour assiéger les portes pour ça.

Lorsque j'en fis part à Liscia, elle haussa les sourcils, incrédule.

« Hein ? Comment peux-tu être à ce point à côté de la plaque ? »

Je n'avais pas compris sa réaction.

« D'accord, mais alors, pourquoi se pressent-ils autour des portes ? » lui ai-je demandé.

« Ils sont là parce que les gens de la ville veulent te voir. Non, il n'y a pas que des gens de la ville, ils viennent de tout le pays. Apparemment, des événements similaires se sont également produits dans d'autres villes. »

« Peux-tu répéter… ? »

Aisha et moi avions tous deux penché la tête à l'unisson.

◇ ◇ ◇

Pour décrire succinctement le phénomène, une foule de bienfaiteurs s'était rassemblée devant les portes du château, tous inquiet pour Souma.

« J'ai entendu dire que le roi avait de la fièvre. Qu'il prenne un peu de mon poisson, ça pourrait le remettre d'aplomb ! » s'exclama l'un d'eux.

« Ne soyez pas bête. Vous devriez plutôt apporter des fruits aux malades. S'il vous plaît, donnez-lui plutôt ceci », répondit un autre.

« Tout ce que j’ai sur moi, ce sont des matériaux provenant de monstres de donjons, mais ils pourraient être utiles pendant la reconstruction. Prenez-les, s’il vous plaît », dit un troisième.

« Ce n’est pas grand-chose, mais acceptez cet argent pour vous aider à vous rétablir », proposa un autre sympathisant.

Chaque personne dans la foule avait apporté un cadeau pour Souma. Pour remercier le roi, qui s’était battu pour eux, ils lui offraient de la nourriture, des médicaments, de l’argent et bien d’autres choses encore, espérant que les gardes accepteraient ces offrandes en son nom.

Au début, Liscia avait ordonné aux gardes de refuser les offrandes, mais comme de plus en plus de gens se précipitaient vers le château, il était devenu évident que la situation risquait de devenir dangereusement surpeuplée. Elle changea alors de politique et ordonna aux gardes d’accepter tout ce qui était apporté. L’affluence provoqua un besoin urgent de gardes supplémentaires, et Roroa envoya des fonctionnaires du ministère des Finances pour aider à trier les cadeaux. La même scène se produisit dans d’autres villes.

« Envoyez ceci au roi ! » criaient les gens en poussant leurs offrandes vers l’avant. Le chaos était palpable.

La raison de cette frénésie était que tout le monde savait que Souma était incapable de se battre. Il était perçu comme un faible, un dirigeant qui se concentrait sur la politique intérieure et qui n’avait jamais fait preuve d’exploits héroïques sur le champ de bataille. Comparée aux prouesses de Fuuga Haan au combat, la différence était aussi grande qu’entre une wyverne et un insecte; Souma était l’insecte, bien sûr.

Souma se tenait blessé devant Fuuga, face à un adversaire qu’il

savait ne jamais pouvoir vaincre. Pourtant, il avait tenu bon, car en tant que roi, il devait défendre son peuple. Cet acte toucha une corde sensible chez eux, enflammant leur désir de protéger le vulnérable Souma. Ils songèrent naturellement : « Je veux faire quelque chose pour le roi. » C'était le reflet de la vertu personnelle de Souma.

« Qu'est-ce qu'on va faire ? » demanda Liscia. « L'argent est une chose, mais le poisson et les légumes ne dureront pas longtemps, non ? »

« Oui… » ai-je répondu, ne sachant pas trop quoi dire. Le fait que j'aie de la fièvre signifiait-il que les gens allaient me donner toutes sortes de choses ? La relation entre un roi et son peuple ressemblait à celle d'un exploiteur et de ceux qui sont sous sa protection, n'est-ce pas ? Et pourtant, ils étaient là, à m'offrir des cadeaux simplement parce que j'étais malade.

Je me sens comme un nouveau streamer déconcerté par la réception d'un Super Chat de grande valeur. Non pas que Liscia et les autres auraient compris cette référence si je l'avais expliquée. Quoi qu'il en soit, je savais que je devais faire quelque chose.

« Aisha… Je suis désolé, mais pourrais-tu apporter le joyau de diffusion ? Rassemble également les mages de l'eau pour que nous puissions créer une sphère d'eau à la porte du château. »

« D'accord. J'ai compris. » Aisha sortit précipitamment de la pièce, nous laissant seuls, Liscia et moi. Nous avions tous deux poussé un profond soupir.

« Honnêtement… Comment en est-on arrivé là ? » me suis-je demandé à haute voix.

« Ne prétends pas que cela n'a rien à voir avec toi. Tout ça, c'est

parce que tu es si vertueux, n’est-ce pas ? »

« Vertueux ? Est-ce vraiment comme ça qu’on appelle ça ? »

À la différence de Fuuga, qui attirait les gens par sa force, ou de Maria, qui les attirait par son charisme, j’étais faible. Les gens se rassemblaient autour de moi non pas par admiration, mais parce qu’ils sentaient qu’ils ne pouvaient pas me laisser me débrouiller seul. Est-ce que c’était de la vertu ?

Liscia s’esclaffa : « Bien sûr, pourquoi pas ? Les gens ne peuvent pas s’empêcher de vouloir t’aider, Souma. »

« Si tu le dis… » répondis-je en me grattant la joue, un peu timidement.

Bientôt, Aisha revint, portant la gemme : « Je l’ai apporté, Votre Majesté. »

« Excusez-nous ! » un groupe de mages annonça qu’ils étaient entrés pour aider à la diffusion.

« Hum, il se trouve que Madame Excel est ici, alors je l’ai envoyée aux portes », dit Aisha.

« C’est bien. Alors, on peut démarrer la diffusion tout de suite », ordonnai-je dès que je l’eus entendue.

Peu après, les mages me firent signe et je commençai à parler en direction du joyau.

« Hmm… Voici votre roi, Souma. Je sais que cela peut vous surprendre, mais je tiens à vous remercier de vous préoccuper de ma santé. J’ai entendu dire que beaucoup sont venus avec des cadeaux pour souhaiter mon rétablissement. Je vous en suis vraiment reconnaissant, mais comme vous pouvez le voir, je me

sens déjà mieux. J’aimerais donc accepter uniquement vos bons sentiments. »

J’avais donc d’abord découragé quiconque de m’apporter d’autres cadeaux. La question était maintenant de savoir que faire avec ce qui avait déjà été apporté.

« En ce qui concerne les objets que les gens ont apportés, nous mettrons tout l’argent et les matériaux dans le fonds de rétablissement. Quant aux aliments frais, je vous prie de bien vouloir les partager entre vous. Nous fournirons également quelques tonneaux de vin provenant des caves du château. J’aimerais donc que vous fêtiez la fin de la guerre. »

Maintenant que nous avions accepté la nourriture, il aurait été contrariant de la laisser se gâter ou de demander aux gens de la rapporter chez eux. Organiser un festin avec cette nourriture était probablement le meilleur moyen d’éviter tout mécontentement. J’entendais des applaudissements au loin; il semblait que l’idée d’organiser un festin plaisait aux gens.

Une fois que nous nous étions assurés que la diffusion avait été coupée, Liscia dit : « Bon travail. Tu es vraiment doué pour trouver des solutions, hein, Souma ? »

« Est-ce que je peux prendre ça comme un compliment ? » ai-je répondu.

« Oui, parce que c’est exactement ce que c’est », répondit-elle.

« C’est vrai. Tu es très fiable », ajouta Aisha.

Satisfait de mes efforts, je retournai me coucher. Je devais vite aller mieux — pour toutes les personnes qui me soutenaient.

Ce jour-là, des fêtes animées avaient lieu dans tout le royaume.

Chapitre 7 : Mémorial

La guerre étant terminée et le monde revenant progressivement au calme, ma santé s'était améliorée et la vie avait enfin repris son cours normal.

« Est-ce ici, Julius ? » demandai-je, et il hocha la tête en guise de réponse.

Julius, surnommé le « Stratège blanc », était habillé en noir ce jour-là. Il n'était pas le seul : tout le monde portait du noir. Le seul pour qui cela ne semblait pas particulièrement nouveau, c'était moi, car je portais toujours mon uniforme militaire noir.

« Oui, c'est ici que sire Owen et grand-père Herman ont trouvé la mort », répondit-il solennellement.

« Je vois… Alors il ne reste plus rien maintenant, hein ? »

Nous nous tenions devant les vestiges d'un fort à flanc de montagne, au nord de Parnam, en soirée. Il ne restait qu'une petite partie des murs qui défendaient autrefois cette place forte. Owen et Herman avaient déclenché une énorme explosion à l'aide de poudre à canon, emportant avec eux les forces de l'Empire du Grand Tigre. Après la bataille, il ne restait plus que des décombres calcinés.

Les corps éparpillés étaient défigurés au point d'être méconnaissables. Les décombres avaient été déblayés et les corps enterrés sans que l'on sache de quel côté ils avaient combattu. À présent, il ne restait plus qu'un terrain vague. Les traces de brûlures sur les murs étaient les seules preuves de l'intense bataille qui s'y était déroulée.

« Je suis enfin arrivé ici », dis-je en m'agenouillant et en posant les mains sur le sol. « Je veux vous donner des remontrances pour avoir ignoré vos ordres et gâché vos vies. Cependant, c'est grâce à votre sacrifice que notre famille a pu se réunir. »

Mes reines et mes enfants m'accompagnent aujourd'hui, ainsi que Julius, le petit-fils d'Herman, sa femme Tia et leur fils Tius. Les principaux dignitaires du pays — Tomoe et Ichiha, Hal et Kaede, ainsi qu'Excel et Castor — étaient également présents.

Une gemme de radiodiffusion avait été installée à une certaine distance de nous, permettant à toutes les personnes présentes ici, mais aussi à l'ensemble du pays, de se souvenir de ceux qui avaient donné leur vie en ce lieu. J'avais demandé au peuple de la nation d'observer un moment de silence.

« Aisha, apporte ça ici. »

« Compris. »

Aisha se rapprocha, portant un rocher d'environ un mètre de diamètre au-dessus de sa tête. Elle le posa devant moi avec un bruit sourd et audible. C'était un monument commémoratif. Comme Owen et Herman avaient été enterrés avec les autres, ils n'avaient pas de tombe. Ce monument en pierre leur servirait de pierre tombale. Un poème faisant l'éloge de leur sacrifice pour le pays était gravé sur le monument, et leurs noms figuraient à côté de ceux des hommes qui étaient morts avec eux.

« C'est toujours comme ça pour ceux qui se sont sacrifiés. La seule chose de beau à ce sujet, ce sont les mots sur le monument. »

Je repensai à une réplique d'une série de superhéros que j'avais vue dans mon ancien monde. Elle avait été prononcée par un membre du groupe de recherche scientifique spécial après avoir lu

l’inscription d’un mémorial en l’honneur de quelqu’un qui était revenu sur Terre après être devenu un monstre, sacrifié au nom de la science et du progrès. Je ne savais pas à quel point les mots gravés sur les monuments étaient importants, mais je comprenais pourquoi ceux qui restent se sentent obligés de le faire.

« Roroa, Julius, Madame Tia… »

Une fois qu’Aisha se soit éloignée, j’avais appelé les trois autres. Roroa prit Léon par la main et Tia fit de même pour Tius. Les petits-enfants d’Herman, ainsi que leurs conjoints et leurs enfants, s’étaient rassemblés ici.

« Grand-père Herman… »

Roroa tenait une lettre serrée contre sa poitrine de sa main libre, celle qui ne tenait pas la main de Léon. Elle avait appris le décès d’Herman pendant son séjour à Venetinova, mais elle n’avait reçu la lettre contenant son testament qu’à son retour à Parnam. Il y exprimait son affection pour Roroa, qui lui ressemblait de plus en plus. Il y exprimait sa joie d’avoir vu ses arrière-petits-enfants et s’excusait d’être décédé ici.

Roroa et Tia donnèrent à leur enfant respectif une seule fleur.

« Tius, va donner la fleur à ton grand-père. »

« Toi aussi, Léon. Dis “bonne nuit” à ton grand-père, d’accord ? »

« À grand-père ? »

« D’accord ! »

Tius pencha la tête, semblant confus, tandis que Léon répondit avec enthousiasme. Ni l’un ni l’autre n’était encore assez âgé pour comprendre la mort. Ils prirent les fleurs, avancèrent en titubant et

les déposèrent devant le monument.

« Bonne nuit, grand-père », ont-ils dit avec des sourires sur leurs visages.

Oui, c'est mieux ainsi. Parce que les vieillards avaient donné leur vie pour protéger ces sourires. Roroa et Tia étaient les seules à avoir besoin de pleurer ici.

Je posai ma main sur l'épaule de Julius qui regardait le ciel.

« Hé, Julius ? »

« Quoi ? »

« Et si nous construisions un grand mausolée en l'honneur des anciens qui ont désobéi aux ordres ? Faisons-les adorer comme des dieux de la guerre et de la boisson. »

« Hé, j'imagine très bien comment ils se marreraient. » L'expression de Julius se détendit.

Connaissant le sérieux de ces deux anciens, ils trouveraient assez gênant d'être traités comme des dieux. Je proposerai de l'alcool comme meilleure offrande. *Profitez donc tous les deux de votre punition pour avoir enfreint les ordres.*

Après que Roroa et les autres eurent terminé, j'appelai Naden.

« Naden, veux-tu bien nous faire l'honneur ? »

« Bien reçu. »

Naden se transforma en ryuu noir et je grimpai sur son dos. Elle transporta ensuite deux tonneaux d'alcool préparés pour l'occasion sur une cinquantaine de mètres.

Élevant la voix, j’avais crié : « Vieux Owen ! Tu as gagné le pari avec moi, tu as donc droit au vin le plus cher du continent ! J’ai dû demander cela à la reine Jeanne et j’ai utilisé tout l’argent de poche que je n’avais pas dépensé parce que j’étais trop occupé pour acheter ces luxueux tonneaux de vin qui n’avaient pas été touchés dans l’ancienne capitale impériale, Valois ! J’espère que tu les apprécieras avec grand-père Herman et tes hommes ! »

Lorsque j’eus terminé, Naden commença à verser le contenu des tonneaux. Le vin pleuvait autour du monument. Sous le sol reposaient des soldats impériaux, pas seulement les nôtres, mais… Je ne voulais pas être maudit, alors ils devaient partager équitablement avec tout le monde.

Après avoir regagné le sol, je m’adressai à ma famille et à mes sujets.

« D’accord ! Il y a encore de la boisson pour tout le monde ! La reine Jeanne et Hakuya ont conclu un marché et nous en ont donné beaucoup ! Nous ne pouvons pas organiser une grande célébration de notre victoire sous le regard du peuple de l’Empire du Grand Tigre, mais pour aujourd’hui, je pense que c’est bien que nous soyons les seuls à fêter ça ! »

Poncho et ses épouses, Serina et Komain, organisèrent rapidement la mise en place en transportant des tables et des chaises pour créer un espace de banquet en plein air dans le champ vide.

Pendant ce temps, Carla et les servantes sortirent les plats. Des tonneaux de vin furent disposés tout autour et ma famille ainsi que mes serviteurs se rassemblèrent avec impatience devant eux.

« Je veux que vous vous détendiez et que vous vous amusiez, juste pour aujourd’hui ! Souvenons-nous de ceux que nous avons perdus et buvons ensemble en leur honneur ! Maintenant, ouvrez ces

tonneaux ! »

À mon signal, les couteaux et les épées furent dégainés et leurs poignées servirent à briser les fines planches qui servaient de couvercles aux tonneaux. Ils servirent ensuite le vin à l'aide de louches à long manche.

En brandissant mon verre, j'avais une nouvelle fois haussé la voix : « Portons un toast à nos camarades tombés au combat et à la victoire que nous ne pouvons pas célébrer trop largement ! »

« « « Acclamons-les ! » » »

L'ambiance était rapidement passée du sombre au festif. Owen et Herman auraient été rassurés de nous voir nous amuser plutôt que de pleurer en silence. C'est peut-être parce que j'avais donné le feu vert pour que nous nous lâchions vraiment que les choses se sont animées.

Les guerriers — Hal, Castor et Mio — faisaient étalage de leurs prouesses martiales, tandis que Liscia, Aisha et Kaede discutaient. Tomoe, Ichiha et Yuriga profitaient de leurs retrouvailles avec Velza et Lucy, qu'ils avaient invitées. Pendant ce temps, Excel, Albert, Elisha et Kagetora formaient un groupe d'adultes qui buvaient tranquillement ensemble. Roroa, Julius, Tia, Colbert et d'autres habitants d'Amidonia riaient et souriaient en se souvenant d'Herman, tandis que Ludwin, Weist et Piltory, brièvement revenus dans le royaume, rendaient hommage à Owen.

Alors que la nuit tombait et que nous étions tous ivres, Carla et Serina emmenèrent les enfants. À partir de là, les choses s'enchaînèrent rapidement : une dispute entre Naden et Ruby faillit dégénérer en bataille de monstres, tandis que Juna et Maria formèrent une unité de Lorelei improvisée en chantant et dansant. J'avais fait le tour de plusieurs groupes, j'avais trop bu et j'avais

perdu tout souvenir de la façon après que la soirée ait pris fin.

J’espère que vous, les vieux, prenez plaisir à regarder ça depuis l’au-delà. Mes yeux tournèrent et je tombai par terre, levant mon verre vers le ciel. Je ne savais pas si c’était un mémorial digne de ce nom, mais j’avais l’impression que nous avancions vers le lendemain que ces anciens nous avaient préparé.

Puis, environ un an plus tard, nous avions reçu un rapport indiquant que Fuuga était décédé.

Chapitre 8 : Le grand homme quitte la scène

Partie 1

— Environ un an après la bataille décisive entre l’Alliance maritime et l’Empire du Grand Tigre.

Que s’est-il passé l’année dernière avec Fuuga Haan ? Rien de notable, enfin, cela serait une exagération.

Il avait approuvé les documents préparés par Lumiere, donné des ordres à Shuukin et aux autres généraux pour maintenir la paix et passé ses soirées avec sa femme, Mutsumi, et leur fils nouveau-né, Suiga. C’était une vie très ordinaire — il ne s’était tout simplement pas engagé dans des activités dignes d’un grand chef.

Il ne menait pas de guerres étrangères, n’affrontait pas de puissants ennemis et ne tentait pas d’accomplir des exploits sans précédent. Il menait une vie tranquille, comme si les flammes de l’ambition s’étaient éteintes en lui. Il avait fait match nul contre l’Alliance maritime (du moins, c’est ce qu’ils avaient clamé haut et fort au sein de l’Empire du Grand Tigre), et les gens avaient

chuchoté que ce résultat avait peut-être refroidi sa motivation.

Les vétérans, comme Lumiere qui cherchait à profiter de la situation pour renforcer les bases administratives de l'Empire, ou Shuukin qui visait à regagner ce qui avait été perdu à cause d'actions irréfléchies, considéraient cela comme une évolution positive.

S'il devait raviver ses ambitions, ils le soutiendraient de tout cœur. En revanche, s'il ne le faisait pas, ils se concentreraient sur la stabilisation de la nation et la protection de la paix. Cependant, l'Empire du Grand Tigre était trop vaste pour que ses habitants s'unissent derrière cette idée alors qu'ils avaient des valeurs très différentes.

Au sein de l'Empire, beaucoup ne pouvaient plus tolérer la stagnation des ambitions de Fuuga. Certains avaient espéré changer de vie grâce à la vision de Fuuga, tandis que d'autres avaient perdu leur patrie à cause de son rêve. Beaucoup étaient même prêts à risquer leur vie pour soutenir sa cause. Cependant, leur mécontentement n'avait cessé de croître. Ils avaient cru en Fuuga, qui leur avait promis d'unifier le continent, et lui avaient confié leurs propres aspirations, mettant de côté leurs griefs concernant la perte de leurs terres natales. Ils étaient prêts à donner leur vie pour cette cause.

À présent, ils considéraient la stagnation des progrès de Fuuga comme une trahison de leur confiance. Des révoltes avaient ainsi éclaté dans tout l'empire du Grand Tigre depuis la bataille décisive contre l'Alliance maritime. Au lieu de s'attaquer lui-même aux rébellions, Fuuga les laissa à ses subordonnés, comme Shuukin.

Auparavant, Fuuga se serait précipité dans n'importe quel combat, aussi petit soit-il, et y aurait pris plaisir. Cependant, lorsque les gens le virent donner la priorité aux tâches administratives plutôt

qu’aux batailles, ils se rendirent compte qu’il avait « mené son rêve jusqu’au bout ». Cette prise de conscience les conduisit à une incertitude croissante : « L’ère de Fuuga est-elle terminée ? »

« Qui nous guidera dans la prochaine ère ? »

Les gens étaient devenus confus, et leurs paroles étaient parvenues à Fuuga Haan.

« Ha ha ha ! Tout le monde dit ce qu’il veut », dit-il en se détendant dans la chambre de Mutsumi, comme si cela n’avait rien à voir avec lui.

Mutsumi tenait leur fils endormi, Suiga, contre sa poitrine et souriait sereinement.

« Tu es comme le soleil pour eux, mon amour. Bien sûr, ils paniqueraient si tu disparaissais soudainement de leur champ de vision. »

« Voilà ce qui arrive quand je ne me montre pas en public, hein ? Je vis juste de la même façon que lui, pourtant. »

Le « lui » dont parlait Fuuga était Souma. Bien qu’il soit frustré d’avoir perdu ses ambitions précédentes, Fuuga avait aussi gagné un fils. Il ne savait pas comment vivre désormais, et tant qu’il ne le découvrirait pas, il comptait imiter Souma. Il avait passé l’année précédente à mener une vie incroyablement ordinaire, se contentant de travailler, de déléguer des tâches à ses subordonnés et de profiter du temps passé avec sa famille.

« Alors, comment ça se passe ? Vis-tu comme Sire Souma ? » lui demanda Mutsumi en souriant.

Il se passa la main dans les cheveux.

« Ce n’est pas si mal, je te l’accorde. »

« Oh, je ne m’attendais pas à cela. Je pensais que tu t’ennuierais. »

« Je n’ai pas eu le temps de m’ennuyer. Je n’ai pas l’habitude de la paperasse et jouer avec le petit est plus difficile que je ne le pensais. Suiga a mis du temps à arrêter de pleurer en me voyant, tu sais ? »

« Héhé, c’est vrai, », répondit Mutsumi en gloussant à l’évocation de ce souvenir.

Fuuga avait déjà déclaré la guerre au monde entier, et pourtant il avait du mal à apaiser un seul bébé. Suiga pleurait chaque fois qu’il voyait le visage de son père et les tentatives de Fuuga pour le calmer se soldèrent souvent par un échec. Lorsqu’il demandait à Mutsumi de l’aider à arrêter de pleurer, il arrivait souvent qu’elle remarque, malgré ses efforts pour le cacher, à quel point il était déprimé par la situation.

Malgré tout, il avait continué à essayer avec Suiga, et après de nombreux essais et erreurs, il avait fini par ne plus le faire pleurer.

« Je pense que tu as fait beaucoup d’efforts. Tu es un vrai père maintenant. »

« Ha ha ha ! C’est bon à entendre. »

« Hee hee… Mais j’ai l’impression que tu finiras par redevenir le grand homme que tu étais autrefois », dit Mutsumi, l’expression toujours sereine.

« Tu es détendu maintenant, mais tu ne peux pas changer la personnalité avec laquelle tu es né. Ce n’est qu’un repos momentané; à terme, tu repartiras en courant. Mais je ne sais pas

si ce sera pour conquérir le continent ou pour t’aventurer dans le monde du Nord. »

Elle parlait comme si elle pouvait voir à travers lui, et Fuuga changea légèrement d’expression.

« Mutsumi… Est-ce ainsi que tu m’as toujours vu ? » demanda-t-il.

« Oui. Tu agis comme Souma, comme si tu t’étais installé, mais un jour, tes rêves se verront pousser des ailes et s’envoleront à nouveau. J’espère me joindre à toi lorsque ce moment viendra. »

« Et Suiga ? »

« Il porte notre sang. Je suis sûre qu’il voudra lui aussi se joindre à nous. »

Fuuga se tut, ressentant un frisson d’excitation en l’écoutant. Bien qu’elle soit endormie pour l’instant, la pulsion en lui se réveillera bien assez tôt, et lorsqu’elle le fera, il aura l’impression de pouvoir une fois de plus bouleverser le monde.

Il n’avait pas l’intention de contredire Souma, mais le monde s’étendait encore au nord. Ne serait-ce pas une grande aventure que de mener une expédition là-bas ? Une fois que Suiga aurait grandi, le tigre qui sommeillait en lui se réveillerait à nouveau. C’est ce qu’ils avaient prédit. Et pourtant, ce jour ne viendrait jamais.

« Yahhhhhhh !!! »

« Hein ? Qu’est-ce que c’est que ça ? »

Soudain, un tumulte éclata à l’intérieur du château. Des acclamations et des cris retentissent au loin. Puis une série de bruits forts retentit : boom ! Crash ! Des explosions retentirent,

accompagnées d’une odeur de brûlé. De la fumée était visible à l’extérieur de la fenêtre. Il était clair qu’il se passait quelque chose.

Fuuga se leva et saisit son zanganto, appuyé contre le mur. Mutsumi tenait Suiga dans ses bras, qui pleurait, pendant qu’elle enfilait des vêtements qui lui permettraient de se déplacer plus facilement.

Une fois qu’elle fut habillée, elle saisit son épée et demanda à Fuuga : « Est-ce une attaque ennemie ? »

« Je ne sais pas. Mais je suis à peu près sûr que seules les forces du royaume de Friedonia pourraient aller aussi loin. »

« Je n’arrive pas à croire que Sire Souma puisse faire une chose pareille. Ce qui laisse… »

« Une rébellion ? Qui est le meneur ? »

« Je ne serais pas surprise que cela soit mon frère… »

« Oui. Si quelqu’un devait me poignarder dans le dos, j’ai toujours pensé que ce serait lui… Mais c’est trop précipité. »

À l’heure actuelle, les forces de Fuuga étaient réparties dans tout le pays pour réprimer diverses révoltes. La défense du château du Grand Tigre de Haan en avait donc été considérablement affaiblie. Shuukin, son bras droit, dirigeait la force principale à l’ouest pour lutter contre les rebelles, tandis que Lumiere était chargé de maintenir la stabilité dans les zones déjà réprimées. Au nord et à l’est, Krahe et le duo Lombart-Yomi opéraient respectivement. Pendant ce temps, Moumei continuait de gouverner l’ancien État mercenaire de Zem. Les seuls officiers restés au château du Grand Tigre de Haan étaient le conseiller de Fuuga, Hashim, ainsi que les défenseurs Kasen, Gaten et Gaifuku, tous sous le commandement

direct de Fuuga.

Soudain, on frappa à la porte et Kasen se précipita dans la pièce.

« Seigneur Fuuga ! Il y a une rébellion ! » cria-t-il.

« Qui est l'ennemi ? » demanda Fuuga.

« C'est le général Krahe ! Son armée de l'air est en train d'attaquer le château ! »

« Krahe ! » s'exclama Fuuga, surpris.

Krahe, qui avait été envoyé pour réprimer les rebelles, était maintenant à la tête de sa propre rébellion. Il semblerait qu'il ait rallié ceux qui, comme Nata, étaient mécontents de l'absence de conflit, ainsi que des individus dont les terres avaient été dévastées par Fuuga. Ils attendaient le moment propice pour frapper.

Profitant de l'ordre de diriger une armée complète pour réprimer une révolte, Krahe et ses sympathisants s'étaient soulevés et prenaient maintenant d'assaut le château avec les troupes qu'il avait précédemment commandées.

Kasen avait d'autres informations à partager : « Pour l'instant, Sire Hashim, Sire Gaten et Sire Gaifuku les tiennent à distance, mais ils sont beaucoup plus nombreux que nous et nous avons été pris au dépourvu ! Le château ne tiendra pas longtemps ! Sire Hashim vous conseille de fuir rapidement ! »

« Alors, Hashim ne m'a jamais trahi… ? »

Fuuga choisit un moment inhabituel pour se sentir ému. Il avait toujours pensé que Hashim serait le premier à le trahir, mais cette rébellion précipitée le faisait douter. L'ère progressait vers la

stabilité et l’attention du peuple était tournée vers le nord. Frapper Fuuga ne suffirait pas à convaincre le peuple de suivre son assassin. Cette rébellion n’avait aucune vision d’avenir. Mais s’il s’agissait d’un acte impulsif de Krahe, cela expliquerait les choses.

« Kasen, comment va Durga ? » demanda Fuuga.

« Comme Durga est votre monture, elle est devenue une cible pour Krahe. Je les soupçonne d’avoir lancé une attaque concentrée sur elle… »

« Argh ! Même Durga ne pourrait pas gérer tout cela à elle seule… » Durga, le tigre volant, s’était battu bec et ongles contre des dragons, mais il serait déraisonnable de s’attendre à ce qu’il affronte seul la cavalerie de griffons de Krahe. La bête avait toujours été plus performante avec le grand Fuuga sur son dos.

Soudain, Kasen cria : « Ah ! Seigneur Fuuga ! »

Il tira deux flèches en direction de la fenêtre. Celles-ci transpercèrent la porte vitrée donnant sur le balcon et frappèrent un duo de soldats qui s’apprêtaient à forcer l’entrée de la pièce. Il semblait que les griffons aient déposé des assassins.

« L’ennemi est déjà arrivé jusqu’ici… » murmura Mutsumi.

Fuuga laissa échapper un soupir de lassitude.

« C’est ce qui m’attend dès que j’arrête de bouger, hein ? On dirait que les cieux ne veulent pas que je vive une vie normale. »

◇ ◇ ◇

— Même heure, près des écuries du château du Grand Tigre

« Entourez-les ! Ne laissez pas l’ennemi s’échapper ! »

« Ne vous approchez pas trop près ! Tirez vos flèches à distance ! »

« Grawrrrrrrr !!! »

Dans les écuries du château du Grand Tigre, où l’on élevait les montures de combat, une lutte intense éclata autour de Durga, le tigre volant, le partenaire de Fuuga. La principale préoccupation de Krahe durant sa rébellion était d’empêcher Fuuga et Durga de s’unir. Ensemble, ils formaient un duo redoutable. Une fois monté sur Durga, Fuuga surpassait même en puissance destructrice et en mobilité les chevaliers dragons de Nothung, sans parler de la cavalerie de griffons de Krahe.

En fait, le duo avait déjà tué plusieurs chevaliers dragons à lui tout seul. Aucun encerclement ne pouvait les contenir. C’est pourquoi les forces rebelles ciblèrent d’abord Durga. Ils commencèrent par éliminer furtivement les soigneurs chargés de son entretien, puis tentèrent de l’empoisonner. Cependant, Durga avait soit senti le danger, soit il se méfiait de ses nouveaux nourriciers, et il avait refusé de manger en grognant pour les intimider. Après l’échec de leur tentative d’empoisonnement, les rebelles avaient eu recours à la force brute en envoyant une armée pour tuer Durga.

« Tirez ! Continuez à tirer ! »

« Grrrrawwwwr ! »

Alors que l’ennemi tirait des flèches à distance, Durga continua de se battre avec acharnement, malgré les nombreuses flèches qui le transpercèrent, déchirant et piétinant tous ceux qui osèrent s’approcher pour porter le coup de grâce.

« Grrarrrrawwwwr ! »

« Eek ! »

« Argh… Monstre ! »

Les jambes de nombreux soldats se dérobèrent sous le regard féroce du tigre.

« Comment se fait-il que vous mettiez autant de temps à vous occuper d’un seul animal ? » se plaignit une voix mal élevée et irritée. C’était Nata, la hache de guerre du tigre, qui avait sa grande hache posée sur l’épaule. Il s’était allié aux rebelles, bien qu’il soit le subordonné de Fuuga.

« J’ai rejoint la cause de Krahe en pensant que j’allais pouvoir me battre contre des durs à cuire, mais me voilà en train de chasser un animal. Je veux en finir pour pouvoir aller chercher ma revanche sur Fuuga. »

Un Nata assoiffé de combats ne pouvait pas accepter un monde évoluant vers la paix, et son mécontentement ne faisait que croître. Lorsque Krahe lui avait lancé l’invitation, il avait rejoint la cause des rebelles.

« Grrrr… » Le regard de Durga se fixe sur Nata.

« Salut, Tigre. Veux-tu te battre avec moi ? »

« Grrrrrrrrrrr. »

« Je commençais à m’ennuyer. Je vais te donner le combat que tu cherches. »

Nata prit une position de combat avec sa hache et Durga bondit vers lui.

« Grrrr !!! »

« Hyahhh !!! »

Durga s’élança vers l’avant, griffes tendues, pour déchiqueter Nata. En réponse, Nata balança sa hache sur le côté dans le but de trancher le tigre.

Clang ! Le son de deux substances dures qui se heurtaient résonna dans l’air.

Partie 2

La joue de Nata était déchirée et saignait, tandis que Durga avait une entaille horizontale en travers de la patte.

« Plutôt bien pour un animal stupide », commenta Nata en essuyant le sang sur sa joue avec le dos de la main.

Durga se tourna lentement vers Nata. Il semblait prêt à bondir une fois de plus, mais alors…

« Grrrgarrr… »

Soudain, Durga trébucha et sa respiration devint difficile.

« Tch… Espèce de monstre ! Le poison a fini par faire son effet », cracha Nata, sa voix dégoulinant de dédain.

L’armée rebelle avait utilisé des flèches empoisonnées. Qu’ils soient rebelles ou non, ils avaient combattu sous les ordres de Fuuga et avaient compris la formidable puissance de Durga. À pleine puissance, même Nata aurait eu du mal à le maîtriser. C’est pourquoi le plan a toujours été d’affaiblir le tigre avec du poison. Ainsi, même s’il leur échappait, il ne servirait pas de monture à Fuuga.

« Maintenant ! Entourez-le et finissez-le ! »

Voyant leur chance, les soldats s’élancèrent vers Durga.

« Grrraaaah ! »

« Gwah !!! »

D’un seul coup de queue, Durga les envoya valser. Même affaibli par le poison, il avait encore assez de force pour les disperser.

« Espèce de salaud… »

Nata prépara sa hache. En réponse… Durga croisa son regard un instant, puis se retourna pour s’enfuir. Malgré ses pattes instables, il éparpilla les soldats qui se trouvaient sur son chemin, puis continua à courir.

Les soldats se lancèrent à leur poursuite, mais…

« Arrêtez », ordonna Nata en levant la main. « Il n’a pas la force d’atteindre Fuuga. Avec le poison dans son organisme, il mourra de lui-même. Si nous perdons notre temps avec ce menu fretin, nous laisserons filer le gros poisson, vous savez ? »

La cible principale des forces rebelles était Fuuga lui-même. Les soldats hochèrent la tête en signe d’approbation, puis repartirent vers le château pour continuer la bataille.

◇ ◇ ◇

– Même heure, près des portes principales du château du Grand Tigre

Aux portes principales du château du Grand Tigre, Hashim, surnommé la « Sagesse du Tigre », et Gaten, surnommé le «

Drapeau de bataille du Tigre », tenaient vaillamment en échec les forces rebelles à la tête d'un petit contingent de troupes d'élite.

Les fouets de fer de Gaten transperçaient l'un après l'autre les ennemis qui arrivaient, tandis que la lame de Hashim les fendait avec précision. Les forces rebelles avaient du mal à franchir la porte, défendue par ces deux puissants guerriers et les membres de la garde royale.

« Ha ha ha ! S'il devait y avoir un traître, j'ai toujours pensé que ce serait vous, Sire Hashim ! » s'exclama Gaten avec amusement en abattant des ennemis.

Insensible au sang qui volait autour de lui et aux corps qui s'empilaient, Gaten se battait comme s'il plaisantait lors d'un banquet.

Hashim lui répondit avec un sourire froid : « Tant que le seigneur Fuuga est en vie, il n'y a rien à gagner à le trahir. Même si j'avais la chance de tuer le seigneur Fuuga, tout ce qui m'attendrait serait un bourbier sans fin de guerres de succession contre Sire Shuukin et les autres fidèles. Cela n'en vaut tout simplement pas la peine, loin de là. »

« Ah oui ? »

« Si j'avais eu l'intention de prendre le pouvoir, je l'aurais fait lorsque mon neveu Suiga est monté sur le trône. Le seigneur Fuuga souhaitait aller au nord, et si j'avais proposé de m'occuper de Suiga et du pays, il m'aurait probablement accordé une autorité considérable. Après tout, Mutsumi aurait voulu accompagner le seigneur Fuuga. Si cela s'était produit, j'aurais pu conserver ma légitimité tout en contrôlant le pays comme je le souhaitais. Cela aurait été bien plus facile que de me retourner contre lui maintenant. »

Hashim exposa sans passion son chemin potentiel vers le pouvoir tout en tranchant ses ennemis.

« Beurk ! » s'exclama Gaten en reculant. « Je vous vois très bien faire ça. » Il se retourna pour faire face aux nombreux adversaires encore présents et poursuivit : « Quoi qu'il en soit, il semble que nous ayons beaucoup d'ennemis. Êtes-vous sûr de ne pas vouloir changer de camp, Sire Hashim ? Vous n'êtes pas du genre à vous sacrifier, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai aucun intérêt pour le régime que ce fanatique pourrait mettre en place… » dit Hashim avec un grognement dérisoire, faisant référence à l'absent, Krahe. « Même s'il cherche à maintenir le chaos, l'attention du peuple s'est déjà déplacée vers le nord — tout comme celle du seigneur Fuuga. Gouverner une nation de cette taille tout en poursuivant l'hégémonie mondiale nécessite un charisme comme celui du seigneur Fuuga. Or, comme le seigneur Fuuga s'est désintéressé de la question, il ne peut rien faire pour entretenir le chaos. S'il ne le reconnaît pas — ou s'il choisit de l'ignorer, s'accrochant aux vestiges d'un rêve —, c'est tout simplement pitoyable. »

« Ha ha ha ! Vous êtes plutôt sévère. »

« Et puis, mourir ici pour l'amour de mon seigneur, ce n'est pas si mal. »

Un sourire sournois se dessina sur les lèvres d'Hashim, semblable à celui de quelqu'un qui vient de concocter un plan machiavélique. C'était le genre de sourire qui faisait frémir tous ceux qui le voyaient.

« Les gens ne s'intéressent qu'aux résultats », poursuivit-il. « C'est particulièrement vrai pour les générations futures. Peu importe à quel point mes actions ont pu être terribles au cours de ma vie, si

je fais preuve de loyauté envers mon suzerain jusqu'à la fin, il sera difficile pour les gens de nier que j'étais un "fidèle serviteur". »

« Qu… — Cela sera donc votre héritage ? »

Connaissant Hashim, Gaten avait du mal à l'accepter. Les fidèles de l'Empire du Grand Tigre étaient Shuukin et Gaifuku, pas Hashim, qui venait d'expliquer calmement comment il aurait usurpé le pouvoir quelques instants plus tôt.

Le regard peu convaincu de Gaten amusa davantage Hashim : « C'est ainsi que seront les générations futures. Elles ne peuvent comprendre notre époque qu'à travers les archives que nous laissons derrière nous. Si je prends le commandement d'une guerre qui divise le continent et que je meurs ensuite pour mon suzerain, le nom d'Hashim Chima — le nom de la maison Chima — sera gravé dans les annales en tant que celui d'un grand homme. C'est le souhait que j'ai hérité de mon père, Mathew. »

« Ne voudrait-il pas que la maison Chima lui survive ? »

« Ichiha, ou l'un des autres, peut perpétuer le nom de famille. »

« Bon sang… Je ne pense pas que vous puissiez critiquer Krahe. Vous avez vous-même des valeurs plutôt étranges. »

Malgré son exaspération, Gaten continua de repousser les hordes d'ennemis.

Pendant ce temps, alors que les autres subordonnés menaient un bon combat ailleurs, Kasen se trouvait dans la chambre de Mutsumi, conseillant à Fuuga de s'enfuir.

« Il n'y a pas d'autre choix que de fuir à ce stade ! Sire Gaifuku a rassemblé le reste de la cavalerie à la porte arrière et prépare

notre fuite ! Si nous pouvons sortir de cette crise et retrouver messire Shuukin et messire Lombart à l'ouest, nous pourrons encore renverser la situation ! »

« Oui, mais je suis sûr que Krahe le sait aussi. Il aura des hommes à l'affût à l'ouest et la poursuite sera intense. »

Fuuga écoutait Kasen, les bras croisés, en regardant Suiga dans les bras de Mutsumi. En remarquant son regard, Mutsumi comprit ce qu'il pensait. Elle serra Suiga dans ses bras, qui avait déjà pleuré à chaudes larmes, puis se leva avec détermination.

« Sire Kasen », dit-elle.

« Oui ? »

« Veillez sur Suiga, s'il vous plaît. Emportez-le jusqu'à Yuriga, dans le royaume de Friedonia. »

Sur ces mots, elle tendit le bébé à Kasen. Les yeux de ce dernier s'écarquillèrent devant la tournure soudaine des événements.

« Hein ? — Vous voulez que je l'emmène au royaume de Friedonia, et non à Sire Shuukin ? »

« Oui. Nous ne pouvons pas amener Suiga sur la route de l'ouest, d'autant qu'une intense poursuite est prévue. — Sir Kasen, je vous demande de fuir vers le sud et de trouver refuge dans le royaume de Friedonia. Je pense que Yuriga et Ichiha protégeront Suiga. »

« J'étais sur le point de suggérer que tu t'échappes aussi vers Friedonia », marmonna Fuuga après avoir entendu les paroles de Mutsumi.

Mutsumi secoua la tête, une expression paisible sur le visage : « J'ai décidé de rester à tes côtés jusqu'à la fin. Que nous vivions ou

que nous mourions, nous le ferons ensemble. »

« Tu ne reverras peut-être jamais Suiga, tu sais ? » répond-il.

« Cela pourrait faire de moi une mère ratée. Cependant, si je devais t'envoyer seule, je ne pourrais jamais vivre avec moi-même. »

« D'accord, alors… » Sentant la détermination de Mutsumi, Fuuga prit sa décision.

Il prit une plume sur la table et commença à écrire quelque chose. Lorsqu'il eut terminé, il plia le papier et le tendit à Kasen.

« Kasen, donne ceci à Souma en même temps que Suiga. »

« Hum, mais seigneur Fuuga… » Kasen hésita, ne sachant comment répondre à la demande qui lui était faite de prendre en charge l'enfant de son seigneur.

Fuuga le fixa d'un regard acéré et lui dit : « C'est un ordre. Tu dois sortir d'ici et livrer Suiga à Yuriga, quoi qu'il en coûte. »

« Ah ! Oui, monsieur ! »

Kasen se redressa au mot « ordre » et s'excusa rapidement avant de filer comme une balle, tenant Suiga dans ses bras.

Après l'avoir regardé partir, Fuuga se tourna vers Mutsumi.

« Es-tu sûre que c'était bien… » demanda-t-il.

« Oui. J'ai eu le temps de savourer le fait d'être une famille au cours de l'année écoulée. Désormais, mon chemin suivra le tien, qu'il mène au nord ou en enfer. »

« Ha ha ha… Étant donné ces options, je préfère aller vers le nord », dit Fuuga avec un petit sourire. « Si nous nous en sortons vivants, que dirais-tu de devenir des aventuriers là-haut ? »

« J'aime bien cette idée. Nous pourrions même redescendre en douce pour rencontrer Suiga. »

« Eh bien, tant que nous restons hors de vue, je suis sûr que Souma et Yuriga veilleront sur lui. Ce ne serait pas si mal de vivre librement, sans être ballotté par les caprices de l'époque. »

Fuuga rit en parlant, puis il se tourna vers Mutsumi. Elle se demanda pourquoi jusqu'à ce qu'il désigne son aile restante du pouce.

« Mutsumi, coupe mon autre aile pour moi. »

« Hein ? »

« Je me ferai trop remarquer avec une seule aile. Ce sera un handicap lorsque nous nous échapperons. » Fuuga n'avait pas encore renoncé à vivre.

Sentant sa détermination, Mutsumi dégaina silencieusement son épée et, d'un seul geste, lui sectionna l'aile restante. Elle s'effondra sur le sol avec un bruit sourd. Bien que son dos saignât, Fuuga ne poussa ni grognement ni grimace. Après qu'elle eut arrêté l'hémorragie avec le moins d'agitation possible, il tendit la main à Mutsumi.

« D'accord… Allons-y, Mutsumi. »

« Oui ! »

◇ ◇ ◇

Kasen courut avec le bébé dans les bras. La porte arrière, où Gaifuku avait concentré ses dernières forces, était surveillée par l'ennemi; il choisit donc de se diriger vers la porte principale, toujours férocement attaquée. Il espérait que, dans le chaos de la bataille, le bébé et lui pourraient passer inaperçus.

Lorsqu'il arriva à la porte principale, il y rencontra Gaten, qui était engagé dans un combat.

« Sire Gaten ! »

« Oh ! Le jeune Kasen ! »

En voyant Kasen porter un bébé, Gaten comprit immédiatement la situation. Si Kasen était ici avec l'enfant après avoir fait son rapport à Fuuga, il était facile de deviner comment s'était déroulée leur conversation. Il comprit alors qu'il devait passer à l'attaque. Il se fraya un chemin à travers les rangs ennemis et se dirigea vers l'un de leurs commandants.

« Poussez-vous de là ! »

Ses fouets fendaient l'air, envoyant les ennemis voler au fur et à mesure qu'il avançait. Il se concentra sur le commandant ennemi, enroula ses fouets autour de son cou et le tira vers le sol. Sans accorder un regard au commandant qui gisait mort, Gaten s'empara d'un cheval et retourna sur ses pas.

« Jeune Kasen ! Prends ce cheval ! »

Il descendit de sa monture et tendit les rênes à Kasen.

« Sire Gaten ! — Gwagh ! »

Même sur l’ordre de son maître, Kasen hésitait à fuir tandis que ses camarades continuaient à se battre. Gaten mit fin à cette hésitation en lui assénant un coup de poing dans l’estomac.

« Blegh ! » — Qu’est-ce que c’était que ça ? »

« N’hésite pas, jeune Kasen. La vie du jeune seigneur est entre tes mains. »

« Kh… C’est vrai. »

« Alors, va. Remplis ton devoir. »

« J’ai compris… » Kasen acquiesça, monta à cheval et s’en alla.

Soudain, une lance ennemie fusa vers lui, visant à l’empaler. Elle avait probablement été lancée par un soldat frustré. Gaten, qui l’avait remarquée avant tout le monde, s’était levé d’un bond pour l’intercepter, prenant la pointe de la lance dans sa propre poitrine.

« Urgh ! »

« Sire Gaten ! »

Gaten tomba à terre, la lance s’était logée dans sa poitrine.

« Va… Vas-y, Kasen ! » cria-t-il en rassemblant ses dernières forces.

« Urgh... » Kasen chassa les émotions qui montaient en lui et poussa son cheval vers l’avant, perçant les lignes ennemies tout en tirant des flèches au fur et à mesure qu’il avançait.

En le regardant s’éloigner, Gaten murmura : « Ha ha ha… Continue

à vivre, jeune Kasen. Et transmets mes salutations à celle que tu aimes… »

« Tu essaies de faire semblant d'être cool même maintenant, hein ? » dit Hashim, qui l'avait rejoint sans se faire remarquer.

« On me le dit souvent… » répondit Gaten avec un léger sourire.

Peu de temps après, les défenseurs de la porte d'entrée furent envahis par l'ennemi. Hashim et Gaten s'étaient vaillamment battus et avaient fini par tomber au combat.

Hashim, surnommé la « Sagesse du Tigre », avait utilisé son sens de la stratégie pour soutenir le grand Fuuga. Même après avoir commis des actes perfides, comme la trahison de son propre père, sa bravoure ici lui valut les accolades qu'il recherchait depuis longtemps. Dans les générations suivantes, certains diront : « Peut-être était-il un fidèle serviteur, après tout ? »

Cet événement sera connu sous le nom de « Grand incident du château du tigre ».

Fuuga et Mutsumi s'échappèrent avec la cavalerie rassemblée à la porte arrière, en direction de l'ouest. Cependant, les restes de leurs forces furent décimés par la poursuite acharnée de Krahe. Hashim et Gaten tombèrent à la porte d'entrée et Gaifuku, le bouclier du tigre, tomba en combattant pour permettre à Fuuga et aux autres de s'échapper.

On ignore si Fuuga et Mutsumi avaient survécu. La poursuite avait été brutale, laissant derrière elle des corps horriblement mutilés. De nombreux membres de leur groupe étaient tombés dans des vallées ou avaient été emportés par des rivières, ce qui rendait l'identification des morts impossible. Le seul corps que l'on pouvait reconnaître avec certitude était celui d'un tigre imposant.

Bien qu’elle ait été attaquée de plein fouet, la bête Durga, blessée, avait apparemment réussi à se rendre auprès de Fuuga. Certains pensent que le bras retrouvé à côté du tigre appartient à Fuuga, mais aucune preuve définitive n’a été trouvée. Fort des restes de Durga, Krahe proclama la mort de Fuuga au monde entier. Cependant, comme aucun corps pouvant être identifié ne fut retrouvé, des rumeurs sur la survie de Fuuga ont parfois circulé, mais le nom de Fuuga Haan n’apparaîtra plus jamais dans l’histoire après cela.

Chapitre 9 : Mauvaises nouvelles

Partie 1

– Royaume de Friedonia, château de Parnam

Un an s’était écoulé depuis la guerre contre Fuuga. Le royaume de Friedonia et les autres nations de l’Alliance maritime avaient commencé à panser leurs plaies, même si leurs cœurs avaient encore besoin de temps pour se rétablir complètement. Cette période marqua le début d’une période de paix. Les ambitions de Fuuga ayant été anéanties, chaque pays se concentra sur le renforcement de ses affaires internes. Alors que les progrès de la diplomatie et des réseaux de distribution rapprochaient tout le monde, nous avions examiné les rapports des expéditions menées dans l’hémisphère Nord.

Les recherches dans l’hémisphère Nord étaient basées dans la ville de Haalga, dans le royaume de Seadien. Cependant, une fois une base établie de l’autre côté, nous pourrons envoyer davantage de personnel dans la région. La quasi-totalité des conflits entre nations ayant cessé, les aventuriers ambitieux et les mercenaires en quête de sensations fortes et de changement étaient de plus en plus nombreux. Si nous pouvions les diriger vers la nouvelle

frontière du nord, le monde du sud pourrait enfin connaître une paix durable.

L'année qui venait de s'écouler avait été encore plus paisible que celle où nous étions tous trop occupés à gérer le syndrome de l'insecte magique pour nous concentrer sur autre chose. Le royaume de Friedonia jouissait également de cette paix. Le seul problème était la situation dans l'hémisphère Nord, mais elle nécessitait une approche à long terme et ne requérait pas d'action immédiate. Pour la première fois depuis mon arrivée dans ce pays, j'avais du temps libre. Le résultat, c'était… la fille qui dormait à côté de moi.

« Y a-t-il un problème ? » demanda Maria, allongée dans le lit à côté de moi, vêtue d'une chemise de nuit.

« Non, je me disais juste que c'était agréable de pouvoir se détendre comme ça. »

« Hee hee », dit Maria en riant. « C'est vrai, oui. Je crois que je n'ai jamais eu l'occasion de me la couler douce. »

« Je dois dire que tu as continué à courir partout, même après ton arrivée dans ce pays. Et je sais que tu étais aussi submergée de travail en tant qu'impératrice… Peut-être es-tu un bourreau de travail ? »

« Vas-tu vraiment me rappeler à l'ordre, Souma ? Même maintenant, il y a encore des nuits où tu travailles tard, n'est-ce pas ? »

« Si je n'étais pas obligé de le faire, je ne le ferais pas. »

« J'en suis sûre. Je ressentais la même chose lorsque j'étais impératrice. Mais j'aime le travail que je fais maintenant, alors

j’aimerais m’y remettre dans quelque temps. J’ai pris environ la moitié d’une année de congé à ce stade. »

Depuis son arrivée dans ce pays, Maria se consacrait entièrement à l’action philanthropique qu’elle avait toujours voulu mener. Le fait de m’épouser et de devenir l’une de mes reines n’y avait rien changé. Elle convainquait souvent Naden de l’emmener parcourir le pays par les airs pour défendre les intérêts des plus démunis. Les gens en étaient venus à appeler Maria « l’Ange de Friedonia » par respect. Cependant, elle était enfermée dans le château depuis près de six mois, à cause de la fille qui se trouvait entre nous.

« Attendons que Stella soit un peu plus stable, d’accord ? » dis-je.

Maria sourit en caressant doucement les cheveux de leur fille qui grandissait. Stella Euphoria, c’était le nom de notre fille. Pendant sa grossesse, Maria avait continué à voyager à travers le pays, mais une fois son ventre devenu trop gros, elle s’était installée au château. Après l’accouchement, elle s’était consacrée aux soins de son nouveau-né.

Maria me regarda et sourit : « Bien sûr, au cours des prochaines années, j’ai l’intention de rentrer à la maison tous les jours. Si Stella oublie mon visage, ne serait-ce qu’un jour, elle pourrait croire qu’une des autres reines est sa vraie maman. »

« Oui, c’est une véritable préoccupation dans ce foyer. »

Toutes les reines s’entendent exceptionnellement bien. Chacune d’entre elles avait ses propres responsabilités; quand elles étaient trop occupées, celle qui était libre à ce moment-là aidait Carla et les bonnes à s’occuper des enfants. Je participais chaque fois que mon travail me le permettait, mais malheureusement, je n’arrivais pas à trouver le temps. Chaque fois que je jouais avec les enfants de la crèche, Liscia, Ichiha ou Tomoe me ramenaient au bureau

des affaires gouvernementales.

Il est donc souvent difficile de savoir qui est la mère de chaque enfant. Aisha et Naden avaient du mal à concevoir leurs propres enfants, c'est pourquoi elles comblaient d'affection ceux des autres. Même Yuriga avait décidé de les rejoindre, en disant que c'était pour plus tard. C'était comme si toutes les reines étaient les mères de tous nos enfants.

J'avais toujours imaginé qu'un harem royal serait le théâtre de nombreux drames, mais tout le monde semblait plus concentré sur son travail et ses passions que sur la lutte pour l'influence. Cela m'avait certainement évité bien des ennuis.

J'avais caressé le ventre de Stella pendant qu'elle dormait.

« Eh bien, tu peux faire ce que tu veux, Maria. Je serai toujours là pour te soutenir. »

« He he. Mais... Je veux être avec elle tant que je le peux. Je sais que Jeanne dit qu'elle veut l'adopter et qu'elle quittera le nid un jour... »

« Cependant, Jeanne est elle-même enceinte à ce stade. Elle et Hakuya prennent de l'avance sur eux-mêmes. »

Il semblerait que Hakuya et Jeanne, du royaume d'Euphoria, aient eux aussi la chance d'avoir des enfants. Cependant, dans le cadre de leurs efforts pour s'occuper des reliques d'Overscience, ils souhaitaient avoir accès à au moins un enfant de ma lignée. Ils avaient envisagé d'adopter l'enfant de Maria, mais cela ne se ferait pas avant qu'elle ne devienne adulte. D'ici là, la situation aurait pu changer, et il n'y avait donc aucune garantie que cela se produise.

C'est pourquoi j'espère qu'elle prendra son temps pour grandir. Au

moment où je me disais que…

« … ! »

« … !! »

Une agitation soudaine éclata à l'extérieur de la pièce. Aisha montait la garde, mais je ne pouvais m'empêcher de me demander ce qui se passait. Maria et moi nous étions échangés un regard inquiet avant de sortir du lit avec précaution, pour ne pas réveiller Stella. Maria enfila un gilet pour se réchauffer.

« … Il dort en ce moment même ! » s'exclama Aisha.

« C'est une urgence. Je dois le voir immédiatement… » À l'extérieur, Aisha se disputait avec Kagetora. Une fois que Maria et moi nous étions jugés présentables, nous avions ouvert la porte discrètement et étions sortis, la refermant doucement derrière nous pour ne pas déranger Stella.

« S'est-il passé quelque chose ? » demandai-je.

Kagetora joignit les mains devant lui et s'inclina : « Sire, nous avons reçu des nouvelles urgentes qui requièrent votre attention immédiate. »

Quelle nouvelle pouvait bien amener le chef des Chats Noirs à me voir à une heure aussi tardive ? Un sentiment d'effroi m'envahit alors que j'insiste : « Continue. »

« Il y a eu une insurrection dans l'empire du Grand Tigre », chuchota-t-il. « Le sort de Fuuga Haan reste inconnu. »

« Pardon ? »

Au début, j'avais eu du mal à comprendre ce qu'il me disait. *Une*

insurrection ? Et on ne sait même pas s'il est mort ou vivant ? Le chef de cet immense empire du nord ? Est-ce qu'il vient de se faire Honnouji-er ? Qui est son Brutus ? S'agit-il d'un simple stratagème orchestré par Hashim ou avons-nous affaire à de mauvais renseignements ? Mes pensées tournaient en spirale dans la confusion, mes jambes tremblaient et j'avais la chair de poule. J'avais du mal à me calmer après avoir entendu cette nouvelle.

Observant mon désarroi, Kagetora poursuit : « Selon les rapports de nos agents de renseignements au sein de l'Empire du Grand Tigre… »

Il m'avait expliqué que nos hommes avaient repéré des flammes s'élevant du château du Grand Tigre de Haan et qu'ils avaient signalé une insurrection. Les révoltes sont fréquentes dans l'Empire du Grand Tigre et nos agents se sont tellement concentrés sur la collecte de renseignements sur les rebelles qu'ils n'ont pas suffisamment surveillé ceux qui les réprimaient. Pendant ce temps, une autre unité de Chats Noirs avait rencontré un cavalier solitaire qui fuyait vers le sud. Après l'avoir capturé et lui avoir offert leur protection, ils découvrirent qu'il s'agissait de Kasen Shuri, l'un des subordonnés de Fuuga. Il leur révéla que l'insurrection était dirigée par Krahe. Il transportait également un enfant lors de sa fuite. Je me doutais bien de l'identité des parents…

« Krahe, tu cours toujours après tes fantasmes… » murmura Maria.

En entendant sa voix, je repris mes esprits et la regardai se renfrogner. À mesure que mon esprit se clarifiait, des incertitudes quant aux implications de ce que je venais d'apprendre sont apparues.

Fuuga est-il vraiment mort ? Ou est-il quelque part dans la nature ? S'il est mort, l'Empire du Grand Tigre est voué à se fracturer. Même si un coup d'État soudain comme celui-ci réussit, les

subordonnés et les partisans de Fuuga ne l'accepteraient pas. Sans savoir quels hommes de Fuuga ont survécu, je sais qu'ils s'opposeront à Krahe. Cela pourrait conduire à une guerre civile dans l'empire du Grand Tigre.

Je ne peux pas non plus prédire la réaction de l'ancien État mercenaire de Zem ou de l'État papal orthodoxe, tous deux sous l'emprise de Fuuga. Si la guerre au nord se transformait en bourbier, de nouvelles vagues de réfugiés se produiraient et la situation à laquelle nous avions été confrontés en 1546, lors de ma convocation, resurgirait. Il fallait éviter cela à tout prix, mais surtout...

« Bon sang… Qu'est-ce que je suis censé dire à Yuriga ? » Je m'étais serré la tête en fixant le plafond.

Je dois agir immédiatement. Je dois rassembler des informations, clarifier la situation actuelle et trouver des contre-mesures. Je dois également partager ces informations avec Kuu, Shabon et Jeanne, mes alliés de l'Alliance maritime. Je veux discuter de nos futures actions avec Hakuya dès que possible. Mais avant tout, je dois annoncer à Yuriga la mort de son grand frère qu'elle aime et respecte. Serai-je capable de rester calme tout en lui transmettant cette terrible nouvelle ?

« Souma. » J'avais baissé les yeux en entendant la voix de Maria.

Elle me regardait fixement. Maria prit Aisha par le bras et l'approcha :

« Nous irons le dire à Yuriga et nous la soutiendrons avec Lady Liscia. Tu pourras jouer le rôle du roi en faisant ce que toi seul peux faire. »

« C'est vrai, sire ! Laisse-la-nous ! » Aisha acquiesça.

Je devrais probablement leur laisser le soin de le faire.

« D’accord… Occupez-vous de Yuriga pour moi. »

« « D’accord. » »

« Kagetora, rassemble tous les hommes que nous pouvons mobiliser immédiatement. En particulier, je veux que Julius et Ichiha viennent me voir dès que possible. Je vais contacter Excel et Hakuya par diffusion. »

« Par votre volonté. »

L’atmosphère paisible avait volé en éclats et nous nous étions précipités dans l’action. Alors que je me dirigeais vers la pièce où se trouvait la gemme de diffusion, je m’arrêtai un instant. Dans l’obscurité de la nuit, je vis mon reflet dans la surface miroitante d’une fenêtre. Mon visage semblait sur le point de pleurer.

Fuuga… *Es-tu vraiment mort ? Le grand homme, chouchou d’une époque, disparaissait peu à peu, à mesure que les temps changeaient, comme dans tant de récits tragiques de héros épiques. As-tu vraiment été incapable de résister à ce destin ? !*

J’avais secoué la tête pour chasser les pensées déprimantes et stagnantes qui tourbillonnaient dans mon esprit. Puis, je m’étais remis à marcher.

◇◇◇

Discutons maintenant de ce que les différents pays avaient fait par la suite.

Tout d’abord, le mouvement le plus important provenait de Zem,

où beaucoup avaient fui l'Empire du Grand Tigre. Moumei, le subordonné de Fuuga qui agissait en tant que vice-roi, laissa échapper un gémissement de désespoir en apprenant la trahison de Krahe. Il rendit ensuite le contrôle du peuple à Gimbal, le dernier roi de l'État mercenaire de Zem, qui vivait en retraite. Moumei retourna ensuite au royaume du Grand Tigre avec ses meilleures troupes.

Moumei tenta d'abattre le traître Krahe, mais ses troupes personnelles ne comptaient que quelques centaines d'hommes, bien moins que les rebelles qui soutenaient le traître. Malgré un combat courageux, les forces de Moumei furent finalement anéanties, devenant des martyrs pour leur loyauté envers Fuuga.

Pendant ce temps, Gimbal discuta avec les habitants de l'ancien Zem et ils décidèrent de confier la gestion de leurs terres à Kuu Taisei, de la République de Turgis. Tout le monde savait que la République administrait déjà efficacement les deux villes qu'elle avait prises à l'ancien Zem; c'est ce qui les poussa à jurer fidélité à la République. Les habitants de Zem avaient toujours loué les prouesses martiales et cherché un chef fougueux. Ils étaient donc attirés par le charisme de Kuu, qui leur rappelait Fuuga.

« Vous avez ouvert les cœurs gelés de votre peuple au monde. Dans la bonne situation, Sire Kuu, vous pourriez rivaliser avec Sire Fuuga ou Sire Souma », dit Gimbal.

« Ookya ? Tu me surestimes un peu, vieux Gimbal », répondit Kuu.

« Non, je vois sur les visages des habitants de la République que ce n'est pas le cas. Ils ne sont plus déprimés comme ils l'étaient autrefois; ils envisagent un avenir radieux. S'il vous plaît, utilisez vos talents pour guider le peuple de Zem qui a perdu son chemin », exhorta Gimbal.

« Ookyakya… Si tu insistes, alors je vais devoir faire de mon mieux. » Kuu accepta la demande de Gimbal.

Les anciens territoires de Zem furent incorporés à la République, agrandissant le territoire de Turgis sans effusion de sang. Zem était une terre montagneuse et peu fertile, mais Kuu savait qu'il pourrait bien la gouverner en appliquant ce qu'il avait appris sur la mise en place de réseaux de transport au royaume de Friedonia.

Partie 2

Pendant ce temps, alors que l'ancien territoire de Zem changeait de maître sans remous, l'État pontifical orthodoxe lunaire, également soumis par Fuuga, était plongé dans le plus grand désarroi. La faction qui soutenait Fuuga en tant que roi saint était composée de ceux qui avaient remporté la lutte pour le pouvoir au sein de l'Église et survécu à de nombreuses purges. Cependant, avec la perte de leur chef, Fuuga, la faction ne put maintenir son autorité. Ceux qui avaient été réprimés en tant qu'hérétiques reprirent alors leur élan et attaquèrent l'ordre établi, estimant que le moment de la vengeance était venu. C'est ainsi que la tempête des purges souffla une fois de plus.

De nombreux évêques ayant soutenu Fuuga connurent une fin sanglante et la sainte Anne fut emprisonnée dans une tour. Elle fut épargnée de la peine de mort afin de pouvoir répondre de ses péchés, et sa mort devait symboliser le changement de direction pour les croyants. Cependant, avec la chute des partisans de Fuuga, il ne restait plus personne dans l'État pontifical orthodoxe pour rétablir le calme au milieu du chaos. Les massacres entraînants d'autres massacres, et comme personne n'était capable de distinguer les orthodoxes des hérétiques, le sang des évêques et des fidèles fut versé sans discernement.

Les citoyens ordinaires, las de cette lutte pour le pouvoir

sanglante, désiraient ardemment que quelqu'un apaise le chaos. Leurs espoirs se tournèrent vers l'évêque Souji Lester et la sainte Marie de l'Église orthodoxe lunaire du Royaume, qui détenaient l'autorité sur l'orthodoxie lunaire dans le royaume de Friedonia. L'Église du Royaume avait été qualifiée de secte hérétique par l'Église principale, mais elle restait une branche de l'orthodoxie lunaire, soutenue par Souma, qui s'était opposé à Fuuga. On espérait que la tolérance du Royaume à l'égard des croyants d'autres religions permettrait de rétablir l'ordre dans l'État papal orthodoxe et de promouvoir la réconciliation.

Tandis que Souji se montrait peu enclin à agir et manifestait peu d'intérêt pour les appels du peuple de l'État papal orthodoxe, Marie se préoccupait sincèrement du bien-être d'Anne.

« S'il vous plaît, Votre Sainteté ! Nous devons tendre la main du salut à cette fille avant que son cœur ne soit complètement brisé. Elle est comme… une autre version de moi, piégée seule dans les ténèbres. Si personne ne lui tend la main, elle ne fera que s'y enfoncer davantage. »

« Eh bien… D'accord, » répondit-il en soupirant.

Après avoir entendu les appels désespérés de Marie, il finit par agir à contrecœur. Souji sollicita l'aide de Souma, qui accepta. Souji retournera dans son pays avec les troupes de la Maison Carmin reconstituée.

Démontrant sa supériorité militaire, il proclama : « Déposez vos épées, et je déposerai aussi les miennes », assurant à tous que le Royaume ne supprimerait ni ne mènerait d'inquisition contre aucune autre croyance. Cette annonce apaisa les inquiétudes de ceux qui craignaient un combat à mort et le chaos commença à se calmer.

« Anne ! Anne, reprends-toi », insista Mary.

« Auhhhh… » fut la faible réponse d'Anne.

Marie l'avait sauvée de la tour où elle était enfermée. Malgré des signes de malnutrition et de déshydratation, Anne était en vie et elle avait été confiée à Marie dès sa libération. Cependant, Fuuga, qui avait soutenu le cœur d'Anne pendant tout ce temps, était mort. Anne dut alors affronter le meurtre et la mort qu'elle avait longtemps évitée, ce qui lui laissa de profondes cicatrices psychologiques. On dit qu'elle était anéantie lorsqu'on la sauva de la tour.

« Wah… Ahhhhh ! » hurlait Anne, tourmentée par des cauchemars.

« Anne ! Tout va bien ! Tu vas t'en sortir ! » Marie la rassura et s'occupa d'elle avec dévouement. Si le cœur d'Anne ne guérissait peut-être jamais, il était clair que l'orthodoxie lunaire commencerait lentement à changer à partir de ce moment, avec Souji en son centre.

+++

L'Empire du Grand Tigre de Haan, au cœur de toute cette agitation, s'était fracturé en trois factions.

La première était l'armée Krahe, dirigée par l'homme qui avait terrassé Fuuga. Elle militait en faveur de la poursuite de la politique expansionniste de Fuuga et attirait ceux qui croyaient encore que l'Empire du Grand Tigre était la nation la plus puissante du continent de Landia. Cette faction avait grossi en absorbant les rebelles qui nourrissaient de la rancune envers Fuuga ainsi que les mercenaires qui refusaient l'idée de la paix.

En opposition à eux se trouvait l'Armée de résistance, qui cherchait

à se venger pour Fuuga. Ce mouvement avait commencé lorsque le Lombard Remus et son épouse, Yomi, étaient revenus dans l'Empire du Grand Tigre dans le cadre d'un échange de prisonniers. Ils s'étaient enfermés dans un château de l'ancienne République fédérale de Frakt pour exprimer leur intention de résister. Pendant ce temps, Shuukin et Lumiere, qui avaient réprimé les rebelles lors de l'insurrection, rassemblaient des forces dans l'ouest de l'Empire du Grand Tigre afin de vaincre Krahe. Leur stratégie consistait à se préparer pendant que Remus leur faisait gagner du temps. Cependant, face à Krahe, qui avait rassemblé des troupes pour diverses raisons, l'armée de résistance ne pouvait compter que sur les fidèles de Fuuga et ceux qui étaient en colère contre Krahe, ce qui lui laissait un important désavantage numérique.

La troisième faction, de loin la plus importante, était composée de personnes hésitantes. De nombreux membres de l'Empire du Grand Tigre n'étaient pas neutres; ils se sentaient simplement incapables d'agir, même s'ils le voulaient. Ne sachant pas qui pourrait diriger l'Empire sans Fuuga, ils attendaient de voir comment le conflit entre l'armée de Krahe et l'armée de résistance se déroulerait. Le peuple de l'Empire du Grand Tigre s'était habitué à se développer sous la direction charismatique de Fuuga et beaucoup n'avaient pas exercé leur propre volonté depuis longtemps. Ce grand nombre d'hésitants rendait difficile l'obtention de troupes et de fournitures par l'armée de résistance, tout en renforçant l'armée Krahe qui démontrait sa détermination.

Face à ces défis, Shuukin envoya une demande au royaume spirituel de Garlan par l'intermédiaire de la princesse Elulu, tandis que Lumiere mit sa honte de côté et présenta ses excuses à Jeanne pour ses transgressions passées, dans l'espoir d'obtenir son soutien.

Ainsi en est-il venu à la situation actuelle, où les troubles au sein

de l’Empire du Grand Tigre s’aggravent. J’avais reçu un rapport selon lequel Kasen, un commandant de l’Empire du Grand Tigre, était arrivé au château de Parnam avec Suiga, l’enfant orphelin de Fuuga. Je l’avais rencontré dans la salle d’audience, en compagnie de Liscia, Yuriga et Ichiha.

Debout à côté de moi alors que je m’asseyais sur le trône, Yuriga me jeta un coup d’œil de côté. J’étais trop occupé pour la remarquer le jour où nous avions appris le sort possible de Fuuga, mais Maria me raconta que lorsque Yuriga avait appris la disparition de Fuuga, et qu’il était peut-être mort, elle n’avait pas pleuré pour s’endormir, elle avait simplement refusé d’y croire.

« Mon frère ne mourrait jamais lors d’une insurrection menée par ses propres serviteurs. Même si je suppose que ce rapport est exact, il a dû décider que poursuivre son règne était trop difficile et a simulé sa mort pour laisser quelqu’un d’autre prendre le pouvoir. Je suis sûre que c’est ça », avait-elle dit tout en rassurant Liscia et les autres, qui s’inquiétaient pour elle.

Même maintenant, alors que Suiga se tenait juste devant elle, Yuriga semblait tendue, mais il n’y avait ni colère ni tristesse sur son visage. Même si elle faisait bonne figure, je trouvais cela impressionnant.

Tout en m’inquiétant encore pour elle au fond de moi, j’ouvris la bouche pour parler : « Je suis heureux que vous soyez venu, Sire Kasen. »

« Oui, laissez-moi vous remercier de nous avoir accueillis, le jeune maître et moi », dit Kasen, qui était agenouillé devant moi et inclinait profondément la tête.

Kasen était un jeune guerrier céleste, comme Yuriga. Je l’avais déjà vu à plusieurs reprises. Malgré son jeune âge, il était l’un des

guerriers les plus courageux de l’Empire du Grand Tigre. Il tenait un bébé sous le bras, ce qui me fit penser à l’histoire de Zhang Yun pendant la bataille de Changban. Peut-être deviendrait-il un jour un guerrier aussi grand que lui.

« Est-ce l’enfant de Sire Fuuga et de madame Mutsumi ? » demandai-je.

« Oui, c’est le seigneur Suiga. Je suis venu le confier à dame Yuriga », répondit Kasen.

« Souma… » dit Yuriga, les yeux suppliants.

Devinant ses sentiments, j’avais acquiescé. Yuriga se précipita aux côtés de Kasen. Agenouillée devant lui, elle le regarda droit dans les yeux.

« Sire Kasen… Mon frère est-il vraiment mort ? » demanda-t-elle.

« Je suis terriblement désolé, dame Yuriga… Je me suis enfui très tôt en portant le jeune maître et je n’ai donc pas pu rester avec le seigneur Fuuga jusqu’à la fin. Mais j’ai vu Sire Gaten risquer sa vie pour nous permettre de nous échapper. » Les paroles de Kasen étaient empreintes de regret.

Yuriga posa sa main sur son épaule, puis secoua la tête :

« Vous avez fait de votre mieux. C’est grâce à vous que cet enfant est encore en vie. Si mon frère était là, il louerait sans doute votre admirable performance. »

« Dame Yuriga… » murmura-t-il.

« Puis-je tenir le bébé ? » demanda-t-elle.

« Oui, madame. Allez-y. »

Yuriga prit Suiga des mains de Kasen et le serra dans ses bras. En tant que l’une des reines, elle avait déjà pris soin de Stella et savait comment s’occuper d’un bébé.

Nous avions tous ressenti une émotion en voyant Yuriga tenir l’enfant que Fuuga et Mutsumi avaient laissé derrière eux.

Puis, Kasen sortit une lettre de sa poche et la tendit à Yuriga : « Ceci est pour le roi Souma. Un message du seigneur Fuuga. »

« De la part de mon frère ? »

Prenant la lettre, Yuriga revint avec Suiga toujours dans ses bras. J’avais accepté la lettre de sa main.

Le message avait été écrit et transmis à la hâte :

« À Souma et Yuriga. Je vous laisse Suiga et le pays. Tant que vous traiterez bien Suiga, je ne me montrerai plus jamais sur la scène mondiale, que je sois vivant ou mort. »

« Oui, c’est tout à fait le genre de Fuuga… » Égoïste jusqu’au bout, pour le meilleur et pour le pire, il est resté fidèle à lui-même. La lettre n’avait rien de tragique et me faisait même penser qu’il avait décidé que la vie demandait trop d’efforts, alors il avait laissé croire qu’il était mort et nous avait tout refilé.

Alors que je me renfrognais, Liscia demanda : « Que comptez-vous faire à partir de maintenant, Sire Kasen ? »

Les yeux de Kasen devinrent plus acérés.

« Je tuerai le traître Krahe. Sire Shuukin est toujours en vie et en bonne santé, ainsi que d’autres, alors je suis certain qu’ils se lèveront pour terrasser Krahe. Je pense que je vais me joindre à eux. »

« C’est vrai que nous avons des informations selon lesquelles Sire

Shuukin et madame Lumiere rassemblent des forces dans l'ouest de l'Empire », dit Liscia en me regardant. J'acquiesçais d'un signe de tête.

« Sire Kasen, le royaume des chevaliers dragons de Nothung assure des vols réguliers entre le château de Parnam et Valois, la capitale du royaume d'Euphoria. Il serait plus sûr pour vous de prendre une gondole du personnel jusqu'à Valois, puis de poursuivre votre voyage vers le nord. Je l'approuve, alors je vous prie d'utiliser cet itinéraire. »

« Incroyable ! Je vous remercie infiniment ! » Kasen exprima à plusieurs reprises sa gratitude avant de quitter la salle d'audience.

J'avais ensuite regardé le petit Suiga, qui était resté sur place, et bercé dans les bras de Yuriga.

« Maintenant, en ce qui concerne l'enfant… »

« Cet enfant est le mien », déclara Yuriga avant que je n'aie pu terminer, se détournant de moi comme pour protéger Suiga. « Je l'élèverai comme mon propre enfant ! Alors, s'il te plaît, épargne-le ! »

« Calme-toi, Yuriga. Nous n'allons pas lui faire de mal. »

Liscia s'approcha et serra Yuriga par les épaules.

À ce moment-là, Ichiha, qui était resté silencieux jusqu'à présent, passa la main sur son front et laissa échapper un petit soupir : « En tant que Premier ministre en exercice, je devrais sans doute souligner le danger qu'il y a à laisser vivre cet enfant… Mais je ne peux pas faire ça. Après tout, c'est l'enfant de ma grande sœur, Mutsumi. »

Ah oui, c’est vrai. Suiga n’est pas seulement le neveu de Yuriga, il est aussi celui d’Ichiha.

« Si monsieur Hakuya était là, peut-être aurait-il soutenu que nous ne devrions pas le laisser vivre. »

« Il aurait peut-être dit ça, mais ce ne sont que des mots », ai-je répondu avec un sourire en coin. « Il donne ce genre de conseils douloureux parce qu’il sait que Liscia et moi les rejetterions pour éviter de rendre Yuriga triste. »

« C’est vrai », dit Liscia en tapotant l’épaule de Yuriga. « Ce n’est pas un fardeau que tu dois porter seule. Tu as une grande famille qui a de l’expérience en matière d’éducation des enfants, alors détends-toi et compte sur nous pour te soutenir, d’accord ? »

« Lady Liscia… » Yuriga essuya les larmes de ses yeux et répondit énergiquement : « Je le ferai ! »

Liscia hocha la tête en signe de satisfaction, puis se tourna vers moi :

« Alors, Souma, qu’allons-nous faire ? Devons-nous rester en dehors des affaires internes de l’Empire ? »

« Non. » J’avais secoué la tête. « J’en ai parlé avec Hakuya, et si le chaos règne dans le nord, nous risquons de revenir à la situation que nous avons connue lorsque c’était le domaine du Seigneur-Démon. Si la guerre civile s’éternise, de nouvelles vagues de réfugiés pourraient se produire, ce qui toucherait également notre pays. Nous devons trouver un moyen de résoudre la situation rapidement, sans laisser le nord dans la tourmente. »

« Et à quoi pensais-tu ? »

« Nous allons écraser l’armée de Krahe. À fond. »

Sans chef charismatique, l’empire du Grand Tigre de Haan se fragmenterait rapidement. Mais je n’allais pas laisser se dérouler un scénario similaire à celui des guerres des Diadochi. Même si cela signifiait interférer dans les affaires d’un autre pays, l’existence de Suiga et le message de Fuuga me confiant son pays constituaient une cause juste. Nous allions travailler avec Shuukin et l’armée de résistance pour écraser Krahe de toutes nos forces. Il était hors de question que je laisse cette période se transformer en période de troubles.

Krahe, espèce de salaud ! Tu ferais mieux de te préparer. Il paiera pour avoir fait pleurer ma famille.

Chapitre 10 : Le rideau se ferme sur une époque

Partie 1

— Un mois après l’incident du grand château du tigre.

L’armée de Krahe comptait désormais cinquante mille hommes, ayant absorbé les mécontents de Fuuga, ces individus qui ne pouvaient se départir de leur fierté d’être la plus grande nation du continent, ainsi que d’autres individus poussés par l’ambition. Ils attaquaient à présent le château où s’étaient réfugiés Lombard et Yomi.

Bien que le château ne compte que deux ou trois mille défenseurs, Lombard et Yomi se battaient vaillamment contre l’assaut féroce de l’armée de Krahe. Cependant, ils étaient désespérément en infériorité numérique et étaient peu à peu repoussés. Le château semblait sur le point de tomber, mais Shuukin, Kasen et Lumiere,

de l’armée de résistance, arrivèrent alors avec vingt mille hommes, après avoir reçu le soutien du royaume d’Euphoria.

Malgré l’avantage numérique écrasant de l’armée de Krahe, Shuukin, sage et courageux, était un homme qu’ils ne pouvaient pas affronter en étant distraits. Ils décidèrent donc de suspendre leur assaut sur le château pour affronter ses forces en premier. Voyant l’armée de Krahe se préparer au combat, Shuukin et les autres hésitèrent à attaquer en raison de leur infériorité numérique. S’ils perdaient Lombard et Yomi, l’armée de résistance perdrait son élan et risquerait de connaître encore plus de défections. C’est pourquoi ils voulaient libérer le château rapidement. Cependant, une attaque imprudente risquait d’entraîner des pertes plus importantes que celles qu’ils infligeraient à l’ennemi, ce qui aurait obstrué leur chemin vers les plaines où la bataille décisive était prévue.

Avec une expression tendue, Shuukin regarda le château où se trouvaient Lombard et les autres.

« Le temps joue en notre faveur, mais c’est quand même frustrant… », fit-il remarquer.

« Tu as raison… Aussi pénible que cela soit, nous devons probablement attendre pour l’instant », répondit Lumiere.

Shuukin et Lumiere prièrent tous deux pour que Lombard, qu’ils ne pouvaient pas contacter, ne fasse rien d’irréfléchi en attendant leur chance.

Pendant ce temps, l’armée de Krahe s’agaçait de la façon dont l’armée de résistance l’observait avec méfiance de loin. Les renforts de résistance étaient arrivés dans la soirée et, à la tombée de la nuit, l’armée de Krahe montait la garde, craignant une attaque nocturne des forces de Shuukin ou une tentative d’évasion

du groupe de Lombard.

Au petit matin, Krahe, impatient, s’apprêtait à lancer une nouvelle attaque sur le château pour attirer les forces de Shuukin, lorsqu’un messager se précipita dans le camp principal.

« Je viens avec un rapport ! Les forces du royaume de Friedonia ont envahi l’empire du Grand Tigre ! Elles sont près de cent mille et avancent vers l’ouest, en direction de ce champ de bataille ! »

Cette nouvelle agita les commandants de l’armée de Krahe.

« Le royaume de Friedonia !? — Le roi Souma est-il venu nous attaquer !? »

« Cette tortue lente ne s’est jamais mêlée des affaires d’un autre pays auparavant, alors pourquoi maintenant ? »

« A-t-il fait le nécessaire pour s’approprier le royaume du Grand Tigre maintenant que Fuuga Haan est parti ? »

Au milieu des spéculations, un individu relativement calme demanda au messager : « Comment une force de seulement cent mille hommes peut-elle avancer vers l’ouest à travers l’Empire du Grand Tigre, qui se targue d’une force totale de quatre cent mille hommes ? Je sais qu’il y a eu beaucoup de réfractaires, mais n’auraient-ils pas dû faire face à la résistance des seigneurs dont ils traversaient les terres ? »

Il y avait une distance considérable entre le royaume de Friedonia et ce château de l’ancienne République de Frakt. Contrairement à l’armée de Krahe ou à l’armée de résistance, les forces du royaume étaient étrangères au peuple de l’Empire du Grand Tigre. Peu de seigneurs les laisseraient simplement passer et ils auraient dû avoir du mal à sécuriser leurs lignes d’approvisionnement,

même avec les technologies de transport de marchandises à grande échelle du royaume, comme le train de rhinosaurus.

Le messager secoua la tête : « Les forces du royaume ont amené Yuriga Haan avec elles et elle a fait une déclaration aux seigneurs de chaque domaine, leur demandant de les laisser passer sans interférence. »

Yuriga avait notamment déclaré : « Le royaume de Friedonia a pris le fils de Fuuga Haan, Suiga, sous sa protection. »

« Moi, Yuriga, je tuerai le traître Krahe à la place de Suiga. »

« Il s'agit d'une guerre de vengeance contre le duc Krahe. »

« Mon mari, Souma, n'a pas d'ambitions territoriales. »

Grâce à ces assurances, elle réussit à persuader les seigneurs de les laisser passer sans encombre. Yuriga, la sœur de Fuuga, avait pour objectif d'abattre le meurtrier de son frère, Krahe, et pour cela, elle avait fait venir des troupes du pays dans lequel elle s'était mariée. Si elle le disait clairement, les seigneurs soutenant l'armée de résistance l'accueilleraient à bras ouverts. Ce soutien permettrait au royaume de Friedonia de faire pencher la balance en faveur de l'armée de résistance de façon décisive, encourageant ces seigneurs à joindre leurs forces.

De plus, même les seigneurs favorables à Krahe ne pouvaient pas se permettre de provoquer la colère de cent mille soldats, alors ils laissèrent quand même passer les forces du royaume. La même logique s'appliquait à ceux qui refusaient de choisir un camp, et ils étaient beaucoup plus nombreux. Les forces de Souma étaient impressionnantes : il avait quitté Liscia et Excel pour surveiller le front intérieur, mais avait emmené ses meilleures troupes. Bien que son armée soit assez nombreuse pour vaincre l'armée de

Krahe, elle ne serait pas suffisante pour s'emparer en toute confiance du territoire de l'Empire du Grand Tigre, ce qui corrobore son affirmation selon laquelle il n'avait pas d'ambitions territoriales.

« Bon sang ! Si nous pouvions prendre le château avant l'arrivée des renforts… » cracha quelqu'un avec venin.

Pour que l'armée de Krahe ait une chance de l'emporter, elle devait d'abord s'emparer du château où Lombard s'était retranché, puis abattre Shuukin et ses renforts. Une fois la résistance éliminée, les indécis pencheraient pour un soutien à l'armée de Krahe et les forces du Royaume ne pourraient pas avancer sans heurts avec seulement cent mille hommes.

Cependant, ce n'était qu'un vœu pieux. Car…

« Sire Shuukin et ses hommes devaient savoir que le Royaume viendrait… » murmura Krahe, attirant tous les regards vers lui. « Alors que Sire Shuukin devrait vouloir sauver Sire Lombard, il n'a pas agi de manière proactive pour le faire. C'est en partie parce qu'ils sont la plus petite force, mais je suis sûr qu'ils attendent aussi l'arrivée des troupes du Royaume. Ils ont dû se coordonner à l'avance. »

« Alors, qu'est-ce qu'on est censés faire ? » demanda un commandant paniqué à Krahe, qui ne semblait pas préoccupé par la situation.

Krahe sourit légèrement : « Nous n'avons pas d'autre choix que de briser le siège du château et de faire reculer nos troupes jusqu'à une position où nous pourrons rencontrer leurs forces. »

« Vous ne pouvez pas dire ça ! Vous réalisez que le royaume et l'armée de résistance sont trois fois plus nombreux que nous,

n’est-ce pas ? »

« Et alors ? » répondit Krahe, l’air calme.

« Nous avons vaincu Fuuga Haan, l’homme le plus puissant et le plus invincible qui ait jamais vécu. Y a-t-il quelqu’un parmi nos ennemis qui soient plus redoutables que lui ? »

La foule resta silencieuse, attendant ses prochaines paroles.

« Souma ? Sire Shuukin ? Ces hommes ne sont rien comparés au seigneur Fuuga. Même s’ils sont nombreux, un combattant comme Souma, qui ne pourra jamais rivaliser avec Fuuga, ne représentera pas une menace sérieuse. Nous pouvons simplement le mettre à l’écart. Et puis, de toute façon, nous ne pouvons pas être sûrs de la façon dont l’Armée de résistance et les forces du Royaume vont coordonner leurs actions. »

« Ouais !!! »

Tout le monde applaudit la déclaration de Krahe. Ils étaient fiers d’avoir terrassé Fuuga.

La culpabilité d’avoir tué leur propre maître ne leur laissait aucun moyen d’échapper à leurs actes, tandis que l’excitation d’avoir vaincu un grand homme gonflait leur sentiment de valeur personnelle. Les gens ont tendance à interpréter les événements de la façon qui leur convient le mieux.

L’affirmation de Krahe selon laquelle ils étaient les plus forts trouva un écho auprès de ses troupes. Au fond de lui, il pensait cependant différemment. Tout ce qu’il venait de dire n’était qu’une façon de motiver les hommes; cela ne reflétait pas ses véritables pensées.

Les acteurs viennent d’eux-mêmes. C’est sûrement le rôle que le

ciel m’a accordé, songea-t-il en déplaçant ses troupes pour affronter les forces de Souma, affichant un sourire audacieux. *La réputation de Lady Maria, Sainte de l’Empire, a pâli, mais elle a retrouvé tout son éclat lorsque je suis devenu son ennemi. À présent, elle gagne le respect des habitants du royaume de Friedonia. En éliminant Fuuga de la scène pendant sa période de stagnation, j’ai remis l’Empire du Grand Tigre en mouvement. Maintenant, de grands leaders comme Souma et Sire Shuukin se rassemblent pour me terrasser. Je savais que nous en arriverions là. En embrassant le mal, j’ai enflammé la ferveur de cette époque.*

Pour Krahe, la victoire ou la défaite dans cette bataille n’avait aucune importance. Il considérait qu’il était de sa mission divine de prolonger les temps de guerre et de chaos, car ces périodes recelaient un grand potentiel narratif.

Maria, l’impératrice qu’il avait autrefois adorée, avait abandonné son trône, et Fuuga était tombé dans l’oubli après son combat contre l’Alliance maritime. Pour Krahe, qui avait autrefois brûlé de passion en jouant un rôle dans leurs histoires de grandeur, cela ressemblait à une trahison qui l’avait brisé. Il pouvait sembler tenté par les paroles des autres, mais en réalité, il avait simplement laissé s’épanouir les pensées dangereuses avec lesquelles il était né. Sa nature ne lui permettrait jamais d’accepter une ère de paix.

Maintenant, rois et héros ! Donnez de l’énergie à cette époque en vous efforçant de me vaincre ! Krahe avait pleinement assumé son rôle de seigneur des démons et en avait tiré une grande satisfaction.

◇ ◇ ◇

« Julius. J’ai une demande à te faire. »

« Hmm ? Qu’est-ce que c’est ? »

Avant la bataille, j’avais tendu la main à mon stratège, Julius. Il semblait momentanément décontenancé par ma requête et me dévisageait avec surprise.

« Tu es sérieux… ? »

« Oui. Nous ne pouvons pas le laisser en liberté. »

« Je comprends, mais tout de même… » Remarquant son froncement de sourcils, je soupirai et ajoutai : « Je sais que je te fais de la peine, mais je ne peux faire confiance à personne d’autre pour cela. »

« Eh bien, nous ne pouvions pas espérer un meilleur résultat… », répondit-il.

« Bien sûr, tu auras toute ma coopération. Alors, s’il te plaît, occupe-t’en. »

« Très bien… » Julius acquiesça, puis quitta l’armée avec ses meilleurs hommes.

Tout cela se passa hier.

À présent, alors que nous nous trouvions au sommet d’une petite colline surplombant le camp principal, nos forces combinées ainsi que celles de Shuukin étaient engagées dans une bataille intense contre l’armée de Krahe. À côté de moi se tenait Yuriga, les yeux fixés sur le champ de bataille. Son expression était sérieuse, dénuée de toute colère ou tristesse.

Cette attitude m’inquiétait encore plus, alors je lui demandai : «

Est-ce que tout va bien, Yuriga ? »

« Quoi… ? », répondit-elle, le ton impassible. Je ne savais pas trop quoi répondre.

Si elle se forçait à maintenir une façade solide, il valait peut-être mieux la laisser tranquille; si elle était sur le point de s'effondrer, je devais la soutenir.

Devais-je lui tendre la main ou faire semblant de ne pas voir sa lutte ? Je ne savais pas ce qui serait le plus gentil, alors j'ai simplement dit ce qui me passait par la tête : « Eh bien… Je me disais que tu voudrais peut-être le venger toi-même. »

À ces mots, son expression s'assombrit. « Franchement, je m'en fiche. Évidemment, je ne peux pas laisser Krahe s'en sortir avec ce qu'il a fait; il doit expier sa trahison par sa mort. Mais honnêtement, ça m'énerverait que ça suffise à son expiation. J'aimerais qu'il aille mourir dans un fossé, quelque part. Mais je n'ai pas envisagé de le tuer de mes propres mains ou quoi que ce soit de ce genre. Pour moi, protéger Suiga, comme l'a demandé mon frère, est bien plus important que de risquer ma vie contre un type sans valeur comme lui. »

« Oh… »

Elle voulait tuer Krahe, non pas par vengeance, mais pour assurer la sécurité de Suiga. Si on laissait Krahe en vie, on ne savait jamais quand il pourrait représenter une menace pour Suiga. Je pouvais facilement imaginer qu'il enlève l'enfant pour s'en servir comme figure de proue.

Partie 2

Sentant peut-être ma tension, Yuriga se rapprocha de moi. Pour la

rassurer, je passai un bras autour de ses épaules.

« Ne t'inquiète pas. J'ai amené quelques-unes de mes meilleures troupes. Je peux te garantir qu'ils se chargeront de Krahe. »

Liscia, Juna et Excel étaient restés en arrière pour assurer la garde, mais j'avais emmené quelques-uns des meilleurs, dont Aisha, Naden, Ludwin, Hal, Ruby, Kaede et Mio. Ce sont eux qui ont réussi à repousser les forces de l'Empire du Grand Tigre sous Fuuga; ils ne faibliront pas face à un pisse-froid comme Krahe.

Yuriga hocha la tête en signe d'accord.

◇ ◇ ◇

L'armée friedonienne, dirigée par Souma, et l'armée de résistance, dirigée par Shuukin, étaient nettement supérieures à l'armée de Krahe en termes de nombre et de qualité des soldats, des officiers, de l'armement, des fournitures, etc. Le fait que Fuuga Haan, avec toute la puissance de son empire, n'ait pas réussi à remporter une victoire contre le royaume de Friedonia témoigne de sa véritable puissance. Avec Krahe, un simple commandant, et les forces qu'il contrôlait, leurs chances de vaincre les Friedonniens étaient minces.

Cependant, l'armée de Krahe venait de vaincre Fuuga et était désormais considérée comme une traîtresse par l'Empire du Grand Tigre. Leur avenir dépendait de leur victoire dans cette bataille. S'ils échouaient, les meneurs seraient tenus responsables du crime de régicide et les fidèles, menés par Shuukin, s'assureraient qu'ils connaissent une fin sanglante. En bref, ils étaient dos au mur.

« En avant ! Nous sommes l'ultime armée qui a tué Fuuga ! »

« Souma ? Shuukin ? Qui sont-ils, face à nous ? »

« Nous allons tuer Souma et graver un autre grand acte à côté de nos noms dans les annales de l'histoire ! »

Le moral de l'armée de Krahe était au beau fixe et ses membres restaient résolus malgré les obstacles qui se dressaient sur leur chemin.

Les soldats du royaume, confiants dans leur victoire, étaient plus prudents avec leur vie et moins désireux de se battre que les guerriers assoiffés de sang de l'autre camp. Si l'armée de Krahe avait pu compter sur un grand homme tel que Fuuga, elle aurait peut-être saisi l'occasion de renverser la vapeur. Mais c'était une époque qui n'avait pas besoin de grands hommes.

« Hyahhh !!! »

Slash !

« Ahhhhh ! »

Nata, le maniaque des batailles aux muscles saillants, agita sa grande hache préférée, fauchant les soldats du royaume. Qu'ils portent un bouclier ou une armure, un seul coup de hache de Nata les faisait voler.

« Ga ha ha ! C'est comme ça qu'un combat doit être ! » Nata épaula sa hache avec un rire jovial.

Il avait rejoint Krahe pour continuer à combattre des adversaires puissants, insistant pour prouver ses prouesses martiales uniquement contre ses semblables. Il aspirait à un retour au chaos, où il pourrait continuer à se battre. À cet égard, cette situation était exactement ce qu'il attendait. Peu lui importait qu'ils soient

désavantagés, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent. Ce qui comptait vraiment, c'était d'avoir des ennemis à tuer en face de lui. C'était la seule chose qui donnait un sens à sa vie.

« Allez ! Saignez davantage et amusez-moi ! »

La grande hache de Nata pivota vers un soldat qui s'effondra de peur devant sa présence terrifiante, mais quelque chose d'inattendu se produisit alors.

« Hmm ? Quoi ? »

Pendant un bref instant, la zone s'assombrit et la main de Nata s'arrêta en plein mouvement. Il leva les yeux et vit une grande forme noire passer au-dessus de lui : la deuxième reine secondaire de Souma, Naden. Elle avait bloqué le soleil en passant. Et puis…

« Hein !? »

Claque ! Nata sauta instinctivement en arrière au moment où une guerrière elfe sombre descendit du ciel et enfonça son épée dans le sol à l'endroit où il se trouvait encore un instant auparavant. L'impact laissa une entaille profonde dans la terre, créant une large indentation autour de lui. Elle se tenait prête à frapper, son épée grise levée. C'était Aisha, la deuxième reine primaire de Souma, qui avait manifestement sauté du dos de Naden.

Aisha retira son épée du sol et lança un regard à Nata :

« Alors, tu es Nata ? La bête qui continue à répandre la violence et à faire couler le sang. »

« Une elfe sombre… Oh, je te connais. Tu es l'une des femmes de ce faible roi. »

Nata dirigea sa grande hache vers Aisha : « S'il se cache dans le camp pendant que tu le défends, ce bâtard n'est pas digne d'être appelé un homme. »

« Attention à tes paroles ! »

Son cri se propagea dans l'air, faisant involontairement hocher la tête à Nata.

L'elfe sombre décevante qui dévorait la cuisine de Souma avec insouciance, rougissait quand Excel la taquinait et remuait la queue pour son Souma bien-aimé avec une loyauté inébranlable, avait disparu. À présent, elle affichait la détermination féroce d'une guerrière, et ses intentions meurtrières étaient si palpables qu'on pouvait les sentir sur la peau. C'était Aisha, la guerrière la plus puissante du royaume.

« Un sauvage comme toi ne peut pas comprendre la force et la gentillesse de Sa Majesté, qui porte le poids du pays. Avec tant de frères et sœurs intelligents, comment se fait-il que tu sois né bête ? »

« Ferme ta gueule ! Je te couperai la tête et la jetterai sur Souma plus tard ! »

« Frère de Sire Ichiha ou pas, je n'aurai aucune pitié pour toi. Me voilà ! »

La grande hache de Nata se heurta l'épée d'Aisha. Clang ! Clang !!!

Nata avait gagné sa réputation de force incroyable pour une raison : chaque coup de sa hache contre l'épée d'Aisha générait un son assourdissant qui se répercutait sur le champ de bataille.

Les soldats des deux armées, témoins de cette scène effroyable, cessèrent de se battre et se recroquevillèrent. Au milieu du chaos, Nata arborait un sourire féroce en échangeant des coups.

« Eh bien, comment aimes-tu ça ?! Je vais faire encore plus fort ! Divertis-moi encore plus ! »

Pendant ce temps, Aisha affichait le regard glacial. Elle avait été indulgente avec Nata pendant un moment, mais finit par soupirer : « Tu ne vaux rien… Tu ne sais pas ce que tu fais. »

« Quoi !? »

« Tu n’es pas seulement inférieur à Sire Fuuga, tu es en deçà de tous ceux que j’ai affrontés. »

Aisha se souvint des adversaires féroces qu’elle avait déjà affrontés. Elle songea à la puissance de Liscia, avec qui elle s’était battue à maintes reprises pour soutenir Souma. Elle se souvint de l’entêtement de Castor qui, tout en défendant son amitié avec Georg et ses idéaux de guerrier, s’était battu vaillamment jusqu’à ce qu’il faille Liscia et elle pour le vaincre. Elle se souvenait de la technique sérieuse de Mio, qu’elle avait utilisée lors d’un tournoi d’arts martiaux pour découvrir la vérité sur son père, Georg. Et puis, il y avait Fuuga Haan, dont la puissance et la technique écrasantes l’avaient amenée à se demander pour la première fois si elle était capable de vaincre cet individu. Tous ces souvenirs étaient profondément gravés dans son esprit, mais la technique de Nata ne lui inspirait pas de tels sentiments.

« Tu n’as rien. Tu jettes ta violence comme un bébé jette tout ce qui se trouve à sa portée. Je ne ressens rien quand je me bats avec toi. »

« Qu’est-ce que tu racontes comme bêtises !? »

« Je dis que j’oublierai notre combat en un rien de temps ! »

Sur ces mots, Aisha donna un coup de pied dans l’abdomen de Nata.

« Gugh… ! »

Une expression d’angoisse traversa le visage de Nata, mais il se reprit rapidement. *Slashhh !*

« Gwah ! »

« Alors… va dormir. »

La grande épée d’Aisha s’enfonça dans la poitrine de Nata. Elle retira lentement son épée de son corps, puis essuya le sang. Nata, qui était à peine encore debout, tendit la main vers elle, mais Aisha s’éloignait déjà, comme pour signifier que sa vie ne comptait plus.

« Bon sang… ça… », souffla-t-il.

Traité comme un faible, Nata expira dans un état de stupéfaction confuse.

À peu près au même moment, Nata tomba…

L’armée de Krahe avait tenu bon avec ténacité, mais l’épuisement accumulé la faisait reculer. Contrairement aux forces du Royaume qui pouvaient permettre à leurs soldats de se reposer et de se réapprovisionner grâce à des effectifs et des provisions abondantes, l’armée de Krahe était engagée dans des combats constants sans possibilité de rotation.

« Montrons à ces arrivistes qui domine le ciel, Ruby ! »

« Bien sûr ! » Ruby inspira brusquement et se déchaîna : «

Roarrrrr !!! »

Bwooooooosh !

« Argh ! »

« Chaud ! Chaud ! »

Halbert et Ruby, le seul couple de chevaliers dragons du royaume, tenaient tête à la cavalerie-griffon. Si les cavaliers griffons pouvaient effectuer des virages plus serrés, le souffle enflammé de Ruby était si chaud qu'il incinérerait tous les cavaliers griffons qui tenteraient de l'encercler. Ils tenaient une position fixe dans le ciel, planant sur place et crachant du feu pour abattre un à un les griffons, tels des papillons de nuit attirés par une flamme. Cependant, Halbert et Ruby n'étaient pas les seules menaces pour la cavalerie-griffon.

« Quelle négligence de leur part de ne pas être sur leurs gardes contre nous ! »

« La maison Magna n'est pas la seule à garder les cieux du royaume ! »

Alors que la cavalerie-griffon s'efforçait d'engager Halbert et Ruby, la cavalerie-wyverne, équipée de dispositifs de propulsion, fonça, menée par Castor et Carla. Ils volaient en formation, réduisirent rapidement la distance et employèrent des tactiques de frappe et de fuite que la cavalerie-griffon ne pouvait pas contrer efficacement. Les forces aériennes de Krahe continuèrent de subir des pertes.

Pendant ce temps, Castor sourit : « Comme c'est unilatéral. C'est vraiment tout ce que leur armée de l'air peut faire sans Fuuga et Durga ? »

« Hum, père. J’ai trouvé ça fou qu’il puisse gérer nos attaques ainsi. »

En réponse à l’attaque verbale de sa fille, Castor rit et concéda : « C’est juste. »

Ainsi, la cavalerie-griffon de Krahe fut vaincue par l’équipe de chevaliers dragons composée de Halbert et Ruby, ainsi que par la cavalerie-wyverne équipée d’un dispositif de propulsion, dirigée par Castor et Carla.

Au même moment, sur le terrain, l’armée de Krahe était encerclée par les forces commandées par Ludwin et Kaede.

« Il n’y a pas lieu de se précipiter ! Nous avons un avantage écrasant en termes d’effectifs et d’équipement sur l’armée de Krahe ! Ne vous surmenez pas, au contraire, usez régulièrement l’ennemi, comme on épluche les couches d’un oignon ! »

Avec des ordres précis, Kaede continuait à presser l’armée de Krahe, qui se retrouvait piégée, sans issue. Cependant, s’ils misaient sur une charge désespérée pour tenter de se rétablir…

« L’ennemi sort… Hommes, frappez cette unité sur les flancs ! »

« « « Oui, monsieur ! » » »

La cavalerie royale, dirigée par Ludwin, chargea l’unité qui avançait et la pulvérisa rapidement. Bien que Ludwin dirigeait une armée entière, il laissait souvent le commandement à Kaede pour pouvoir écraser l’ennemi directement.

Le royaume de Friedonia comptait de nombreux chefs compétents. Pourtant, la chaîne de commandement n’était jamais confuse. En tirant parti stratégiquement de nombreux individus et de leurs

forces pour le pays — parfois même de manière inattendue pour Souma — l'armée de Friedonia était à l'image de la nation elle-même. Ils utilisaient une structure organisationnelle proche des tactiques de type mission, laissant à chaque individu la liberté de prendre des décisions tout en se coordonnant occasionnellement avec d'autres pour atteindre les objectifs opérationnels. Personne dans l'armée de Krahe n'était en mesure de contrer efficacement une force aussi peu conventionnelle.

Dans le camp principal des forces du royaume de Friedonia, tout le monde savait déjà qui allait gagner ce combat. Shuukin et Lumiere arrivèrent alors au camp où je me trouvais avec Yuriga.

« Je suis vraiment désolé, dame Yuriga ! » Dès que Shuukin entra dans le camp et vit son visage, il tomba à genoux, pressant son front et ses poings contre le sol. « J'ai été incapable de protéger mon maître et mon ami — qui était aussi votre frère. Je n'ai pas réussi à le venger, et pourtant je continue à vivre dans la honte ! Aucun mot ne peut exprimer ma contrition ! » Il cracha ces mots comme s'il expulsait son propre sang.

« Monsieur Shuukin… » Yuriga s'agenouilla devant lui et posa une main sur son épaule.

« Je suis heureuse que vous ayez survécu. Nous ne savons pas si mon frère est encore en vie, mais grâce à Sire Kasen, Suiga l'est. L'héritage de mon frère et de sa femme se perpétue. Étant donné le fardeau qui pèse sur les épaules du jeune Suiga, il a besoin de tous les fidèles serviteurs possibles. »

« Dame Yuriga… Je suis vraiment désolé… » murmura-t-il tandis que Yuriga le consolait.

Partie 3

Alors que je les regardais, Lumiere se mit également à genoux et inclina la tête : « Sire Souma, nous vous sommes vraiment reconnaissants pour votre aide. »

Après un moment d'hésitation, je lui répondis : « Le chaos qui règne dans le nord nous affecte tous. Nous souhaiterions tous voir une résolution rapide de cette situation. »

Lorsqu'elle releva la tête, nos regards se croisèrent.

« Lumiere, en ce qui concerne la façon dont nous allons gérer les choses à l'avenir… »

« Je sais. Nous allons tout vous laisser faire, messire Souma. En tant que celle qui a incité Krahe et réveillé sa folie, je n'ai pas le droit de dicter le cours de cette ère. »

« Je vois… »

Le poids des regrets était presque écrasant pour Lumiere, alors je gardai ma réponse brève. J'avais déjà informé Shuukin et Lumiere de la façon dont l'Empire du Grand Tigre serait traité après cette bataille. C'était peut-être difficile pour eux, mais il était impossible de maintenir l'immense empire du Grand Tigre sous la volonté d'une seule personne. L'enfant Suiga ne pouvait pas porter ce fardeau.

Je regardai le champ de bataille où l'armée Krahe battait en retraite, vaincue.

« Ceci… y mettra fin. »

◇ ◇ ◇

L’armée de Krahe se disloqua.

Krahe Laval, leur commandant en chef, s’était retiré du champ de bataille avec un petit contingent de ses meilleures troupes, tandis que le reste de ses forces était encerclé par le Royaume et contraint de faire face à l’alternative entre la mort et la reddition. Dans la soirée, la bataille fut gagnée. La nuit tombée, Krahe s’échappa par un étroit col de montagne.

Oui ! C’est une bonne chose ! L’époque peut encore s’enflammer davantage !

Malgré sa défaite, il semblait presque heureux. Krahe avait embrassé son rôle de seigneur démon destiné à donner de la saveur à cette époque. Il n’avait pas l’intention de tomber glorieusement au combat. Au contraire, il prévoyait de survivre en rampant dans la boue, considérant comme sa mission de prolonger cette période de troubles, où les saints et les héros pouvaient se distinguer, aussi longtemps que possible. C’est pourquoi il créait de nouveaux champs de bataille, encore et encore.

« C’est la tâche que les cieux m’ont confiée ! Je reviendrai sur cette scène une fois de plus ! »

« Je ne vous laisserai pas faire. »

« Hein !? »

Il sursauta, ne sachant pas d’où venait la voix.

Pfff… Pfff… Pfff… En un instant, il entendit une rafale d’objets fendre l’air. Il pleuvait des flèches. La rafale transperça soudain les hommes de Krahe et il fut jeté hors de son cheval, atterrissant

dans la boue.

Krahe leva les yeux, couvert de boue, et vit un homme vêtu de blanc qui se tenait devant lui. L'homme dégaina l'épée qu'il avait à la hanche et la pointa de façon menaçante vers la gorge de Krahe.

« N'entraînez plus le monde dans vos illusions », grogna-t-il.

« N-Non… C'est ma mission… »

« Je vous ai dit que c'était une illusion. »

L'épée de l'homme sépara la tête de Krahe de son corps, laissant une expression de choc figée sur le visage de ce dernier, qui s'effondra. Il semblait croire jusqu'à la fin qu'il ne pourrait jamais mourir dans un endroit comme celui-ci.

Alors que l'homme essuyait le sang de son épée et la rangeait, ses troupes se rassemblèrent autour de lui.

L'un des soldats, un grand homme portant un masque de tigre noir, prit la parole.

« Avec ça…, c'est fini, Sire Julius. »

Julius acquiesça, ramassa la tête de Krahe et la tendit à l'homme au masque de tigre noir : « Messire Kagetora, prenez la tête et faites votre rapport à Sa Majesté. »

« Compris. Je veillerai à ce que vous soyez crédité pour cette mort. »

« Eh bien, c'est pour cela que j'ai été positionné ici. »

Tout cela s'était déroulé avant la bataille. Souma avait ordonné à Julius d'attendre Krahe le long de son itinéraire de fuite prévu. Une

fois la bataille décidée, Julius avait ajusté son encerclement de l'ennemi pour inciter Krahe à fuir dans cette direction.

« Je te demanderai de tuer le commandant en chef de l'ennemi, Julius. »

Il avait tout fait pour ce moment.

Julius poussa un soupir et sourit ironiquement : « Quand on pense à ce qui va se passer ensuite, il aurait peut-être été plus facile de laisser quelqu'un d'autre le tuer à ma place. »

« Je comprends ce sentiment. Maintenant, il faut que je parte. »

Julius regarda tranquillement Kagetora emporter la tête. C'est à peu près au moment où le ciel commençait à s'éclaircir et où le jour se levait.

◇ ◇ ◇

Une nuit s'était écoulée depuis la bataille contre l'armée de Krahe. La pluie, qui avait commencé à tomber pendant la nuit, s'était enfin calmée, laissant le ciel de l'aube dégagé, même si quelques nuages persistaient.

Yuriga, Shuukin, Lumiere et moi étions restés éveillés à discuter de l'avenir de l'Empire du Grand Tigre si longtemps que nous étions réveillés pour assister à ce moment. Bien que nous soyons sortis victorieux de la bataille contre l'armée de Krahe, nous devions poursuivre les fuyards et gérer les prisonniers; nous ne pouvions donc pas accorder de repos aux hommes pour l'instant.

Alors qu'Aisha et Naden, qui montaient la garde, commençaient à bâiller, un messager de l'armée du royaume arriva en courant.

« J’apporte un rapport ! Sire Julius a tué Krahe ! Sire Kagetora est arrivé avec la tête qu’il a reçue de Sire Julius ! »

Ses paroles dissipèrent la somnolence de tous ceux qui les entendirent.

Shuukin grogna « Krahe ! » entre ses dents, tandis que Lumiere fermait les yeux en silence. Yuriga ferma également les yeux, serrant ses mains devant sa poitrine, comme si elle priait.

« C’est fini maintenant, mon frère… », murmura-t-elle.

Quant à moi…

C’est fini…, me suis-je dit. Je devais arborer une expression de soulagement total. J’avais l’impression d’avoir mené cette bataille à bien.

Après avoir dit au messager de convoquer Kagetora, je m’adressai à Yuriga. Elle avait l’air de quelqu’un qui aurait mordu dans quelque chose de désagréable, un mélange de soulagement et de tristesse. C’était une expression complexe qui traduisait une multitude d’émotions.

Avant l’arrivée de Kagetora, je lui parlai : « Yuriga, veux-tu vraiment assister à ça ? »

« Hein… ? »

Bien que Yuriga soit athlétique et probablement bien plus résistante que moi dans un combat, elle n’était pas du genre à chercher la bagarre. Elle avait vu des champs de bataille depuis son passage à l’Union des nations de l’Est et avait sans doute déjà rencontré la mort, mais je doutais qu’elle n’ait jamais vu la tête tranchée d’un général ennemi. Lorsque Kagetora entrera, il

apportera la tête de Krahe. Même si c'était la tête de l'assassin de son frère, je ne voulais pas qu'elle en soit témoin.

Lorsque mon inquiétude lui fut communiquée, Yuriga me regarda droit dans les yeux et me dit : « Non, je veux le voir par moi-même. À la place de mon frère. »

Face à une telle franchise, je ne pus répliquer. Tout ce que je pus faire, c'est de répondre à contrecœur : « Tu n'as pas besoin de te forcer. »

Peu de temps après, Kagetora apparut.

« Voici la tête du commandant ennemi, Krahe, terrassé par Sire Julius », annonça-t-il en posant une boîte en bois sur le sol.

C'était une boîte conçue de façon à ce que tous les côtés puissent être enlevés, sauf le fond. Il souleva le couvercle, révélant la tête de Krahe. Ils l'avaient arrangée après sa mort, car ses yeux étaient fermés, et je ne pouvais pas deviner comment il était mort d'après l'expression de son visage.

« Argh… » Yuriga, assise à côté de moi, se couvrit la bouche pour réprimer un gémissement.

J'avais essayé de lui dire de ne pas se pousser. J'aime à penser que j'ai un peu d'expérience en la matière, mais c'était tout de même un spectacle désagréable. Elle devait vouloir aller jusqu'au bout pour le bien de Fuuga. Maintenant que c'était fait, elle n'avait plus besoin de se forcer à continuer.

« Naden. Emmène Yuriga se reposer. »

« Bien reçu. »

« Je suis désolée… »

Yuriga quitta la pièce avec l’aide de Naden. Les autres tournèrent leur attention vers la tête de Krahe.

C’était le genre de chose qui posait des problèmes à ceux d’entre nous qui vivent à une époque troublée, mais qui réjouissait les gens quand l’histoire était racontée aux générations futures. Krahe avait été envoûté par la nature des histoires et avait bouleversé le monde comme un illusionniste.

À l’instar de Fuuga, un grand homme, un homme qui jouait un rôle, Krahe n’avait pas sa place dans l’ère qui s’annonçait. C’est sans doute pour cette raison qu’il n’avait pas pu accepter Maria et moi, qui encourageions le changement d’époque, ni Fuuga, qui avait accepté que les temps changent. En y réfléchissant, je pouvais peut-être le comprendre un peu.

Non, je ne peux vraiment pas le comprendre.

Pour moi, la famille était primordiale : mes femmes et mes enfants. Je ne pouvais pas comprendre qu’un homme puisse être si perdu dans ses propres illusions qu’il fasse du mal à ses proches dans la réalité. Certaines personnes sont tout simplement incompréhensibles.

De toute façon, tu n’aurais pas voulu que je te comprenne. N’est-ce pas, Krahe ?

Je regardai avec froideur la tête silencieuse de Krahe. Si Liscia, qui veillait sur Parnam, avait été là, elle m’aurait peut-être apporté un peu de réconfort. Sa présence me manquait et je me sentais nostalgique.

Quelque temps plus tard, Julius revint et se mit à genoux devant moi.

« Je suis revenu. »

« Bon travail, Julius. Prendre la tête du commandant ennemi est le plus grand des accomplissements. »

« Tu es trop gentil. » Je m'étais levé et j'avais marché à ses côtés, puis je lui avais tapé sur l'épaule pour l'inciter à relever la tête. « Je veux te récompenser. Y a-t-il quelque chose que tu voudrais demander ? »

Julius me regarda droit dans les yeux :

« Dans ce cas, je souhaite restaurer la maison de ma femme. »

« Hmm. Ta femme est Lady Tia Lastania, du royaume de Lastania, si je me souviens bien. Tu demandes donc la restauration du royaume de Lastania ? »

« Oui. Je veux que ma femme retourne dans son pays d'origine en tant que membre de la royauté. »

« Je vois… » Bien que nous ayons joué cette scène, nous avions convenu au préalable que Julius demanderait la restauration de Lastania. Shuukin et Lumiere étaient également au courant de cet arrangement, c'est pourquoi j'avais tout organisé pour que Julius tue Krahe.

Dans des circonstances normales, cet échange n'aurait pas été nécessaire. Cependant, de nombreux gardes et badauds étaient présents, et nous devions nous comporter de manière appropriée pour préserver les apparences.

Je tapotai l'épaule de Julius : « J'ai entendu ton souhait, et je ferai ce que je peux pour l'exaucer. »

« Merci. »

Puis j’ajoutai : « Tu dois être fatigué. Prends le reste de la journée. » J’avais congédié Julius.

Une fois la tête de Krahe enlevée, je pus enfin me détendre.

Je tournai la tête vers Shuukin et Lumiere, qui semblaient aussi épuisés que moi, et leur dis : « Ça va devenir de plus en plus difficile à partir de maintenant. Plus de la moitié du continent a perdu son maître. »

« Je sais… Nous devons maîtriser ce chaos le plus vite possible, mais par où commencer ? » répondit Lumiere en se passant la main sur le front, consternée.

Shuukin soupira : « Le royaume du Grand Tigre n’a pu être maintenu que parce que Fuuga Haan le dirigeait. Personne — ni le jeune Suiga, ni aucun des serviteurs restants — ne peut le diriger. S’il y a un homme qui pourrait le faire, c’est vous, en tant qu’époux de Dame Yuriga, qui contrôlez déjà la plus grande armée du continent, » dit-il en me lançant un regard.

Ne soyez pas déraisonnable, ai-je pensé, puis je lui répondis : « Non, je ne peux pas soudainement prendre la responsabilité d’un territoire trois fois plus grand que le mien. Souji m’a déjà demandé d’apaiser le chaos qui règne dans l’État pontifical orthodoxe lunaire. Il est hors de question que je m’occupe du nord en plus. »

« Je parie… » dit Lumiere. « Alors… qu’est-ce qu’il faut faire ? »

Nous avions tous les trois soupiré.

Il y avait une montagne de tâches à traiter, mais je savais ce qui était prioritaire. Il était essentiel d’empêcher le chaos de s’aggraver sur le continent.

« Maintenant, il y a quelque chose que nous devons faire en priorité », ai-je dit.

« D'accord. »

« Qu'est-ce que cela pourrait être ? » demandèrent Shuukin et Lumiere en me regardant.

J'avais souri : « Réunissons tous les souverains et chefs d'État de l'hémisphère Sud. »

Épilogue

Partie 1

Un mois plus tard environ, près de Balm, la capitale du royaume des chevaliers dragons de Nothung, dans le château royal des chevaliers dragons construit à flanc de montagne…

Dans la salle de réunion, un sommet réunissant cinq nations avait été organisé précédemment pour résoudre le problème du syndrome de l'insecte magique. Les représentants venaient du royaume de Friedonia, du royaume du Grand Tigre de Haan, de l'empire du Gran Chaos, de la république de Turgis et du royaume de l'archipel du Dragon à Neuf Têtes. Au cours du dernier mois, la salle avait été rapidement remodelée et agrandie, se transformant en une salle de conférence, même si la table ronde au centre était restée inchangée.

Parmi les personnes présentes à ce deuxième sommet, on comptait : moi-même et Liscia, du Royaume de Friedonia; la reine Jeanne et son époux, Hakuya, du Royaume d'Euphoria; Kuu, le chef de la République de Turgis, accompagné de son épouse, Leporina, qui lui servait de garde du corps; la reine Shabon et son époux, Kishun, du Royaume de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes; le grand

évêque Souji et l’ancienne sainte, Marie, de l’État pontifical orthodoxe lunarien; le roi Garula, du Royaume spirituel de Garlan, accompagné de la princesse Elulu, représentante de l’Île Père; la reine Sill, du Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung; Mao, représentante des Seadiens du Nord; ainsi que Shuukin, Lumiere et Lombard, qui représentaient les derniers fidèles de l’Empire du Grand Tigre de Haan. Julius était également présent en tant que représentant du royaume de Lastania, que j’avais promis de restaurer.

En résumé, tous les représentants des nations de l’hémisphère sud étaient réunis dans cette salle, à l’exception de Lady Tiamat de la Chaîne de Montagnes de l’Étoile du Dragon. C’était une assemblée impressionnante de personnalités importantes, et c’est peut-être même un euphémisme, compte tenu de l’importance de cette réunion. Si une bombe avait explosé dans cette pièce, le chaos qui s’en serait suivi aurait fait paraître insignifiants les problèmes auxquels nous avions été confrontés auparavant.

Pour éviter un tel désastre, la salle était lourdement gardée par du personnel de sécurité de chaque pays, tout comme le château et l’ensemble du royaume des Chevaliers dragons. Un tel niveau de sécurité était nécessaire pour accueillir les chefs de toutes ces nations au même endroit. Même si les discussions auraient pu être diffusées, le fait que tous ces dirigeants soient réunis montrait aux peuples de l’hémisphère Sud que les décisions qui façonneraient la prochaine ère étaient prises par les personnes présentes.

Lorsque le moment fut venu, Sill, qui occupait le poste de président, prit la parole : « Maintenant, nous allons commencer le deuxième sommet de la Baume. »

Toutes les personnes présentes tournèrent leur attention vers elle. Sill avait fourni le lieu de ce sommet et était considérée comme une partie neutre par toutes les nations impliquées, c’est pourquoi

elle avait été choisie comme modératrice. Bien que j'aie proposé cette réunion, si j'avais pris le rôle de modérateur, on aurait pu croire que j'essayais de suivre les traces de Fuuga.

« Alors, maintenant, Souma E. Friedonia, celui qui a demandé ce sommet, veuillez procéder. »

« D'accord », répondis-je en me levant lorsque Sill m'appela. « Tout d'abord, j'aimerais exprimer ma gratitude aux dirigeants de chaque pays qui ont répondu à mon appel, d'autant que nous sommes tous très occupés. Je vous ai réunis ici aujourd'hui pour discuter de la façon de gouverner et d'apporter la stabilité à l'Empire du Grand Tigre et au monde, maintenant que Fuuga Haan n'est plus parmi nous. Madame Mao, si vous le voulez bien. »

Mao répondit : « D'accord », et une carte de l'hémisphère sud fut projetée au milieu de la salle de conférence.

Les dirigeants, qui en avaient été informés à l'avance, restèrent calmes tandis que les gardes poussaient des cris d'orfraie.

« En résumé, nous sommes ici aujourd'hui pour réorganiser le monde », ai-je dit en montrant la carte. Puis, après avoir tapé dans mes mains, ajoutai-je : « Maintenant que j'ai pris du temps sur vos emplois du temps chargés, nous nous connaissons tous assez bien, alors affranchissons nous des formalités trop verbeuses. J'aimerais que vous parliez tous librement. »

Tout le monde acquiesça.

Je poursuivis : « Pour commencer, abordons d'abord les questions les plus faciles. Notre premier sujet est… la République de Turgis. »

« Ookya ? Tu commences par nous ? » demanda Kuu en penchant la tête sur le côté. Je hochais la tête en guise de réponse.

« La République de Turgis a récemment annexé la région de l’Empire du Grand Tigre, qui était un État mercenaire de Zem, n’est-ce pas ? »

« Oui. Mais n’allez pas nous demander de le rendre, d’accord ? Le vieux Gimbal a été nommé à la tête du territoire par Moumei, l’ancien vice-roi, et il nous l’a confié parce qu’il pensait que nous pourrions bien le gouverner. Je sais qu’on est frères et tout, mais aucun autre pays n’a son mot à dire là-dessus. »

Kuu avait l’air contrarié. Pense-t-il que je vais lui demander de rendre le territoire ? Comment a-t-il pu en arriver à cette conclusion ?

« J’ai dit que nous commencerions par les décisions les plus faciles, n’est-ce pas ? Je n’ai pas d’objection, et le royaume de Friedonia ainsi que le royaume d’Euphoria soutiendront également votre acquisition du territoire. N’est-ce pas, Jeanne ? »

Je lui jetai un coup d’œil et elle acquiesça.

« Oui, ce sont les habitants de la région de Zem qui ont demandé l’annexion. Même si la Déclaration de l’humanité de ma sœur était encore en vigueur, nous ne pourrions pas vous condamner pour cela. Si vous pouvez apporter de la stabilité à cette région qui a subi trop de changements de dirigeants, ce serait une évolution bienvenue pour mon pays également. »

« Voilà. Si nos pays, qui partagent des frontières avec vous, le soutiennent, alors je ne pense pas qu’un autre pays s’y opposera. N’ai-je pas raison ? »

J’avais regardé les autres participants qui avaient répondu par un retentissant « Pas d’objections ».

Kuu fut surpris de la facilité avec laquelle son annexion avait été acceptée.

« Attends, nous avons aussi une frontière avec l'État pontifical orthodoxe lunaire. Tu es d'accord avec ça, vieux Souji ? »

Lorsque Kuu lui adressa la question, Souji se gratta le crâne rasé en réfléchissant.

« Je m'en fiche un peu. C'est un sujet dont je discuterai plus tard, mais mon pays est trop en désordre pour que je puisse le gouverner en ce moment… La République peut faire ce qu'elle veut. »

« Tu as entendu cet homme, Kuu. D'autres préoccupations ? » ai-je demandé.

Kuu finit par accepter la situation et secoua la tête : « Non, je n'en ai pas. Nous prendrons bien soin de la région de Zem », déclara-t-il en se frappant la poitrine d'une main. « Mais… Juste une chose, madame Jeanne », ajouta-t-il avec hésitation, en regardant dans sa direction.

« Hmm ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Jeanne en penchant la tête sur le côté.

Kuu frappa ses mains l'une contre l'autre devant son visage :

« S'il vous plaît, laissez-nous emprunter la princesse foreuse. Zem a beaucoup de montagnes et la terre n'est pas très fertile, mais si nous pouvons percer des tunnels à travers les montagnes, nous pourrons en faire un centre de transport. Cela permettra de développer le commerce entre le royaume de Friedonia et celui d'Euphoria. Je ne pense pas que ce soit une mauvaise offre, qu'en pensez-vous ? »

Jeanne regarda Hakuya pour jauger sa réaction. Il sourit doucement et acquiesça. Voyant cela, Jeanne se retourna vers Kuu et fit de même.

« J'ai compris », dit-elle. « S'il vous plaît, n'hésitez pas à la faire travailler autant que vous le souhaitez. »

« Ookyakya ! Je vous en suis vraiment reconnaissant ! Je prévois également de poster Nike dans la région de Zem. Il s'occupera d'elle, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter. »

Il semblerait que la République ait réglé ses affaires. Il était maintenant temps de passer à l'endroit suivant.

« Le suivant est le royaume spirituel de Garlan. De quoi voulez-vous discuter ? »

L'administration du royaume spirituel de Garlan était actuellement divisée entre les conservateurs de l'île Mère et les libéraux et réformistes de l'île Père, ces derniers s'étant alliés à l'Empire du Grand Tigre. Cependant, dans le cadre des mesures internationales de lutte contre le syndrome de l'insecte magique, les hauts-elfes de l'île Mère avaient également commencé à adopter la réforme et la libéralisation. Pendant ce temps, l'île Père avait perdu le soutien de son bailleur de fonds, l'Empire du Grand Tigre. De plus, le roi Garula et la princesse Elulu entretenaient de bonnes relations. En raison de la distance qui nous séparait, je n'avais pas d'autre choix que de les laisser gérer leurs propres affaires, mais quelle décision avaient-ils prise ?

Garula fit signe à Elulu du regard, puis commença à parler d'une voix lente et posée.

« Le Royaume spirituel de Garlan s'éloignera de notre précédente politique d'isolationnisme. Nous chercherons désormais activement

à nouer des relations avec d'autres pays. Avec ce changement, l'île Mère est prête à accueillir les hauts-elfes de l'île Père. Nos deux îles ne font plus qu'une. »

« À partir de maintenant, nous établirons des relations avec n'importe quel pays ! Et comme ce sont nos voisins les plus proches, nous aimerions nous entendre avec l'Empire du Grand Tigre. N'est-ce pas, Seigneur Shuukin ? » dit Elulu en lui adressant un clin d'œil joyeux.

Shuukin sourit ironiquement devant son enthousiasme. Alors que le Royaume spirituel de Garlan semblait conclure, nous nous apprêtions à passer au sujet suivant lorsque Souji leva la main.

« Désolé, mais pourrions-nous discuter de l'État papal orthodoxe ensuite ? » demanda-t-il.

« Eh bien… Je ne sais pas si je dois m'adresser d'abord à toi ou à l'Empire du Grand Tigre », avouai-je.

« Je pense qu'il vaut mieux que tout le monde soit d'abord au courant de ce qui nous arrive », répondit Souji, puis il regarda chacun des dirigeants avant de poursuivre : « Je l'ai déjà mentionné, mais l'État papal orthodoxe est actuellement dans la tourmente en raison de purges constantes. C'est la conséquence du traitement de nos opposants politiques en tant qu'hérétiques, soumis aux inquisitions et à la répression. Marie et moi avons mis fin au pire, mais même avec le soutien du royaume de Friedonia, le pays reste ingouvernable en l'état. »

Tout le monde écoutait en silence Souji parler. Il était sur le point d'annoncer la décision qu'il avait prise après une longue discussion avec Hakuya et moi.

Partie 2

« Alors, voici ce que je propose. Je prévois de séparer l'Église et l'État dans l'orthodoxie lunarienne. La capitale, Yumuen, et ses environs immédiats seront désignés comme un domaine sous le contrôle de la papauté orthodoxe lunarienne, qui en fera son siège mondial. Le reste du pays sera cédé au royaume de Friedonia. »

« Et c'est la proposition que Souji m'a faite », ai-je dit, prenant la parole après que Souji eut terminé. Son idée était de réduire l'État pontifical orthodoxe lunaire à une cité-État semblable au Vatican, qui conserverait suffisamment d'autorité pour apaiser les fidèles tout en se tenant à l'écart des luttes de pouvoir internationales. Il voulait également s'assurer que nous prendrions soin des gens et des terres qu'il laisserait derrière lui.

Il aurait tout aussi bien pu aller au royaume d'Euphoria, mais les habitants de l'État pontifical orthodoxe leur vouaient une hostilité persistante depuis l'époque où Maria était impératrice, ce qui compliquait cette option. Pour être tout à fait franc, c'était une énorme galère pour nous.

L'acquisition d'un territoire comptant autant de fervents croyants comportait des risques considérables. Avec l'aide de Souji, nous avions réussi à instaurer une atmosphère de tolérance religieuse au sein du royaume de Friedonia, mais il n'était pas certain que le peuple de l'État pontifical orthodoxe soit capable de s'y adapter. La clé serait de savoir si nous pourrions apaiser leurs cœurs, comme nous l'avions fait dans l'ancienne principauté d'Amidonia. Je devrais donc faire très attention à la façon dont je gouvernerais là-bas.

Cela dit, si je refusais de les aider et les laissais se débrouiller seuls, on ne savait jamais quand l'orthodoxie lunaire nous causerait à nouveau des ennuis. Je regardais les autres

participants.

« J’ai l’intention d’accepter sa proposition, mais je me rends compte que tout nouveau gain territorial limitera ma marge de manœuvre. Par conséquent, nous cédons toutes les terres que nous avons prises au sein de l’Empire du Grand Tigre, à l’exception des zones clés, comme la ville portuaire, qui a été remise au royaume de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes. »

Shabon acquiesça, car j’en avais déjà discuté avec elle.

« Hein !!! Vous renoncez à la région des steppes de Malmkhitan ? »

« Mais si vous faites ça… » murmura Shuukin.

Les expressions de Lumiere et de Shuukin témoignaient d’un mélange complexe d’émotions. Les territoires orientaux de l’Empire du Grand Tigre avaient été conquis lors d’une confrontation directe entre nos deux nations. Normalement, la restitution d’un tel territoire serait considérée comme un développement positif pour l’Empire du Grand Tigre, mais il n’avait plus la force de maintenir une nation aussi vaste. Cela ne ferait qu’alourdir leur fardeau.

Quoi qu’il en soit, la proposition de Souji n’avait rencontré aucune opposition et avait été approuvée. Il ne nous restait plus qu’à nous attaquer à la question la plus urgente : comment gérer la situation avec l’Empire du Grand Tigre.

« Il ne nous reste plus que l’Empire du Grand Tigre. Les derniers serviteurs de Fuuga Haan, sa jeune sœur Yuriga et moi-même, son mari, avons déjà discuté de cette question. Il est impossible de diriger un empire aussi vaste sans le charisme de quelqu’un comme Fuuga ou Maria. Même si c’était possible, le maintien d’une nation aussi vaste pourrait conduire les dirigeants et le peuple à

devenir arrogants avec le temps, ce qui pourrait causer de nouveaux problèmes à leurs voisins plus petits. C’est quelque chose que nous devons éviter. »

J’avais pris une inspiration pour me calmer, puis j’avais regardé droit devant moi en disant : « L’Empire du Grand Tigre sera divisé en trois parties. »

« Divisé… vous dites ? » demanda Shabon, les yeux écarquillés.

Je lui fis un signe de tête, puis j’appelai Mao : « Madame Mao, veuillez faire apparaître la carte, s’il vous plaît. »

« Compris », répondit-elle.

Lorsque Mao leva les mains, une carte de l’Empire du Grand Tigre apparut au-dessus de nos têtes. En pointant la carte, je traçais deux lignes qui divisaient le pays en trois régions.

Regardant Shuukin et Lumière, je dis : « Je vais demander aux représentants de l’empire du Grand Tigre d’expliquer les choses à partir d’ici. »

« « Bien » », répliquèrent-ils tous les deux en hochant la tête.

Shuukin fut le premier à prendre la parole : « Comme nous l’avons déjà mentionné, l’héritier du seigneur Fuuga, le seigneur Suiga, est encore jeune et ne peut pas porter le fardeau de diriger un vaste pays. Nous allons donc diviser l’empire du Grand Tigre en trois régions : l’est, l’ouest et le centre. Nous nommerons un roi pour diriger chacune d’entre elles. Je commencerai par l’ouest. Cette terre, qui comprend les anciens territoires de l’Empire du Gran Chaos et qui est la plus proche du Royaume spirituel de Garlan, deviendra le Royaume du Grand Tigre de Haan, gouverné par le seigneur Suiga. »

Les mots « Royaume du Grand Tigre de Haan » apparurent sur la carte. Avec cette réduction de taille, la région reviendrait à un royaume, comme elle l'était autrefois.

Shuukin poursuit : « Le seigneur Suiga sera roi, mais étant donné son jeune âge, il ne peut pas gérer les affaires importantes de l'État. Il est possible que quelqu'un tente de le manipuler. Par conséquent, jusqu'à ce qu'il atteigne sa majorité, Dame Yuriga et le royaume de Friedonia veilleront sur lui. Pendant ce temps, Madame Lumiere et moi protégerons le pays, et le seigneur Suiga montera sur le trône lorsqu'il aura atteint sa majorité. »

Cette décision reflétait fortement les souhaits de Yuriga. Elle voulait que le fils orphelin de son frère aîné grandisse dans un environnement détendu. Nous avions pris cette décision dans l'espoir de réaliser son souhait.

Puis, ce fut au tour de Lumiere de prendre la parole.

« Maintenant, concernant la région centrale, cette région sera gouvernée par Sire Lombard Remus, qui a déjà servi en tant que roi. C'est une région difficile qui comprend la République fédérale de Frakt, qui n'existe que de nom et dont le congrès n'est pas opérationnel. Cependant, Sire Lombard devra utiliser son expérience de dirigeant pour gérer cette région malgré ses difficultés. La région sera connue sous le nom de Royaume de Rémus. »

Le nom « Royaume de Rémus » apparut alors sur la carte ci-dessus.

Celle-ci compte probablement aussi comme une restauration… Je marquai une pause pour rassembler mes idées, puis je repris la parole : « Le nouveau royaume de Rémus englobe la pointe nord du continent. Cependant, la ville de Haalga, gouvernée par les

Seadiens, tombera sous ma juridiction. C'est important, car Haalga est une ville clé sur la route du monde du Nord. La porte sera administrée conjointement par tous les pays, mais j'aimerais m'occuper moi-même de la protection des Seadiens. J'ai déjà trouvé un accord avec Sire Lombard à ce sujet. »

J'avais discrètement informé les pays extérieurs à l'Alliance maritime de l'existence de reliques de l'ancien monde, comme Mao, qui ne peuvent être contrôlées que par les membres de ma lignée. Si la porte devait à nouveau échapper à tout contrôle, notre réaction pourrait être retardée si Haalga était administrée par une autre nation. Ils avaient tous compris cette préoccupation.

Une fois que tout le monde eut indiqué son accord, Shuukin reprit la parole : « Il ne reste plus que la situation à l'est. Nous avions demandé au roi Souma, qui est l'époux de la sœur du seigneur Fuuga, de gouverner cette région, mais il a déjà refusé. »

« Bien sûr. Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour superviser d'autres territoires que ceux que nous gérons déjà », ai-je dit.

Ayant déjà obtenu la gestion du territoire de l'ancien État pontifical orthodoxe lunaire, je ne possédais certainement pas les ressources nécessaires pour étendre davantage mon domaine. De plus, si mon État apparaissait beaucoup plus grand que les autres sur une carte, certains pourraient essayer de me forcer à jouer le rôle qu'occupait autrefois Fuuga. Cela ne m'intéresse absolument pas.

« Cependant, il se trouve que Julius, qui a vaincu l'assassin de Fuuga, Krahe, m'a demandé de restaurer le royaume de Lastania en guise de récompense. Ce pays de l'Est intégrera la zone qui était autrefois l'Union des nations de l'Est, où se trouvait le royaume de Lastania. Il borde également leur ancien allié, le royaume des chevaliers dragons de Nothung. J'ai l'intention de

restaurer le royaume de Lastania à l’est et de nommer Julius et son épouse, Madame Tia Lastania, de lignée royale, pour le gouverner. »

Le nom « Royaume de Lastania » avait été inscrit sur le territoire restant sur la carte. Avec cette décision, l’Empire du Grand Tigre de Haan est divisé en trois pays : le Royaume du Grand Tigre de Haan (également connu sous le nom de Nouveau Royaume du Grand Tigre), le Royaume de Remus et le Royaume de Lastania. Il avait également été décidé de céder au Royaume d’Euphoria une partie du territoire où le Nouveau Royaume du Grand Tigre avait autrefois bordé l’État pontifical orthodoxe lunarien (terres qu’ils avaient acquises de l’ancien Empire du Gran Chaos), établissant ainsi une frontière entre les deux pays.

◇ ◇ ◇

Grâce à ce processus, le continent de Landia fut divisé en six parties, à l’exception de la chaîne de montagnes de l’Étoile du Dragon et du royaume des chevaliers dragons de Nothung. Cette réorganisation majeure, accomplie sans chaos significatif, fut appelée « Découpage du gâteau par Souma ».

Les nations de l’hémisphère sud rejoignirent alors l’Alliance maritime, qui évoluera pour devenir l’Union du continent méridional. Des conférences furent organisées dans les capitales de chaque nation de l’Union, à l’image de celle menée dans le royaume des Chevaliers dragons de Nothung, où les problèmes entre les pays furent abordés, ce qui conduisit à une ère de paix. De nombreuses personnalités remarquables disparurent ou choisirent de s’installer pour poursuivre d’autres modes de vie, annonçant ainsi une nouvelle ère.

Le monde fut ainsi divisé en deux royaumes : le royaume du Nord, rempli de romance et d'aventure, et le royaume du Sud, caractérisé par une gouvernance stable et une érudition florissante.

En route vers le nord, vous qui avez de l'ambition. En route vers le nord, vous qui cherchez l'aventure.

Restez dans le sud, vous qui souhaitez vivre en paix. Restez dans le sud, vous qui souhaitez étudier.

Chacune de ces personnes avait son histoire à raconter.

« Il est aussi temps de trouver mon nouveau moi… », m'étais-je murmuré dans un coin tranquille de ce monde.

Histoire annexe 1 : Ça revient juste au moment où tu l'as oublié

Partie 1

Bonjour à toutes et à tous. Je m'appelle Maria E. (pour Euphoria) Souma, l'ancienne impératrice de l'Empire du Gran Chaos et la troisième reine consort de Souma.

Autrefois, je passais le plus clair de mon temps à voyager à travers le royaume pour apporter une aide humanitaire et je ne restais au château plus longtemps que les jours où je pouvais flirter avec Souma à ma guise. Cependant, depuis la naissance de ma fille, Stella, je passe plus de temps au château de Parnam, en congé de maternité.

Stella est le fruit de notre amour. Oh, ses petites joues gonflées sont tout simplement adorables ! Regarder son visage endormi me

rappelle Jeanne ou Trill quand elles étaient petites. Elle va devenir si belle en grandissant… Mais je m’égare.

Alors que je passais un temps anormalement long dans le château, je reçus un appel d’une certaine personne qui me demanda de me rendre dans une pièce spécifique. J’y trouvai des chaises et des bureaux disposés à égale distance les uns des autres, ainsi qu’un pupitre et un tableau noir à l’avant. Au premier coup d’œil, sa ressemblance avec une salle de classe d’établissement d’enseignement, comme l’académie, m’est apparue évidente.

Je m’y étais retrouvée avec Liscia, Aisha, Juna, Roroa, Naden, Yuriga et Tomoe, soit huit personnes au total. Il s’agissait d’une réunion des reines de Souma, à laquelle Tomoe avait également été conviée.

Je sais que j’ai été convoquée ici, mais je me demande ce qui a rassemblé les autres. Tout le monde, à l’exception de Yuriga, se mit naturellement à sa place en entrant dans la salle de classe; Yuriga et moi l’imitâmes.

Une fois que nous nous étions toutes assises, nous avions vraiment l’impression d’être dans une salle de classe.

« Hum, pourquoi avons-nous été convoqués ici aujourd’hui… ? » ai-je demandé à Liscia, assise à côté de moi. Elle me répondit par un sourire grimaçant.

« Tu le découvriras bien assez tôt », se contenta-t-elle de répondre.

Rien de tout cela ne tenait la route. Aisha, Juna, Roroa et Naden acquiescèrent, tandis que Tomoe se grattait maladroitement la joue. Il semblerait que Yuriga et moi soyons les seules dans l’ignorance.

« Mais quel genre de rassemblement est-ce là ? » me suis-je demandé à haute voix.

Yuriga, assise en face de Liscia, me regarda et répondit : « Je ne sais pas. Mais ça me rend folle que Tomoe semble — ! »

Soudain, un grand bruit et une détonation retentirent !

« « … ! » »

Yuriga et moi avions presque sauté de nos sièges sous le coup de la surprise lorsque la porte d'entrée s'était ouverte. Nous avions tourné la tête vers le bruit et nous y avions vu une femme aux cheveux bleus, aux petites cornes et à la silhouette glamour, enveloppée dans une tenue de style Archipel du Dragon à Neuf Têtes : Lady Excel Walter. C'était la grand-mère de Juna, et elle vivait depuis cinq siècles, mais elle avait conservé son apparence juvénile parce qu'elle appartenait à la race des serpents de mer, qui ont une longue durée de vie. J'en avais parlé avec Juna et Naden autour d'un thé récemment…

« En y pensant, tu n'as jamais beaucoup interagi avec ma grand-mère auparavant, n'est-ce pas, Maria ? » demanda Juna.

« Elle ne sait toujours pas à quoi ressemble vraiment ce serpent de mer », ajouta Naden.

Juna et Naden avaient l'air plutôt gênées. Je ne pouvais m'empêcher de me demander à quoi Excel ressemblait vraiment.

« Hum, qu'est-ce que vous voulez dire… ? » demandai-je.

« Hee hee… Tu le découvriras bien assez tôt », répondit Juna.

« Oui, plus que tu n'as jamais voulu savoir. »

Elles avaient toutes deux un regard distant. En repensant à ce moment, un sentiment d'inquiétude me saisit.

Lady Excel sourit : « Je vois que tout le monde est là. »

Après avoir confirmé notre présence en regardant autour d'elle, elle se dirigea vers le pupitre et sortit quelque chose du tiroir.

Est-ce une blouse blanche, un pointeur et une casquette de professeur ?

Sous mes yeux incrédules, Lady Excel se transforma en professeur en un rien de temps.

J'ai moi-même envie d'essayer. Alors que je pensais cela, Lady Excel sourit et commence à parler.

« Désolée de vous avoir fait attendre, » dit-elle en écrivant rapidement « Cours de formation nuptiale » sur le tableau. « Nous allons maintenant commencer la treizième partie de mon cours de formation nuptiale. »

Un cours de formation nuptiale ?

« Qu'est-ce que c'est censé être ? » Yuriga m'enleva les mots de la bouche.

Lady Excel pointa son index sur Yuriga.

« D'accord. Il y a parmi nous des participantes qui se trouvent ici pour la première fois, alors je vais vous réexpliquer les choses. Dans la relation entre un roi et ses reines, les problèmes conjugaux constituent une crise nationale. Maintenir de bonnes relations conjugales est le premier pas vers la stabilité nationale. Ces leçons sont conçues pour vous enseigner, à vous les reines, les secrets d'une relation saine. » Lady Excel parlait en toute confiance.

Est-ce vraiment de cela qu’il s’agit ?

Elle regarda ensuite Tomoe, assise sur le côté le plus éloigné.

« Il y a deux reines qui participent pour la première fois », poursuit-elle. « Normalement, ce cours est destiné aux reines, mais j’ai accepté que Tomoe y participe également, à sa demande. »

« Vraiment ? Tu l’as fait ? » demanda Liscia, surprise, à Tomoe.

Tomoe hocha la tête timidement en guise de réponse.

« Oui, Grande Sœur. Je suis, euh, eh bien… Fiancée à Ichiha, j’ai pensé qu’il fallait que j’apprenne ces choses-là… »

« Oh. Si c’est ce que tu veux, alors d’accord… »

« Hee hee, quelle belle preuve d’initiative ! D’accord, tout le monde, applaudissez-la ! »

Sous l’impulsion de Lady Excel, nous l’avions toutes applaudie, ce qui la mit mal à l’aise et la fit rougir.

« Alors, qu’allez-vous nous apprendre exactement ? » demanda Yuriga, ce qui lui valut un sourire de la part de Lady Excel.

« Les secrets pour entretenir de bonnes relations avec votre mari jusqu’à ce que la mort vous sépare. Cela comprend les aspects psychologiques de l’approche du rôle d’épouse, la compréhension de la psychologie masculine, ainsi que la façon de remplir vos “devoirs” nocturnes en tant que mari et femme. »

« Nos devoirs nocturnes…, » Yuriga et moi avons exprimé notre surprise face à ce sujet inattendu. Alors que les autres semblaient gênés par le sujet, elles semblaient déjà l’avoir accepté.

Je vois… C’est donc ce qu’elles voulaient dire quand elles ont dit que je le découvrirais.

« Maintenant, Maria. »

« Oui ! » J’avais un peu sursauté lorsque Lady Excel m’avait soudain appelée.

« Je voudrais commencer par te dire quelque chose ! »

« Qu’est-ce que cela peut bien être ? »

« Il s’est passé beaucoup de choses depuis la cérémonie de couronnement de Sa Majesté — une attaque de kaiju, l’effondrement de l’Empire du Gran Chaos, une épidémie, une guerre avec Sire Fuuga. À cause de tout cela, je n’ai pas pu organiser ces leçons. »

« D-D’accord… »

L’effondrement de l’Empire et la guerre contre Fuuga étaient des sujets sensibles pour Yuriga et moi.

Mais pourquoi en parler maintenant ? me suis-je demandé.

« Cependant ! Même si tu n’as rien appris de moi, tu as fait l’amour avec Sa Majesté, tu as conçu un enfant et tu as donné naissance à une adorable petite fille, Stella. C’est tout à fait merveilleux ! Allez, tout le monde, applaudissez Maria ! »

Clap, clap, clap, clap ! Les autres me félicitèrent chaleureusement.

Hein ? Qu’est-ce que c’est que ça ? Je me sens gênée, comme si j’étais exposée pour que tout le monde se moque de moi. Je comprenais maintenant pourquoi Tomoe s’était rétractée tout à l’heure. Je regardai Yuriga qui évitait le contact visuel, comme si

elle ne voulait pas parler.

« Bon, passons à autre chose », dit Lady Excel en frappant dans ses mains. « Selon notre routine habituelle, je vais remettre à chacune d'entre vous un carnet contenant les différentes choses que j'ai apprises de Sa Majesté après l'avoir complètement saoulée. Cependant, comme je l'ai mentionné plus tôt, nous avons de nouvelles participantes avec nous. Conformément à nos sessions précédentes, j'aimerais vous annoncer ce que Sa Majesté pense de chacune d'entre vous. »

Elle avait maintenant mon attention, mais j'hésitais à demander. Si je le faisais, je finirais probablement par être embarrassée.

Lady Excel ouvrit l'un des cahiers.

« Commençons par... Tomoe ! »

« Hein !? Moi ? » Tomoe semblait prise au dépourvu. Elle sursauta légèrement, puis se mit à agiter frénétiquement les mains : « Mais je ne suis même pas la reine de Grand Frère ! »

« J'ai bien sûr pris cela en considération. Pour toi, j'ai créé un carnet basé sur Ichiha, dont j'ai extrait les informations de la même manière que pour Sa Majesté. »

« Hein ? Il y a donc ce qu'Ichiha pense de moi ! »

« Précisément. J'avais prévu de faire la même chose pour Sire Hakuya et d'informer subtilement Madame Jeanne de ce que j'avais appris, mais il semblerait toujours me surveiller et n'a jamais montré d'ouverture. »

Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle pour Jeanne...

« Maintenant, je vais commencer à lire », dit Lady Excel, ignorant l'agitation de Lady Tomoe. « Tomoe est comme ma déesse ou mon étoile directrice. Elle m'a fait sortir des ténèbres, et la rencontrer a été un miracle pour moi. »

« Bwhuh ! » Le visage de Tomoe avait pris une teinte rouge vif en un instant.

Eh bien… c'est incroyable.

À ce moment-là, je compris le but en saoulant Ichiha avant de lui poser des questions. Il n'y avait pas une once d'inhibition dans ses paroles, il était impossible de ne pas se sentir gêné.

« Elle m'a sorti de la coquille dans laquelle je m'étais enfermé, alors maintenant, je veux la soutenir. Je veux être là, en tant que son mari, pour voir son sourire de plus près que quiconque. C'est ce qui m'a poussé à suivre les traces de notre professeur en tant que Premier ministre. Je veux devenir un homme digne de Tomoe, une princesse de ce pays. Voilà à quel point je l'aime. »

Tomoe resta sans voix.

Je ne lui en veux pas. Après avoir entendu un aveu aussi direct de son amour pour elle…

« Au fait, » poursuit Lady Excel, « quand je lui ai demandé : "Combien d'enfants veux-tu ?", sa réponse a été : "Je continuerai tant que Tomoe en voudra encore". »

« Hwahh… »

Le cerveau de Tomoe sembla surchauffer et elle s'effondra sur le bureau.

Partie 2

« D’après ce qu’on voit, ils auront beaucoup d’enfants », constata Liscia.

« La maison de Chima est en sécurité », confirma Aisha.

Ne lui donnez pas de coup de pied alors qu’elle est déjà à terre…

« Wow, ses mots d’amour semblent bien plus lourds que ceux de Chéri », fit remarquer Roroa.

« C’est peut-être parce que Sa Majesté est inconsciemment consciente de ses responsabilités en tant que roi. Je soupçonne qu’il se sent le devoir de combler chacune d’entre nous d’une part égale de son amour », suggéra Juna.

« C’est logique. Rien n’oblige Ichiha à retenir son amour comme ça », acquiesça Naden.

B-Bien, je comprends comment le fait de prendre plusieurs leçons comme ça les a habituées à cela.

« Hein ? Quoi ? C’est le genre de choses que vous annoncez ici ? » Yuriga était atterrée.

Elle sait qu’elle pourrait être la prochaine… Attends, je pourrais l’être aussi ?

« Maintenant, c’est au tour de Yuriga. »

« Argh… Je le savais. »

Yuriga serra les poings en se crispant.

« Voici ce que Sa Majesté a dit à votre sujet », commença Lady

Excel. « “Au début, elle me semblait être l’amie de ma petite sœur. Puis, elle a commencé à m’apparaître comme une petite sœur, et divers facteurs se sont combinés pour qu’elle devienne ma femme. Je pense que c’est la même chose pour Yuriga. Le grand frère de son amie est devenu son mari à un moment donné, alors je m’inquiète de savoir si elle a pu accepter cela.” »

« … » L’expression de Yuriga était impénétrable, mais elle s’assit bien droite et écouta. Leur relation avait commencé par un mariage politique, une union basée sur des avantages mutuels.

Lady Excel poursuit : « “Yuriga est une travailleuse acharnée, presque jusqu’à l’excès. Maintenant que nous sommes mariés, je suis sûr qu’elle s’efforce de me voir comme un homme et comme son mari. Quand je la regarde, je me rappelle que je dois aussi la voir comme une femme et comme mon épouse. Je dois lui montrer tellement d’amour qu’elle puisse garder la tête haute et dire qu’elle n’est pas seulement l’amie de ma petite sœur ou quelqu’un que je considère comme une petite sœur, mais qu’elle est vraiment mon épouse.” »

« Ouf… » Yuriga rougit légèrement; il semblait que ces mots avaient touché une corde sensible chez elle.

« “Je pense que je devrais être capable de l’aimer. Elle devient de plus en plus femme, et ces derniers temps, beaucoup de petits gestes qu’elle fait me font vraiment de l’effet. Cependant, je ne sais pas si elle le fait intentionnellement.” »

« Bien sûr que non ! »

« “Je pense que je l’aimerai de plus en plus. Je ne sais pas ce que ressent Yuriga, par contre.” »

« Je… je pense… Je pense la même chose. »

« Hum, Yuriga… » Lady Excel sourit d'un air ironique : « Je ne fais que lire ce que j'ai écrit, alors inutile de répondre à tout. »

« Ah… ! »

Le visage de Yuriga était cramoisi. Tout comme Tomoe, elle se laissa doucement glisser sur son bureau. Deux personnes sont désormais à terre.

« Même si ce n'est pas possible immédiatement, vous êtes tous les deux capables de faire preuve de considération l'un envers l'autre. Avec le temps, et notamment en passant du temps ensemble, y compris au lit, vous deviendrez naturellement un bon couple », conclut Lady Excel.

N'a-t-elle pas dit quelque chose d'incroyable ? Non pas que je pense que Yuriga l'ait entendue…

« Alors, c'est le jugement qui attend ceux qui se marient dans ce pays ? » murmurai-je en frissonnant.

« Euh, non, il n'y a pas de jugement. C'est juste notre famille qui est comme ça », déclara Liscia.

« Je dois vraiment m'excuser pour ma grand-mère », ajouta Juna.

— *Oh, je vois.*

Ensuite, Lady Excel me regarda.

« Enfin, nous avons Maria. »

« D-D'accord. »

Comme je suis le troisième de la liste, la résignation s'est installée… Non, je m'y étais préparée. De toute façon, je suis

vraiment curieuse de savoir ce que Souma pense de moi.

« Voici ce que Sa Majesté a dit : “‘C’est une partenaire… Je suppose ?’”

« Une partenaire, dites-vous ? »

Pendant un moment, je n’étais pas sûre de ce que cela signifiait, alors je le répétai. Lady Excel hocha la tête.

« “Nous ne nous sommes mariés que récemment, mais nous nous connaissons depuis bien plus longtemps. Nous communiquons depuis que j’ai rencontré Roroa, même si c’est par le biais d’une communication radiodiffusée.” »

« Oh, c’est vrai, hein ? » dit Roroa en hochant la tête. « Maintenant qu’il en parle, je pense que c’est vrai. »

Si je me souviens bien, lors de ma première rencontre radiodiffusée avec Souma, il se plaignait que Roroa lui avait imposé son pays. C’est donc probablement depuis ce moment-là que nous nous connaissons.

« “Depuis ce temps, nous sommes partenaires et nous nous battons dans la même arène. Dans le cas de Liscia, elle a toujours été une reine ou une subordonnée, travaillant à me soutenir depuis une position inférieure à la mienne. Cependant, celle qui s’est tenue à mes côtés en tant que souveraine, c’est Maria. Kuu et Shabon l’ont rejointe plus tard, mais jusqu’alors, j’avais l’impression que nous n’étions que tous les deux à porter les fardeaux du monde.” »

« … »

Je ressens la même chose. Nos personnalités, nos approches de

nos objectifs et les idéaux que nous poursuivions étaient tous différents. Pourtant, malgré ces différences, nous nous sommes pris la main et, chose remarquable, nous avons appris à nous faire confiance.

« Si nous faisons face à des directions opposées, nous pouvons éliminer nos angles morts en coopérant. »

Les paroles que j'avais dites à Jeanne étaient sincères. En vérité, Souma avait été un grand allié jusqu'à l'effondrement de l'Empire, et même après, il m'avait libérée du fardeau de la souveraineté et m'avait accueillie en tant que femme.

« "Parce que nous avons partagé tant de bons et de mauvais moments ensemble, cela m'a semblé si naturel lorsqu'elle est devenue ma fiancée. À ce moment-là, elle était déjà devenue une partenaire aussi irremplaçable que Liscia et les autres." »

« Oui, je suis d'accord… Parce que j'ai ressenti la même chose. »

En repensant à la décision que j'avais prise de me séparer de l'Empire, ma réflexion tournait autour de mes espoirs pour l'avenir. Je voulais épouser Souma et vivre une vie normale. À l'époque, cela semblait être un rêve, un souhait inaccessible. Mais aujourd'hui, ce rêve est devenu réalité. Non seulement cela, mais j'avais également pu m'engager dans le travail philanthropique que je souhaitais entreprendre une fois devenue une femme ordinaire. J'avais donc reçu encore plus que ce que j'avais toujours souhaité.

Et tout cela grâce à Souma… J'aimerais pouvoir montrer ce futur à mon moi du passé, qui se sentait si emprisonné. Cette pensée me remplit de joie.

« J'ai l'impression de comprendre comment Stella est née si

facilement », expliqua Naden.

« Il entretenait une histoire d'amour à distance. Je ne peux pas leur reprocher de s'être enflammés une fois qu'ils étaient enfin ensemble », ajouta Liscia. Elles hochèrent la tête avec sagacité.

Hein ? Est-ce que je me suis enflammée… ? Peut-être. Après tout, j'ai rapidement conçu Stella.

Lady Excel tapa dans ses mains :

« Je n'ai plus rien à dire sur la relation entre Maria et Sa Majesté. Je pense que vous devriez continuer sur la voie que vous avez empruntée et être heureux ensemble pour toujours. »

Après avoir conclu cette discussion, Lady Excel sortit un autre carnet.

« Maintenant… Voilà qui conclut les présentations. Ensuite, nous poursuivrons avec mes leçons régulières sur la psychologie masculine, la psychologie féminine et la façon de pimenter la vie sexuelle. Mais d'abord… »

W-Wow, c'est incroyable ce qu'elle enseigne. Je vais peut-être apprendre quelque chose.

« On dirait que j'ai un cahier supplémentaire ici… À quoi pouvait bien servir celui-ci, déjà ? » dit Lady Excel en commençant à le feuilleter.

Un air dubitatif traversa son visage. Quelque chose qui n'était pas destiné à la leçon s'y était-il glissé ?

« Voyons… "Naturel… C'est le seul mot qui convienne. J'admire sa liberté, le fait qu'elle ne soit encombrée par rien. Dans mon ancien monde, j'ai toujours supposé que j'épouserais une femme comme

elle et que j’aurais une famille ordinaire un jour. C’est ce qu’elle me rappelle.” »

« « « …» » »

Attends… Qui a dit ça, et à propos de qui ? D’après la mention d’un monde passé, je ne pouvais que supposer qu’il s’agissait de l’opinion de Souma sur quelqu’un.

« “Pour l’instant, nous sommes plutôt amis. Mais parfois, j’imagine des choses. Par exemple, si l’invocation avait mal tourné et que j’étais apparu à l’extérieur du château à la place ? Et si je l’avais rencontrée par hasard en ville ? Je ne peux pas m’empêcher de penser que les choses se seraient quand même arrangées d’une manière ou d’une autre. Je veux dire, il y avait des histoires comme ça dans mon ancien monde…” Oh ! Je me souviens maintenant. Je lui ai posé la question sur un coup de tête, alors ça n’a rien à voir avec quoi que ce soit. » Lady Excel referma son carnet de notes.

« Attendez ! C’est quelque chose que vous avez obtenu de Souma, n’est-ce pas ? »

« De qui mon Chéri a-t-il parlé ? »

Liscia et Roroa se rapprochèrent de Lady Excel.

« Cela ne semble s’appliquer à aucune d’entre nous. »

« Une amante secrète… ? Attends, il n’y a aucune chance que Souma ait le temps pour ça. »

« Sa Majesté est avec l’une d’entre nous à tout moment, après tout. »

Juna, Naden et Aisha le remarquèrent en discutant, l’air sérieux.

Je mentirais si je disais que je n'étais pas curieuse. La personne qui avait lâché cette bombe parla nonchalamment : « Hee hee, ne vous inquiétez pas pour ça. J'ai simplement posé la question par curiosité personnelle », tout en affichant un sourire amusé.

Elle savait exactement quelle réaction cela susciterait. *Je vois que Lady Excel aime semer la zizanie.* Tout en pensant cela, je pris le livret posé sur mon bureau, qui ressemblait à un manuel pour le cours. En le feuilletant, mes yeux tombèrent sur les mots : « La stimulation est importante pour maintenir de bonnes relations conjugales. »

Je vois… Si les autres parviennent à entretenir des relations aussi épanouies, c'est parce qu'elles sont toutes influencées par les moindres réactions de Souma. Dans ce cas, je devrais peut-être essayer de jouer les jalouses et d'interroger Souma à mon tour. Je pourrais par exemple demander : « Qui est cette fille mystérieuse dont tout le monde parle ? » ou « Est-ce que tu nous trompes alors que tu as déjà tant de femmes chéries ? » Je me demande comment Souma réagirait. Serait-il pris de panique ? Désolée si je finis par te troubler. Mais… pardonne-moi, d'accord ? Je veux que les choses restent amoureuses entre nous pour toujours.

Même lorsque Stella grandira, quittera le nid, et après cela… Pour toujours.

He he. Je m'amuse beaucoup, pour une raison ou une autre, en regardant tout le monde faire du grabuge.

Histoire annexe 2 : Le plan d'action du Petit Musashibo

Avant que la guerre totale n'éclate entre l'Alliance maritime et l'Empire du Grand Tigre, un incident était survenu dans le

laboratoire-donjon de Genia, près de Parnam.

« C’est l’heure de Genia ! »

« Et celui de Merula ! »

« « Remodelons ! » »

Genia M. Arcs, la surscientifique, et Merula Merlin, la haute elfe, les deux responsables du développement technologique du royaume de Friedonia, l’annoncèrent joyeusement. Cependant, Merula adressa un regard froid à Genia.

« Devons-nous vraiment commencer comme ça à chaque fois ? » demanda Merula.

« Tu dis ça, mais tu as l’habitude maintenant, n’est-ce pas, Merumeru ? » répondit Genia avec un sourire.

« Je le fais uniquement parce que si je ne le fais pas, tu ne peux pas te mettre dans l’ambiance et notre efficacité baisse. Et ne m’appelle pas Merumeru », rétorqua Merula.

« Cela faisait longtemps que je n’avais pas entendu ça », dit Genia, toujours en train de s’amuser.

« Tu es une femme mariée maintenant. Pourquoi ne te poses-tu pas un peu ? »

« Qu’est-ce que c’est que ça ? Tu veux entendre parler de ma vie de couple avec le grand frère Luu ? » taquine Genia.

« Personne n’a dit ça ! » s’exclame Merula.

« Alors, tu sais que le grand frère Luu et moi avons une différence de taille, n’est-ce pas ? Il fait toujours très attention à mon corps à

cause de ça. Par exemple, quand on fait l'amour, il me demande si ça va. »

« Je te le dis, ne parle pas de choses sur lesquelles personne n'a jamais posé de questions ! » protesta Merula.

Genia cacha ses joues rougies derrière les manches blanches de sa blouse, se tordant dans ce qui aurait pu être de l'embarras, mais Merula continua à la taquiner.

« Regarde, ton mari et gardien rougit à vue d'œil ! »

En y regardant de plus près, Ludwin, qui était là pour garder un œil sur Genia, se couvrait le visage. Il devait être gêné de la voir ainsi déballer en public des détails sur leur vie sentimentale. Le pauvre homme...

« Sire Ludwin est le seul ici aujourd'hui, alors sois gentille avec lui », réprimanda Merula.

« Hein ? Maintenant que tu en parles, où est Sir Souji ? » demanda Genia.

« Il imagine des contre-mesures contre l'État pontifical orthodoxe lunaire avec Marie. »

Souji, le tuteur de Merula, n'était pas présent aujourd'hui. Il avait en effet été convoqué par Souma pour l'aider à préparer la bataille contre l'État pontifical orthodoxe lunaire, qui devait s'allier à l'Empire du Grand Tigre. Ainsi, quels que soient les dommages psychologiques subis par Ludwin, personne n'était là pour le réconforter.

« Maintenant, mettons de côté le grand frère Luu... », commença Genia.

« Hé, tu devrais faire preuve de plus d'attention à son égard », interrompit Merula.

« Hmm ? Ok, il est temps de raconter d'autres histoires d'amour de notre vie à la maison — ! »

« Passons à autre chose », dit Merula en lui coupant la parole.

« Alors, on fait des travaux d'aménagement au lieu de faire des tests, cette fois-ci ? »

Genia acquiesce : « Oui, remodelons. Nous avons reçu une quête de Sa Majesté pour remodeler une certaine chose. »

« Il a fait ça ? Maintenant que tu le dis, tu avais bien quelque chose, non ? » répondit Merula en remarquant un objet recouvert devant eux.

Genia posa sa main sur le drap qui le recouvrait.

« Oui, c'est ça. Le voilà », dit-elle en tirant le drap vers l'arrière.

« Hein ? N'est-ce pas… ? » demanda Merula alors que Genia dévoile un costume de kigurumi roly-poly équipé comme celui d'un moine soldat.

Est-ce l'homme à la guimauve ? Ou Barbapapa ? Non, ce kigurumi était l'aventurier connu sous le nom de Petit Musashibo.

« Le roi veut que nous remodelions cela », expliqua Genia.

« Cette chose ? Est-ce qu'il veut de nouveaux armements parce qu'une guerre se profile à l'horizon ? » se demanda Merula, se rappelant comment ils avaient modifié le Mechadra pour contrer un kaiju dans l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes.

Genia secoua la tête. « Apparemment, non. Ils ne l'utiliseront pas pendant la guerre. Il l'envoie dans le monde du Nord. »

« Le monde du Nord… tu veux dire la patrie des Seadiens ? »

« C'est bien ça. Ce n'est pas encore officiel, mais le roi prévoit d'envoyer une équipe d'aventuriers en éclaireurs dans le monde du Nord. Il veut que ce kigurumi les accompagne. »

La capacité de Souma, qui consiste à créer des poltergeists vivants, lui permet d'imprégner un objet de sa conscience, ce qui lui permet de le contrôler. Si l'objet ressemble à une poupée ou à une créature vivante, il peut le contrôler sans limitation de portée. Il avait ainsi utilisé des souris en bois pour participer aux opérations de sauvetage après la catastrophe survenue dans la forêt protégée par Dieu, et avait demandé au Petit Musashibo de jouer le rôle d'aventurier.

Merula approcha son visage du kigurumi et l'examina attentivement.

« Hmm… Tu sais, il a utilisé des matériaux incroyablement bons pour fabriquer ce kigurumi. Ils proviennent probablement de monstres ou d'un donjon. »

« Bien vu. C'est le résultat de sa générosité à dépenser l'argent de poche qu'il n'a pas eu le temps d'utiliser. Il l'a rendu résistant aux lames, aux chocs, au froid et à l'acide, et il s'est avéré super résistant. Je l'ai moi-même bricolé et je l'ai rendu encore plus résistant. »

« Les matériaux du donjon étaient ton œuvre, alors… » Merula soupira. « Mais qu'est-ce qu'on est censés remodeler ? Tu l'as probablement fortifié de toutes les manières possibles et imaginables, non ? »

« Il veut pouvoir communiquer avec les autres. »

« Oh… C’est donc la raison. »

Pour Merula, cela semblait logique. Si Souma comptait l’utiliser dans le monde nordique, il devait pouvoir communiquer avec les aventuriers qui s’y trouvaient. Après tout, ce kigurumi ne pouvait pas parler.

« Grâce à ce kigurumi, le roi peut se faire une idée de la situation, mais il n’a aucun moyen d’exprimer ses désirs aux personnes présentes. »

« Oui », acquiesça Genia. « Le roi dit : “Juno est capable de me comprendre, même en tant que kigurumi, mais je n’ai aucun moyen de m’exprimer auprès de quiconque d’autre. J’aimerais avoir un moyen de communication, même simple.” »

« Attends, pourquoi Juno est-elle capable de communiquer avec lui… ? »

« Ne me le demande pas », répondit Genia en agitant les manches de sa blouse blanche. « Je pense que le moyen le plus rapide serait d’utiliser à nouveau la diffusion. »

« Ce n’est pas réaliste », dit Merula. « La diffusion nécessite du matériel, et ne s’exprimerait-il pas seulement en tant que roi Souma de cette façon ? A-t-il même le temps de parler à l’antenne pour chaque petite chose ? »

« Pas vraiment, il est toujours débordé de travail », répondit Genia, qui avait déjà écarté cette idée dès le départ.

Il avait séparé une partie de sa conscience dans le kigurumi pour qu’il explore le monde nordique en son nom, en raison de son

emploi du temps chargé; exiger que son corps principal participe aurait donc été contraire à l'objectif.

« Le roi m'a donc demandé : "Ne pourrais-je pas communiquer à l'aide de signes manuels ou autres ?" »

« Je vois. Utiliser le texte pour converser, hein ? Mais pourquoi veut-il utiliser des signes ? »

« Apparemment, dans son ancien monde, il y avait un ours noir et blanc qui communiquait de cette façon. Il s'agissait cependant d'une créature fictive. »

« Qu'est-ce que c'est que cet animal bizarre… ? »

Souma songea à un personnage de panda d'un vieux manga de comédie romantique qu'il avait lu il y a longtemps, mais Genia et Merula n'en avaient probablement jamais entendu parler. Même si l'idée paraissait saugrenue, les génies la considérèrent sérieusement.

« Il devrait être possible de faire écrire le kigurumi », dit Genia.

« Hein ? Avec ces mains qui ressemblent à des balles ? »

« Non, non, pas avec les mains. Nous allons installer un bras robotisé. »

« Oh, ce truc effrayant avec une main mécanique, hein ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire par "effrayant" ? C'est grossier. »

Le bras robotisé était une machine à écrire conçue par Genia et qui fonctionnait grâce à la capacité de Souma, les Poltergeists vivants. Il ressemblait à un bras de mannequin dépassant d'une machine. Souma pouvait le manœuvrer comme s'il s'agissait du sien, mais

son apparence humaine dérangeait les gens. (L’une des servantes qui l’avaient vu s’était même évanouie.) De nos jours, on avait intentionnellement dépouillé le bras pour lui donner un aspect plus nettement mécanique.

Genia posa sa main contre celle du Petit Musashibo, qui ressemblait à une boule.

« Et si nous faisions sortir les textes de ses mains ? » proposa-t-elle.

« Ça a l’air effrayant », répondit Merula. « Pourquoi ne pas les faire sortir du panier sur le dos, à la place ? »

L’idée fit naître de l’excitation dans les yeux de Genia.

« Oh ! Rien que de l’imaginer, mon cœur s’emballe. »

« Je ne vois pas ce qu’il y a de si excitant, mais… Je pense que le fait qu’il écrive à l’intérieur du panier et qu’il révèle ensuite le produit fini serait mieux. Cependant, le défi consiste à savoir sur quoi il doit écrire. »

« S’il écrit sur un panneau portatif, il ne pourra pas l’effacer, et s’il écrit sur du papier qu’il placera ensuite sur le panneau, ce sera du gaspillage. Idéalement, nous voulons qu’il puisse écrire et effacer. »

« Oh ! Et pourquoi pas un tableau noir ? On peut écrire dessus et l’effacer. »

« Oui, je pense que c’est une bonne idée. Si nous y ajoutons une poignée, il pourra servir d’enseigne à main. Nous aurons donc besoin d’un tableau noir, de craies et d’un chiffon. »

Comme on pouvait s’y attendre de la part des deux responsables

de la division technologique du royaume, les problèmes surgirent au fur et à mesure qu'elles discutaient de l'idée, tout en proposant des solutions. Elles disposaient déjà d'un cadre approximatif pour la fonctionnalité de communication du Petit Musashibo.

Les deux collègues se mirent à rédiger le plan de remodelage sur papier.

« Hé, il est peut-être un peu tard pour en parler », dit soudain Merula en s'arrêtant au milieu de son travail.

« Hmm ? Qu'y a-t-il, Merumeru ? »

« Nous n'avons manifestement pas assez de place dans le panier. S'il s'agit d'écrire, nous aurons besoin de deux bras robotique. Sans un pour tenir la pancarte et un autre pour la craie, ce sera inefficace, et il n'y a aucun moyen de tout faire rentrer dans le panier. »

« Oui, tu as raison », répondit Genia, presque déçue par sa propre rapidité. « Il y a techniquement un espace de stockage à l'intérieur du kigurumi, mais si nous y mettons des objets, cela pourrait affecter la façon dont le roi le contrôle, alors je préfère le laisser vide. »

« Nous sommes loin d'avoir assez d'espace. Qu'est-ce que tu comptes faire ? » demanda Merula.

« J'ai déjà pensé à une solution. » Genia sourit. « Attends un peu. »

Genia se retourna et se dirigea vers un coin où des matériaux de recherche et des prototypes étaient empilés de façon chaotique. Elle commença à fouiller parmi eux.

« Voyons voir... Je sais que j'ai jeté l'objet que le roi m'a laissé ici.

Quoi ? Où est-il passé ? »

Genia continua de fouiller, marmonnant avec inquiétude à propos de l'objet que le roi lui avait confié, jusqu'à ce qu'elle le trouve.

« Oh ! Je l'ai trouvé ! » Genia souleva l'objet au-dessus de sa tête et son sourire donna l'impression que le jingle « vous avez trouvé l'objet » était sur le point d'être joué. « Le sac du héros. »

« Oh, cette chose. »

Merula frappa ses mains l'une contre l'autre en reconstituant l'histoire. Le sac du héros avait été utilisé par le premier roi d'Elfrieden, qui était réputé être un héros invoqué du même monde que Souma. Bien qu'il ressemble à un sac ordinaire, il s'agit en réalité d'une relique de la surscience capable de contenir bien plus que son apparence ne le laisse supposer. En bref, c'était un artefact unique en son genre.

« Hein ? As-tu l'intention de l'utiliser ? » Merula clignait des yeux, surprise.

Même si le fait de placer le sac du héros dans le panier résolvait leur problème de stockage, il y avait des inquiétudes quant à savoir s'il était approprié qu'un kigurumi transporte un trésor national. Genia, cependant, ne semblait pas s'en préoccuper.

« Le roi me l'a laissé et je l'utilise pour son bien, alors je ne vois pas le problème », déclara-t-elle avec assurance.

« Tu es vraiment quelque chose, tu sais ça… ? Ah ! »

Du coin de l'œil, Merula aperçut Ludwin qui sortit précipitamment de la pièce. Il allait sûrement faire un rapport à Souma. Il s'agissait sans doute moins de demander la permission pour le bien de Genia

que de demander : « Ma Genia est sur le point de faire quelque chose d’extravagant, veux-tu que je l’en empêche ? »

Quant à Genia elle-même…

« Espérons que le roi soit d’accord avec ça », soupira-t-elle.

Elle prit son mal en patience et ne se préoccupa pas de la douleur à l’estomac de Ludwin. Heureusement, Souma approuva avec une facilité surprenante, et c’est ainsi que le Petit Musashibo gagna une nouvelle méthode de communication.

◇◇◇

Plus tard, dans le monde du Nord, après que le monde fut réorganisé…

Totter, totter, totter…

Des bruits de pas idiots résonnaient sur la terre ferme.

Totter, totter, totter…

Puis, un grondement si fort étouffa ces pas.

Ces pas appartenaient au Petit Musashibo, tandis que le piétinement était causé par une énorme créature ressemblant à un sanglier qui le poursuivait. Cette créature se tenait sur deux pattes et ressemblait à un tyrannosaure, mais seule sa tête ressemblait à celle d’un sanglier, avec des crocs et un museau de cochon. Les habitants avaient appelé cette créature, qui n’avait jamais été découverte dans l’hémisphère sud, un « sauroboar ».

Le corps du sauroboar était couvert de lacérations et de couteaux

de lancer incrustés, signe d’une longue bataille. Ses yeux brûlaient de rage.

Alors qu’il courait pour sauver sa vie, le Petit Musashibo brandit une pancarte sur laquelle on pouvait lire : « À l’aide ! »

Puis…

HELP!

« Monsieur ! Par ici ! »

Juno sortit la tête de derrière les rochers et lui fit signe de se dépêcher.

Le Petit Musashibo lui fit un signe de la main qui signifiait « Roger ! » et fit un virage soudain pour plonger dans les rochers où Juno s'était retirée. Le sauroboar, décidé à le poursuivre, passa devant eux en courant, puis se retourna pour le suivre dans les rochers.

C'était un chemin étroit, plus bas que les alentours, mais assez large pour que le sauroboar puisse passer sans problème. Alors qu'il se déplaçait, il aperçut le Petit Musashibo et Juno qui fuyaient dans l'autre sens.

« Grrrrr… »

Cette fois, il ne les laisserait pas s'échapper. Avec un grognement menaçant, il fonça, prêt à les attaquer, mais alors…

Clunk ! Whoosh !

« Bwarfah ! »

Soudain, le sol céda sous le sauroboar. Le trou ne mesurait que la moitié de la hauteur de la créature, mais sa taille massive rendit la chute soudaine difficile pour ses chevilles. Le sauroboar se débattit, incapable de sortir du trou à cause de la douleur.

« Maintenant ! Tout le monde, dedans ! »

« Ouais ! »

« Bien ! »

« Je m’en charge ! »

Dece, Augus, Febral et Julia, qui s’étaient tous cachés sur le terrain surélevé au-dessus du chemin étroit, lancèrent une attaque coordonnée sur le sauroboar. La créature, déjà épuisée par le combat précédent, voyait ses mouvements ralentis par leurs efforts combinés.

« Tu es fini ! »

Crac ! Augus sauta depuis le haut, donnant un coup de poing sur le front de la créature dans sa chute. L’impact fit vaciller la créature, dont les yeux se révulsèrent dans leurs orbites.

« Grr… fss… »

Finalement, le sauroboar s’effondra, à bout de force.

« Ah, oui ! On l’a enfin terrassé ! »

Augus fléchit les bras tandis que Dece et les autres se rassemblent autour de lui.

« Enfin… Je sais qu’on s’y attendait un peu, mais beaucoup de créatures de ce monde sont puissantes », dit Dece.

« Et selon les chercheurs, ce sauroboar n’est qu’un animal sauvage, pas même un monstre », ajouta Febral. « S’il peut se battre à ce point, alors nous ne pouvons vraiment pas sous-estimer le monde naturel ici, dans le nord. »

« Il nous a fallu une demi-journée pour le battre, après tout », reconnut Julia.

Tous les trois poussèrent un soupir de soulagement.

Ils avaient rencontré le sauroboar au petit matin et il était presque soir maintenant. Sa ténacité incroyable les avait obligés à battre temporairement en retraite à plusieurs reprises, et à faire des pauses avant de reprendre le combat. Puis, lorsque le sauroboar sembla épuisé, ils l'attirèrent dans le piège que Juno avait préparé et le tuèrent rapidement.

« Oh ! Ils ont réussi à le battre. »

« Bon travail. »

Juno et le Petit Musashibo rejoignirent les autres. Dece les accueillit avec un sourire.

« Bien joué, vous deux. C'était un leurre de premier ordre, monsieur. »

« Tu peux compter sur moi », pouvait-on lire sur la pancarte que brandissait le Petit Musashibo.

« Euh, c'est vrai », dit Dece, légèrement décontenancé.

« C'est plus facile de communiquer avec lui maintenant, mais je n'arrive toujours pas à m'y habituer », grommela Augus, ce qui provoqua des hochements de tête chez Julia et Febral.

« Mais avant, seule Juno pouvait le comprendre. Nous devons nous réjouir que la situation se soit améliorée », déclara Julia.

« La façon dont Juno a pu le comprendre reste un mystère », ajouta Febral. « Mais en voyant ce panier d'où sortent les signes, ainsi que les armes qui s'y trouvent, c'est certainement un homme aux nombreux mystères. »

« Eh bien, le plus grand mystère est de savoir qui se trouve à l'intérieur », dit Augus. « Sais-tu, Juno ? »

Mise soudain sur la sellette, Juno détourna le regard maladroitement.

« Euh, non ! Je l'ignore également ! Je n'ai aucune idée de qui pourrait se trouver là-dedans ! »

« Tu es sûre ? Tu as l'air assez suspicieuse. » Augus n'était pas convaincu.

« Je le pense vraiment. Vraiment. N'est-ce pas, monsieur ? »

Au moment opportun, le Petit Musashibo brandit une pancarte sur laquelle on pouvait lire : « La seule chose qui est en moi, ce sont des espoirs et des rêves. Vous ne devriez pas poser de telles questions. »

« Hrmm... Je commence à m'énerver », grommela Augus.

« Allons, allons. Il y a certainement beaucoup de gens aux origines inconnues dans ce monde », dit Febral en essayant de calmer Augus. « Beaucoup d'aventuriers arrivés récemment portent des masques ou des casques intégraux pour cacher leur identité. »

« Oh, je sais de quoi il s'agit, » répondit Dece. « Maintenant que la paix est revenue dans le monde du Sud, ceux qui veulent encore se battre sont venus ici pour prendre un nouveau départ. Mais parce qu'ils se sont rebellés contre le système, beaucoup d'entre eux ne peuvent pas montrer leur visage... ou quelque chose comme ça. »

Febral acquiesça :

« Oui, il y a des gens présumés morts dans l'autre monde qui cachent leurs antécédents et continuent à jouer les aventuriers ici. C'est du moins ce que j'ai entendu dire... »

« Hmm ? — Alors, c’est aussi le cas de ce type ? » demanda Augus en tapotant la tête de Petit Musashibo.

« De quelle absurdité parles-tu ? » Juno lui donna un coup de pied dans le derrière.

« Aïe ! Qu’est-ce que tu crois faire ? » s’exclama Augus en frottant son derrière douloureux.

Juno renifla tandis qu’Augus se plaignait.

« Il est ce qu’il est. Nous travaillons ensemble depuis longtemps maintenant. Cela devrait suffire », conclut-elle.

« He he. C’est vrai. C’est quelqu’un en qui tu as confiance, après tout, Juno », ajouta Julia.

Voyant que Julia prenait parti pour Juno, Augus soupira et dit : « Très bien », en reculant.

Après avoir esquissé un sourire en coin devant leur comportement, Dece frappa ses mains l’une contre l’autre : « Maintenant, dépouillons les matériaux qui serviront de preuves de la mise à mort avant qu’il ne fasse nuit. — Oh, et Febral, note cet endroit pour que nous puissions le signaler à la guilde. »

« Compris », répondit Febral.

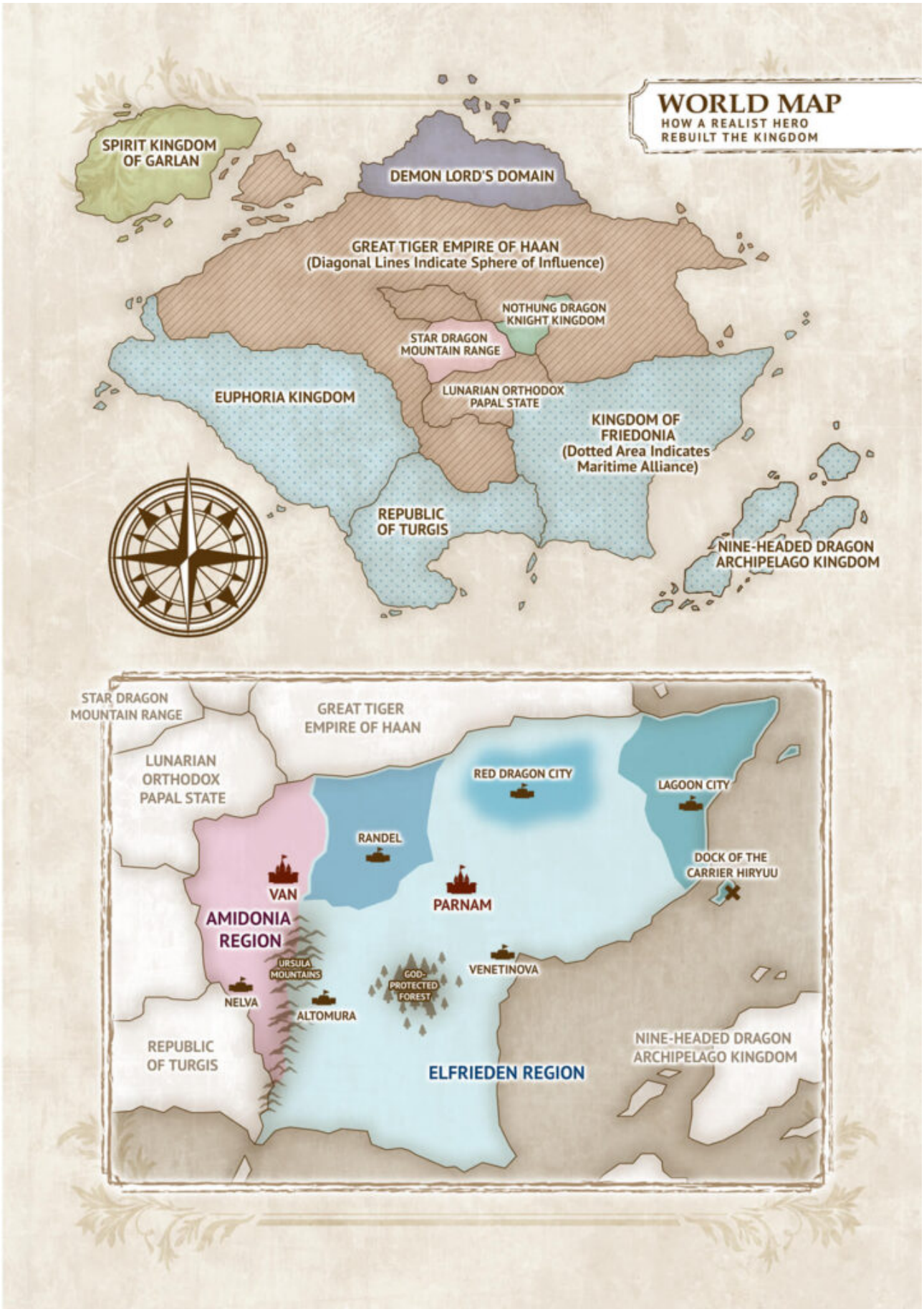
« Bon, finissons-en et rentrons. Et puis, il est temps de faire la fête pour célébrer une quête de plus accomplie ! » dit Dece avec enthousiasme.

« Ouais ! » tout le groupe avait applaudi, et le Petit Musashibo se joignit à eux en brandissant une pancarte sur laquelle était écrit « Ouais ! ».

Illustrations

"WE CALL THIS THE BLACK DRAGON SHOOTING STAR SHOT!!!"
Naden Delal Souma
"GOOOO-OOOO!!!"
Aisha U. Elfrieden
XIX
HOW A REALIST HERO REBUILT THE KINGDOM
Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki

"YOUR DREAM IS OVER NOW, FUUGA."
Souma E. Friedonia
Liscia Elfrieden
Ludwin M. Arcs
Halbert Magna
Fuuga Haan


WORLD MAP
HOW A REALIST HERO REBUILT THE KINGDOM
SPIRIT KINGDOM OF GARLAN
DEMON LORD'S DOMAIN
GREAT TIGER EMPIRE OF HAAN
(Diagonal Lines Indicate Sphere of Influence)
NOTHUNG DRAGON KNIGHT KINGDOM
STAR DRAGON MOUNTAIN RANGE
EUPHORIA KINGDOM
LUNARIAN ORTHODOX PAPAL STATE
KINGDOM OF FRIEDONIA
(Dotted Area Indicates Maritime Alliance)
REPUBLIC OF TURGIS
NINE-HEADED DRAGON ARCHIPELAGO KINGDOM
STAR DRAGON MOUNTAIN RANGE
GREAT TIGER EMPIRE OF HAAN
LUNARIAN ORTHODOX PAPAL STATE
RED DRAGON CITY
LAGOON CITY
RANDEL
DOCK OF THE CARRIER HIRYUU
VAN
PARNAM
AMIDONIA REGION
URSULA MOUNTAINS
GOD-PROTECTED FOREST
VENETINOVA
NELVA
ALTOMURA
REPUBLIC OF TURGIS
ELFRIEDEN REGION
NINE-HEADED DRAGON ARCHIPELAGO KINGDOM

Fin du tome.